



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sgq.qc.ca>

VOLUME 31, NUMÉRO 3, PRINTEMPS 2005 7,00 \$

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40037597. Port de retour garanti. L'Ancêtre, C. P. 5066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8



Les ruines du Manoir AUBERT de GASPÉ

*Les premiers habitants de L'Islet-à-la-Peau
Les Allard en Nouvelle-France
Quand un patronyme devient un prénom*



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

1961 – 2005

Courriel : sgq@total.net

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

**Les premiers habitants du fief de
L'Islet-à-la-Peau** 197
Paul-Henri Hudon (2738)

**Les Allard en Nouvelle-France
(Première partie)**..... 213
Anick Cooks (3643)

Destinée d'ancêtres
Deuxième partie..... 227
Cora Fortin-Houdet (0191)

AUTRE SUJET

Le prix de *L'Ancêtre*..... 192

CHRONIQUES

Entretien 187

Nouvelles de la Société..... 193

L'héraldique et vous 237

À propos de 239

Le généalogiste juriste 245

ÉTUDES

Ursule Gilbert marie sa fille..... 211
Patricia Larouche

Le patronyme « Genest » devient prénom..... 225
Marcel A. Genest (0567)

CONVOCATION

Assemblée générale annuelle..... 234

Les Archives vous parlent de..... 249

À livres ouverts 251

Service d'entraide..... 253

Regard sur les revues 259

Échos de la bibliothèque..... 265

Publications..... 271

Page couverture : Archives nationales du Québec (ANQ). Aquarelle de Léonce Cuvelier, 1942.
Les ruines du Manoir AUBERT de GASPÉ, Saint-Jean-Port-Joli, Québec.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

ADMIREZ

Québec

DE SA TOUR

L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE À 221 MÈTRES D'ALTITUDE

À voir absolument!

GRATUIT
pour les 12 ans et moins

Observatoire de la Capitale
QUÉBEC

Information:
644 9841 • 1 888 497 4322
www.observatoirecapitale.org
1037, RUE DE LA CHEVROTIÈRE
31^e ÉTAGE, QUÉBEC

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec

NAVIGATEURS ET EXPLORATEURS

Marjolaine Saint-Pierre

Joseph-Elzéar Bernier
Capitaine et coureur des mers

SEPTENTRION

Sous la direction de
RAYMONDE LITALIEN
et DENIS VAUGOIS

Champlain
LA NAISSANCE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

nouveau monde
SEPTENTRION

376 pages, illustré, index, 2-89448-409-7, 39,95 \$

400 pages, couleurs, reliure caisse, index, 2-89448-388-0, 89 \$

WWW.SEPTENTRION.QC.CA

Beaucoup plus qu'un nom de rue...

Découvrez l'origine et la signification des noms de rues, de places, de quartiers et autres lieux publics de Québec

côte du Colonel-Dambourgès

passage de la Demi-Lune **chemin du Foulon**

rue de Lausanne

avenue de la Capricieuse

rue Rogère-Lepage

rue de la Toison-d'Or

avenue du Luxembourg

rue De Senezergues

et bien d'autres...

Nouveau : Les toponymes de l'arrondissement de Sainte-Foy–Sillery

Visitez le www.ville.quebec.qc.ca

Culture
et Communications

Québec 

VILLE DE
QUÉBEC 

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2004 - 2005

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Membres : Alain Cardou (1609)
Jean-François Grenier (5020)
Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Jacques Olivier (4046)
Nicole Robitaille (4199)
Claude-André St-Pierre (5100)

Collaboration : Claire Boudreau
Gabriel Brien (1693)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Rénéald Lessard (1791)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Fernand Saintonge (2828)
Jean-Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	35,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	35,00 \$ US
Membre associé	17,50 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2005 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.
Centre numérique
Québec

AU NOM DES DIFFÉRENCES...

À toutes les catégories proposées dans le dernier Entretien, il convient d'ajouter ici celle des patronymes formés par des prénoms, et de mentionner le sens qui leur est dévolu. Par la suite, en guise de complément d'information sur les noms de famille, nous relèverons diverses raisons qui ont eu comme effet de les transformer. Nous traiterons aussi de quelques cas intéressants : les noms gênants, les noms inclassables, les noms nobles, et enfin les noms qui disparaissent. Voilà quelques objectifs que ce 3^e Entretien espère atteindre.

CES PRÉNOMS DEVENUS NOMS

Nous avons déjà dit que la coutume d'attribuer aux personnes un prénom de saint ou de sainte fut instituée au Moyen âge. Cette coutume expliquerait le fait que certains noms de famille actuels étaient des prénoms, à l'origine. Citons les cas de Adam, Alain (du latin *Alanus*, peuple de la Scythie), Arnaud, Bertrand, Blais (diminutif de Blaise, martyrisé sous Dioclétien), Cardou (par chute d'une syllabe, probablement issu de *Ricardot*, un diminutif de Richard); Gervais (de *Gervasius*, martyrisé sous Dioclétien), Gilbert, Grégoire (du grec *Gregorios* = le veilleur), Guy (variante du nom germanique *Guia*, de *Wido* = bois), Jacques (du latin *Jacobus*), Julien (du latin *Julianus*), Lucas (forme italienne de Luc), Martin, Moisan (variation de Moïse), Morissette (terme affectueux pour Maurisset, du latin *Mauritius* d'où Maurice), Olivier, Perron (dérivé du prénom Pierre), Raymond, Roger (ancien nom de baptême, d'origine germanique: *hrod*, gloire et *gari*, prêt). Cette coutume indiquerait aussi, lorsque la particule *saint* est maintenue, l'origine véritable de ces noms de famille : Saint-Hilaire, Saint-Jean, Saint-Laurent, Sainte-Marie, Saint-Michel, Saint-Pierre, etc.

D'autres patronymes sont également reliés à un prénom. Par exemple, Maheux serait une forme populaire de Mathieu (de l'hébreu *Mattai* - don de Dieu); Martineau, un diminutif affectueux pour Martin; Michaud, une forme ancienne de Michel; Nadeau, la forme vocalisée de Nadal (noël); Perrault, un terme d'affection pour Pierre; Thériault, un diminutif de Thierry.

À propos de prénoms, il n'est pas inutile de rappeler ici que nos aïeux, dont la famille comptait les enfants à la douzaine, ont rivalisé d'originalité pour dénicher des prénoms rarement utilisés. C'est une hypothèse qui pourrait clarifier ce phénomène des prénoms maintenant peu usités, selon les critères contemporains, recensés dans les registres de l'état civil, du Québec ancien jusqu'au XIX^e siècle : Abondance, Adélaïde, Attela, Causette, Délivrance, Écho, Exélice, Formélie, Isola, Jacqueline, Lubin, Navé, Oza, Pipe, Providence, Restitue, Rosamande, Sildore, Théolimbe, Vénérée, Zélie. À Pointe-Claire, en date du 25 septembre 1829, on relève le baptême de Joseph Doux-Zéphyr Desjardins...

Il est intéressant de noter aussi, dans l'ordre, les prénoms masculins francophones les plus populaires au Québec avant 1800 : Jean Baptiste et Joseph (plus de 21 000 porteurs), Pierre, François, Louis, Antoine, Charles, Michel, Jacques et Augustin (ce dernier, 3738 porteurs)¹. Et d'en comparer la liste avec ceux de 2003, dans le même ordre : William (4,2 % des porteurs), Jérémie, Samuel (le plus populaire en 1995), Gabriel, Xavier, Olivier, Anthony, Mathis, Zacharie, Félix (ce dernier, 2 % des porteurs)². En France, pour l'année 2003, on relève dans l'ordre Lucas, Théo, Thomas, Hugo, Maxime, Enzo, Antoine, Clément, Alexandre et Quentin³.

Quant aux prénoms féminins répertoriés avant 1800, ils étaient tous composés avec Marie (également employé seul) à une exception près (Marguerite). Dans l'ordre, on trouve Josèphe (18 584 porteuses), Louise, Anne, Marguerite, Angélique, Madeleine, Geneviève (5 913 porteuses) et Françoise (cette dernière, 5 porteuses)¹. Si on en compare la liste avec ceux de 2003, on obtient dans le même ordre : Mégane (2,6 %), Laurie, Camille, Ariane, Sarah, Noémie, Gabrielle, Émy, Audry et Maude (cette dernière, 1,2 %)². Chez les cousines d'outre-Atlantique, pour l'année 2003, on relève dans l'ordre Léa, Manon, Emma, Chloé, Camille, Océane, Clara, Marie, Sarah et Inès³.

À titre indicatif, la fréquence des prénoms francophones les plus donnés au Québec depuis 1890 jusqu'à nos jours pointe vers Gérard, Thérèse, Sylvie et Maxime². Du côté anglophone, Michael et Sarah dominant en 2003². Ce qui tend à confirmer cette hypothèse que nos voisins du Sud projettent leur ombre linguistique chez nous puisqu'on y trouve comme prénoms anglophones les plus populaires en l'an 2000 pour les garçons, dans cet ordre : Michael, Jacob, Matthew, Joshua et Nicholas⁴; et pour les filles : Kaitlyn, Sarah, Hannah, Emily et Brianna⁴.

Toujours dans ce même sujet, notons enfin que les communications modernes, la mondialisation et l'augmentation des échanges entre pays semblent ouvrir de nouvelles avenues quant aux prénoms. Un coup d'oeil rapide dans un bottin téléphonique d'importance, dans les génériques de films ou d'émissions de télévision francophones, ou dans de simples listes de prénoms utilisés permet de constater une origine

étrangère évidente dans des prénoms comme Aygen, Boris, Chau, Dany, Diakalla, Fadila, Ian, Jiri, Joan, Kelso, Kevin, Leila, Loys, Marek, Méliné, Morgan, Nadia, Néfertari, Rachid, Samir, Sérey, Shad, Tho, Tiago; ou l'influence des grandes religions dans Ahmed, Chalom, Haimi, Imane, Jeremy, Jessica, Jonathan, Mohammed, Noémie, Raphaël, Samuel, Sarah, Shakîla, Vijay; ou la créativité personnelle dans ces prénoms masculins : Azur, Corentin, Joris, Maxence, Manouane, Zoltran, et dans ces prénoms féminins : Cyrie-Anne, Élorie, Joyaube, Marie-Liberté, Nadège, Opaline.

CES NOMS TRANSFORMÉS

Pour faire suite à ce propos des noms de famille, il serait utile de rappeler qu'au fil des ans, les patronymes ont été modifiés pour toutes sortes de raisons, les unes d'ordre social telles l'éloignement et la coupure avec le passé, les autres d'ordre plutôt linguistique. Parmi ces dernières, retenons les suivantes :

- **parlers régionaux.** Exemple : un c prononcé k. Charbonneau, Charpentier, Charrette, Charron, Chayer deviennent alors Carbonneau, Carpentier, Carette, Caron, Cayer;

- **ajout, suppression ou changement d'une lettre.** Baudoin devient Beaudoin, Beaudin; Moreau devient Morneau, Desrochers devient Desroches. « En France, on trouve Bordel qui devient Borel, Cochon qui devient Cochoy, Rat qui devient Prat, Saucisse qui devient Saurisse⁵ ». Aux États-Unis, on trouve « Bégin qui devient Bergin, Bélair qui devient Blair, Cusson qui devient Cisson⁶ »;

- **ajout, suppression ou changement d'une syllabe entière.** Roy devient De-roy, Le-roy - Dionne devient Dion. Aux États-Unis, on trouve « Audet qui devient O'Dett, Bolduc qui devient Poldick⁶ »;

- **déformations orthographiques** par les copistes ou les préposés aux registres, dues à une mauvaise prononciation, à une distraction ou à une confusion entre les lettres (interprétation avancée par certains auteurs pour expliquer la mince différence entre Gaboury et Gadoury, Jobin et Jolin, Roger et Royer);

- **adaptation à un nouveau contexte linguistique ou social.** « En France, Grunfeld devient Greenfield puis Champvert, Neustadt devient Neuville⁷ ». Après la Seconde Guerre mondiale, « Gérard Pierre Émile

⁵ *Ibid.*, p. 212-213.

⁶ Roger Lawrence. « Transformation des noms » dans *Actes du Congrès, octobre 1981*, Société de généalogie de Québec, contribution # 42, 1983, p. 28-29.

⁷ *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002, p. 240.

¹ <http://www.genealogy.umontreal.ca/fr/>

² <http://www.clic.net/~loduches/fillesetgars25.html>

³ <http://www.genealogie-standard.org/saisir/patron.html>

⁴ *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002, p. 240.

Herzog (origine israélite) devient André Maurois, les Lévy optent pour Leblond, Tissot, Vallée, etc. Les Goebel ont changé leur nom en Lamblin, les Hitler en Monod, les Nazi en Le Provost, et les Reich en Audran⁸ ». Plus récemment, les Frankenstein, que le cinéma a rendu repoussants, se sont transformés en Franier ou Lefranc. Près de nous, précisément à Saint-Gilles (comté de Lotbinière), on retrouve sur une des terres concédées par Alexander Fraser le nom de famille Loeder (George et Jean), qui deviendra Leder, puis Letter, et sera par la suite francisé en Lettre, Laître;

. **évitement du ridicule** de certains patronymes, par utilisation de l'anagramme. « Lecul devient Lucel, Salot devient Tolas⁹ ». Ou par suppression d'une partie du nom : « Assassin devient Assas, Cornichon-Cornic, Strupiechowicz-Strup⁹ »;

. **préférence** des personnes **pour le surnom** - ce qui signifie l'abandon du nom de famille. Chatillon devient Hardy, Lumier - Courcy, Pandelet - Plaisance, Quémeneur - Laflamme, Roirou/Roireau - Laliberté, Tanqueray - Tancrede;

. ou simple **goût de la différence**.

Parlant de noms changés parce que difficiles à porter, on remarque aujourd'hui une tendance inverse, à savoir que certaines personnes désirent adjoindre à leur nom celui d'un personnage célèbre dans le but de marquer un lien de parenté avec lui, ou simplement pour le perpétuer. Ainsi, on retrouve maintenant, par suite de requêtes agréées, des noms composés comme Fournier-Foch, Guillon-Verne, Nussy-Saint-Saëns, Sales-Eiffel.

Sur ce sujet des noms modifiés, il faut savoir que cette pratique de changer son nom est fréquente dans le monde du spectacle, ici comme ailleurs. Ainsi, le nom de famille réel de l'artiste France Castel est Bégin, de la chanteuse belge Lara Fabian - Crokaert, de Donald Lautrec - Bourgeois, de Michel Louvain - Poulin, de Ginette Reno - Raynault. D'autres ont choisi de modifier à la fois leurs nom et prénom : madame Édouard Bolduc, dite La Bolduc, s'appelle Mary Rose Anna Travers, Gilbert Bécaud - François Silly, Georges Guétary - Lambros Worlou, Johnny Hallyday - Jean-Philippe Smet, Enrico Macias - Gaston Ghrenassia, Marilyn Monroe - Norma Jane Baker, Édith Piaf - Giovanna Gassion, Anne Renée - Manon Kirouac, Nathalie Wood - Natasha Gurdin, Patrick Zabé - Jean-

Marie Rusk. Le patronyme du vilain ex-lutteur Hans Schmidt est ...Larose!

Le monde littéraire n'y échappe pas, non plus. Sous le pseudonyme Bossuet (XVII^e siècle) se cachait le prédicateur Jacques Bénigne; sous Molière - l'auteur Jean-Baptiste Poquelin, sous Voltaire - l'écrivain François Marie Arouet. « Blaise Cendrars (*L'Homme foudroyé*) est en réalité Frédéric Sausser; Mark Twain (*Les Aventures de Tom Sawyer*) - Samuel Langhorne Clemens¹⁰ ». Plus près de nous, Claude-Henri Grignon (*Un homme et son péché*) a signé des écrits sous le nom de Valombre, Rodolphe Dubé sous celui de François Hertel (*Le beau risque*), Lionel Groulx sous celui d'Alonié de Lestres (*L'Appel de la Race*). Ringuet (*Trente arpents*) cachait le nom véritable du docteur Louis-Philippe Panneton, Laure Conan (*Angéline de Montbrun*), celui de Félicité Angers. *Les insolences du Frère Untel* furent écrites par Jean-Paul Desbiens.

Faisant contrepoids aux noms de plume ou d'artiste, la pratique inverse de conserver son propre nom subsiste aussi dans de nombreux cas, tant ici qu'à l'étranger. À titre d'exemples dans les domaines du spectacle et de la littérature, retenons Yves Beauchemin, Christine Brouillet, Eugène Ionesco, David Lawrence, Edgar Allan Poe, René Simard, Yves Thériault, et Charles Trenet.

Il s'ensuit donc que, si on veut rendre crédible une recherche sur une personne qui a évolué dans le monde du spectacle, il apparaît élémentaire de commencer par vérifier si elle porte un nom d'emprunt.

DES NOMS DIFFICILES À PORTER...

Certains patronymes, relevés en France, ont acquis, au fil des siècles, une signification qui les rend maintenant péjoratifs. Ainsi, Bitte (de l'ancien scandinave *biti*, poutre de navire), Bordel (du francique *borda*, cabane), Crétin (déformation de l'ancien français *chrestien*, chrétien) et Viol (du latin *via*, voie) ont fait l'objet d'une demande de changement de nom, ou bien sont devenus Lafitte, Bourdel/Bordas, Crépin/Crispin et Viole. Tout comme les suivants, « depuis 1803 à nos jours : Anguille, Bidet, Chignon, Cocu, Crétin (devenu Crépin et Cristin), Cussec, Décès, Fumier, Groslard, Landouille, Malmonté, Pouilleux, Queudane, Radin, Robinet, Salaire¹¹ ».

¹⁰ *Le petit Larousse illustré 2000*, Paris, Larousse, 1999, p. 1227 et 1725.

¹¹ Jean-Louis Beaucarnot. *Vous et votre nom*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 364-367.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 213.

Depuis 1962 à nos jours, suivant en cela une tendance croissante en France, par décret en date du 6 février 2002 et sur le rapport du Garde des Sceaux, on a répondu à 40 000 demandes de changement de nom. C'est ainsi que les « Abdallah sont devenus des Morin, les Benfares des Girard, les Fedorovitch des Duplessis¹² ». Avis aux généalogistes qui entreprennent des recherches sur ces quelques familles parmi tant d'autres...

DES NOMS INCLASSABLES

À côté de ces patronymes figurent aussi des noms de famille, inclassables, qui aujourd'hui ne manquent certes pas d'étonner : Amen, Cendrier, Dodo, Expert, Fesse, Grossetête, Jambon, Machin, Nul, Oui, Pabien, Papi, Quatresous, Radis, Saligot, Tata, Tripe, Vatan, Ygnard¹³. Tout comme les noms suivants encore en usage : Baboin, Boucherie, Chardon, Coquette, Derrien, Duvau, Embark, Farina, Guitard, Hue, Ironnelle, Lambin, Moisy, Navet, Parfum, Person, Ridel, Robine, Seigne et Traîneau¹⁴. Ou bien ces noms qui éveillent maintenant des concepts désavantageux, du moins dans le contexte nord-américain : Chieux, Couillon, Lecroulant, Maquereau, Pasbeau, Têtevide. Ou ceux-ci qui figurent au dictionnaire des patronymes et dont la prononciation phonétique est voisine de l'onomatopée ou de l'interjection : Ba, Boff, Chuit, Criq, Ha, Hein, Hello, Lala, Plouf, et Tack¹⁵.

DES NOMS NOBLES : LE VRAI ET LE FAUX

À l'inverse des noms difficiles à porter, il y a ces noms recherchés : les noms nobles... On a longtemps cru que la noblesse pouvait être facilement reconnue par une particule (d', de, de La, des, du); pourtant, cette dernière n'est pas un indice fiable de sang noble, pas plus que les armoiries. D'ailleurs, des familles d'authentique noblesse - leur nombre est évalué à 10 % - ne l'ont jamais arborée (rappelons ici qu'en période de révolution, il valait mieux s'en départir!). Parmi ces familles, on retrouve des « Auvray, Chabot, Durand, Michaud, Montmorency et Quesnel¹⁶ ».

À ce jour, il n'y aurait plus en France qu'environ 3600 familles subsistant de la vraie noblesse (3000 pour l'Ancien Régime : 1515-1789, et plus de 500 pour le

XIX^e siècle). Retenons-en quelques noms : « d'Albret, du Hamel de Breuil, Le Marois, de Pardieu, La Rochefoucauld, de Robillard, et de Villeneuve¹⁶ ». À côté de ces dernières, il convient de mentionner quelques noms de familles d'authentique noblesse, « qui se sont éteintes au cours du dernier siècle : les Dard, Fabre, Le Brun de Blond, Morin de Banneville et Noury¹⁶ ».

Bref, avoir le sang bleu (de l'expression espagnole *el sangre azul* qui signifie : peau claire où paraissent les veines bleutées), c'est-à-dire être de noblesse authentique, ça ne s'invente pas. Les origines de la vraie noblesse sont liées aux monarchies et authentifiées par des lettres patentes entérinées par le pouvoir royal, dotées du sceau du roi et dûment enregistrées à la chambre des comptes, à une cour des aides ou au Sceau de France.

CES NOMS QUI DISPARAISSENT

Les statistiques démographiques de la France, fin des années 1980, indiquent que le pays a perdu plus de 220 000 patronymes depuis l'an 1900. Parmi ces noms de famille, on note Balambois, Islas, Nézéis, Salleville et Voizillon. Quelques noms plus récents n'ont enregistré aucune naissance depuis 1947, et s'apprêtent donc à joindre les rangs des noms de famille disparus : Ampayrat, Brauquier, Falenchère, Giniel, Pontery, Sigeant et Vallerend¹⁷.

Toutefois, les nouvelles techniques de comptage évaluent maintenant à plus d'un million le nombre de patronymes différents, en France. Les données étant telles pour une population de 60 millions, on pourrait estimer que le nombre de patronymes différents au Québec, pour une population évaluée à 7 millions, devrait se situer quelque part entre 8 et 9 fois moins, soit entre 115 et 120 mille. Vérification faite auprès du démographe Louis Duchesne, cette hypothèse ne saurait toutefois être valable pour le Québec.

À propos des noms disparus, je n'ai pu trouver aucune donnée pour le Québec. Mais on sera peut-être intéressé de connaître une méthode (française) empirique, pour estimer les risques d'extinction d'un patronyme avant l'an 2300. Surtout que le Québec, devancé en cela seulement par l'Italie, a le 2^e plus bas taux mondial de fécondité (1,45 %), sous la moyenne canadienne de 1,51 % (il faut un taux minimal de 2,1 % pour renouveler la population partante). Si on se fie à ces chiffres

¹⁷ Larousse de la généalogie, p. 214 et 216.

¹² Larousse de la généalogie, p. 210 et 212.

¹³ Jean-Louis Beaucarnot. *Ibid.*

¹⁴ <http://www.jtosti.com/noms/>

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ <http://www.memodoc.com/>

relevés en 2002, la province verra plusieurs noms disparaître du tronc patronymique général, d'autant plus qu'elle détenait (en 1999) le triste record des suicides avec 1600 personnes dont 80 % étaient des hommes majoritairement en âge de procréer¹⁸.

Voici donc cette méthode :

- 1) Choisir de se limiter à l'orthographe précise de son nom ou d'inclure aussi ses variantes;
- 2) Consulter le bottin téléphonique d'une grande ville (exemple : Paris ou Montréal, selon le cas) et compter le nombre d'abonnés.
- 3) + de 38 abonnés : risque nul
de 33 à 37 : 1 % de 11 à 15: 25 %
de 22 à 32 : 4 % de 5 à 10 : 50 %
de 16 à 21 : 10 % de 1 à 4 : 86 %
- 4) Pour savoir rapidement si le nombre d'abonnés dépasse le seuil des 38, multiplier le résultat obtenu au # 2 par un chiffre se situant entre 20 et 30, puisqu'on estime que le chiffre obtenu pour une grande ville est de 20 à 30 fois inférieur au nombre total d'abonnés (porteurs susceptibles de transmettre le nom)¹⁹.

Il peut paraître inquiétant de voir autant de noms disparaître de la liste des patronymes, mais on notera que la disparition des noms de famille est compensée par l'apport de nouveaux noms, tous retrouvés dans le générique de reportages télévisés ou dans les bottins téléphoniques : Bélizaire, Bulcao, Dyouri, Fay, Hoang, Krebs, Neatt, Obidniak, Rilling, Santos. Il est facile de constater que ce nouvel apport est largement imputable aux mouvements migratoires. Dans la liste qui établit le rang occupé par les patronymes du Québec, le nom de famille à consonance vietnamienne N'Guyen s'inscrit maintenant au 65^e rang, devant de nombreuses familles pionnières.

Autres sources :

BEUCARNOT, Jean-Louis. *Les noms de famille et leurs secrets*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, 356 p.

BRACQUART, Michel. *Le vrai nom des stars*, Paris, M. A. Éditions, 1989, 433 p.

CHALANSET, Alice et DANZIGER, Claudie. *Nom et prénom. La règle et le jeu*, Paris, Les Éditions Autrement, Série Mutations n° 147, 1994, 217 p.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (édition revue et augmentée par Marie-Thérèse Morlet), Paris, Larousse, 1994, 626 pages.

DE CACQUERAY, Aurélie et BELSER, Christophe. *Les noms de famille en Bretagne, en Normandie, en Poitou (Vendée) Charentes*, histoires et anecdotes. Paris: Archives et Culture, 1998, 3 volumes.

<http://cf.geocities.com/ratbibliotheque/pseudonymesauteurs/html>

<http://www.notrefamille.com/v2/editorial/article>.

<http://www.voilà.fr/v2/editorial/article>.

MORLET, Marie-Thérèse. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*. Paris: Librairie Perrin, 1991, 1027 p.

TANGUAY, Cyprien, abbé. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes françaises*. Montréal, Éditions Élysée, 1975, 7 volumes.

Claude Le May (1491)

¹⁸ <http://www.radio-canada.ca/radio/maisonneuve>

¹⁹ Texte adapté d'après Jean-Louis Beucarnot. *Vous et votre nom*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 342-343.

PRIX DE L'ANCÊTRE

AVIS AUX AUTEURES ET AUTEURS

Veillez prendre note que, pour le Volume 31, celui présentement en cours, les règles habituelles pour l'attribution du Prix de *L'Ancêtre* prévaudront.

Ces règles sont publiées à la page 20 du Volume 29, automne 2003.

Il est intéressant de noter aussi, dans l'ordre, les prénoms masculins francophones les plus populaires au Québec avant 1800 : Jean Baptiste et Joseph (plus de 21 000 porteurs), Pierre, François, Louis, Antoine, Charles, Michel, Jacques et Augustin (ce dernier, 3738 porteurs)¹. Et d'en comparer la liste avec ceux de 2003, dans le même ordre : William (4,2 % des porteurs), Jérémie, Samuel (le plus populaire en 1995), Gabriel, Xavier, Olivier, Anthony, Mathis, Zacharie, Félix (ce dernier, 2 % des porteurs)². En France, pour l'année 2003, on relève dans l'ordre Lucas, Théo, Thomas, Hugo, Maxime, Enzo, Antoine, Clément, Alexandre et Quentin³.

Quant aux prénoms féminins répertoriés avant 1800, ils étaient tous composés avec Marie (également employé seul) à une exception près (Marguerite). Dans l'ordre, on trouve Josèphe (18 584 porteuses), Louise, Anne, Marguerite, Angélique, Madeleine, Geneviève (5 913 porteuses) et Françoise (cette dernière, 5 porteuses)¹. Si on en compare la liste avec ceux de 2003, on obtient dans le même ordre : Mégane (2,6 %), Laurie, Camille, Ariane, Sarah, Noémie, Gabrielle, Émy, Audry et Maude (cette dernière, 1,2 %)². Chez les cousines d'outre-Atlantique, pour l'année 2003, on relève dans l'ordre Léa, Manon, Emma, Chloé, Camille, Océane, Clara, Marie, Sarah et Inès³.

À titre indicatif, la fréquence des prénoms francophones les plus donnés au Québec depuis 1890 jusqu'à nos jours pointe vers Gérard, Thérèse, Sylvie et Maxime². Du côté anglophone, Michael et Sarah dominant en 2003². Ce qui tend à confirmer cette hypothèse que nos voisins du Sud projettent leur ombre linguistique chez nous puisqu'on y trouve comme prénoms anglophones les plus populaires en l'an 2000 pour les garçons, dans cet ordre : Michael, Jacob, Matthew, Joshua et Nicholas⁴; et pour les filles : Kaitlyn, Sarah, Hannah, Emily et Brianna⁴.

Toujours dans ce même sujet, notons enfin que les communications modernes, la mondialisation et l'augmentation des échanges entre pays semblent ouvrir de nouvelles avenues quant aux prénoms. Un coup d'oeil rapide dans un bottin téléphonique d'importance, dans les génériques de films ou d'émissions de télévision francophones, ou dans de simples listes de prénoms utilisés permet de constater une origine

étrangère évidente dans des prénoms comme Aygen, Boris, Chau, Dany, Diakalla, Fadila, Ian, Jiri, Joan, Kelso, Kevin, Leila, Loys, Marek, Méliné, Morgan, Nadia, Néfertari, Rachid, Samir, Sérey, Shad, Tho, Tiago; ou l'influence des grandes religions dans Ahmed, Chalom, Haimi, Imane, Jeremy, Jessica, Jonathan, Mohammed, Noémie, Raphaël, Samuel, Sarah, Shakîla, Vijay; ou la créativité personnelle dans ces prénoms masculins : Azur, Corentin, Joris, Maxence, Manouane, Zoltran, et dans ces prénoms féminins : Cyrie-Anne, Élorie, Joyaube, Marie-Liberté, Nadège, Opaline.

CES NOMS TRANSFORMÉS

Pour faire suite à ce propos des noms de famille, il serait utile de rappeler qu'au fil des ans, les patronymes ont été modifiés pour toutes sortes de raisons, les unes d'ordre social telles l'éloignement et la coupure avec le passé, les autres d'ordre plutôt linguistique. Parmi ces dernières, retenons les suivantes :

- **parlers régionaux.** Exemple : un c prononcé k. Charbonneau, Charpentier, Charrette, Charron, Chayer deviennent alors Carbonneau, Carpentier, Carette, Caron, Cayer;

- **ajout, suppression ou changement d'une lettre.** Baudoin devient Beaudoin, Beaudin; Moreau devient Morneau, Desrochers devient Desroches. « En France, on trouve Bordel qui devient Borel, Cochon qui devient Cochoy, Rat qui devient Prat, Saucisse qui devient Saurisse⁵ ». Aux États-Unis, on trouve « Bégin qui devient Bergin, Bélair qui devient Blair, Cusson qui devient Cisson⁶ »;

- **ajout, suppression ou changement d'une syllabe entière.** Roy devient De-roy, Le-roy - Dionne devient Dion. Aux États-Unis, on trouve « Audet qui devient O'Dett, Bolduc qui devient Poldick⁶ »;

- **déformations orthographiques** par les copistes ou les préposés aux registres, dues à une mauvaise prononciation, à une distraction ou à une confusion entre les lettres (interprétation avancée par certains auteurs pour expliquer la mince différence entre Gaboury et Gadoury, Jobin et Jolin, Roger et Royer);

- **adaptation à un nouveau contexte linguistique ou social.** « En France, Grunfeld devient Greenfield puis Champvert, Neustadt devient Neuville⁷ ». Après la Seconde Guerre mondiale, « Gérard Pierre Émile

⁵ *Ibid.*, p. 212-213.

⁶ Roger Lawrence. « Transformation des noms » dans *Actes du Congrès, octobre 1981*, Société de généalogie de Québec, contribution # 42, 1983, p. 28-29.

⁷ *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002, p. 240.

¹ <http://www.genealogy.umontreal.ca/fr/>

² <http://www.clic.net/~loduches/fillesetgars25.html>

³ <http://www.genealogie-standard.org/saisir/patron.html>

⁴ *Larousse de la généalogie*, Paris, Larousse, 2002, p. 240.

Herzog (origine israélite) devient André Maurois, les Lévy optent pour Leblond, Tissot, Vallée, etc. Les Goebel ont changé leur nom en Lamblin, les Hitler en Monod, les Nazi en Le Provost, et les Reich en Audran⁸ ». Plus récemment, les Frankenstein, que le cinéma a rendu repoussants, se sont transformés en Franier ou Lefranc. Près de nous, précisément à Saint-Gilles (comté de Lotbinière), on retrouve sur une des terres concédées par Alexander Fraser le nom de famille Loeder (George et Jean), qui deviendra Leder, puis Letter, et sera par la suite francisé en Lettre, Laître;

. **évitement du ridicule** de certains patronymes, par utilisation de l'anagramme. « Lecul devient Lucel, Salot devient Tolas⁹ ». Ou par suppression d'une partie du nom : « Assassin devient Assas, Cornichon-Cornic, Strupiechowicz-Strup⁹ »;

. **préférence** des personnes **pour le surnom** - ce qui signifie l'abandon du nom de famille. Chatillon devient Hardy, Lumier - Courcy, Pandelet - Plaisance, Quémeneur - Laflamme, Roirou/Roireau - Laliberté, Tanqueray - Tancrède;

. ou simple **goût de la différence**.

Parlant de noms changés parce que difficiles à porter, on remarque aujourd'hui une tendance inverse, à savoir que certaines personnes désirent adjoindre à leur nom celui d'un personnage célèbre dans le but de marquer un lien de parenté avec lui, ou simplement pour le perpétuer. Ainsi, on retrouve maintenant, par suite de requêtes agréées, des noms composés comme Fournier-Foch, Guillon-Verne, Nussy-Saint-Saëns, Sales-Eiffel.

Sur ce sujet des noms modifiés, il faut savoir que cette pratique de changer son nom est fréquente dans le monde du spectacle, ici comme ailleurs. Ainsi, le nom de famille réel de l'artiste France Castel est Bégin, de la chanteuse belge Lara Fabian - Crokaert, de Donald Lautrec - Bourgeois, de Michel Louvain - Poulin, de Ginette Reno - Raynault. D'autres ont choisi de modifier à la fois leurs nom et prénom : madame Édouard Bolduc, dite La Bolduc, s'appelle Mary Rose Anna Travers, Gilbert Bécaud - François Silly, Georges Guétary - Lambros Worlou, Johnny Hallyday - Jean-Philippe Smet, Enrico Macias - Gaston Ghrenassia, Marilyn Monroe - Norma Jane Baker, Édith Piaf - Giovanna Gassion, Anne Renée - Manon Kirouac, Nathalie Wood - Natasha Gurdin, Patrick Zabé - Jean-

Marie Rusk. Le patronyme du vilain ex-lutteur Hans Schmidt est ...Larose!

Le monde littéraire n'y échappe pas, non plus. Sous le pseudonyme Bossuet (XVII^e siècle) se cachait le prédicateur Jacques Bénigne; sous Molière - l'auteur Jean-Baptiste Poquelin, sous Voltaire - l'écrivain François Marie Arouet. « Blaise Cendrars (*L'Homme foudroyé*) est en réalité Frédéric Sausser; Mark Twain (*Les Aventures de Tom Sawyer*) - Samuel Langhorne Clemens¹⁰ ». Plus près de nous, Claude-Henri Grignon (*Un homme et son péché*) a signé des écrits sous le nom de Valdombre, Rodolphe Dubé sous celui de François Hertel (*Le beau risque*), Lionel Groulx sous celui d'Alonié de Lestres (*L'Appel de la Race*). Ringuet (*Trente arpents*) cachait le nom véritable du docteur Louis-Philippe Panneton, Laure Conan (*Angéline de Montbrun*), celui de Félicité Angers. *Les insolences du Frère Untel* furent écrites par Jean-Paul Desbiens.

Faisant contrepoids aux noms de plume ou d'artiste, la pratique inverse de conserver son propre nom subsiste aussi dans de nombreux cas, tant ici qu'à l'étranger. À titre d'exemples dans les domaines du spectacle et de la littérature, retenons Yves Beauchemin, Christine Brouillet, Eugène Ionesco, David Lawrence, Edgar Allan Poe, René Simard, Yves Thériault, et Charles Trenet.

Il s'ensuit donc que, si on veut rendre crédible une recherche sur une personne qui a évolué dans le monde du spectacle, il apparaît élémentaire de commencer par vérifier si elle porte un nom d'emprunt.

DES NOMS DIFFICILES À PORTER...

Certains patronymes, relevés en France, ont acquis, au fil des siècles, une signification qui les rend maintenant péjoratifs. Ainsi, Bitte (de l'ancien scandinave *biti*, poutre de navire), Bordel (du francique *borda*, cabane), Crétin (déformation de l'ancien français *chrestien*, chrétien) et Viol (du latin *via*, voie) ont fait l'objet d'une demande de changement de nom, ou bien sont devenus Lafitte, Bourdel/Bordas, Crépin/Crispin et Viole. Tout comme les suivants, « depuis 1803 à nos jours : Anguille, Bidet, Chignon, Cocu, Crétin (devenu Crépin et Cristin), Cussec, Décès, Fumier, Groslard, Landouille, Malmonté, Pouilleux, Queudane, Radin, Robinet, Salaire¹¹ ».

¹⁰ *Le petit Larousse illustré 2000*, Paris, Larousse, 1999, p. 1227 et 1725.

¹¹ Jean-Louis Beaucarnot. *Vous et votre nom*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 364-367.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 213.

Depuis 1962 à nos jours, suivant en cela une tendance croissante en France, par décret en date du 6 février 2002 et sur le rapport du Garde des Sceaux, on a répondu à 40 000 demandes de changement de nom. C'est ainsi que les « Abdallah sont devenus des Morin, les Benfares des Girard, les Fedorovitch des Duplessis¹² ». Avis aux généalogistes qui entreprennent des recherches sur ces quelques familles parmi tant d'autres...

DES NOMS INCLASSABLES

À côté de ces patronymes figurent aussi des noms de famille, inclassables, qui aujourd'hui ne manquent certes pas d'étonner : Amen, Cendrier, Dodo, Expert, Fesse, Grossetête, Jambon, Machin, Nul, Oui, Pabien, Papi, Quatresous, Radis, Saligot, Tata, Tripe, Vatan, Ygnard¹³. Tout comme les noms suivants encore en usage : Baboin, Boucherie, Chardon, Coquette, Derrien, Duvau, Embark, Farina, Guitard, Hue, Ironnelle, Lambin, Moisy, Navet, Parfum, Person, Ridel, Robine, Seigne et Traîneau¹⁴. Ou bien ces noms qui éveillent maintenant des concepts désavantageux, du moins dans le contexte nord-américain : Chieux, Couillon, Lecroulant, Maquereau, Pasbeau, Têtevide. Ou ceux-ci qui figurent au dictionnaire des patronymes et dont la prononciation phonétique est voisine de l'onomatopée ou de l'interjection : Ba, Boff, Chuit, Criq, Ha, Hein, Hello, Lala, Plouf, et Tack¹⁵.

DES NOMS NOBLES : LE VRAI ET LE FAUX

À l'inverse des noms difficiles à porter, il y a ces noms recherchés : les noms nobles... On a longtemps cru que la noblesse pouvait être facilement reconnue par une particule (d', de, de La, des, du); pourtant, cette dernière n'est pas un indice fiable de sang noble, pas plus que les armoiries. D'ailleurs, des familles d'authentique noblesse - leur nombre est évalué à 10 % - ne l'ont jamais arborée (rappelons ici qu'en période de révolution, il valait mieux s'en départir!). Parmi ces familles, on retrouve des « Auvray, Chabot, Durand, Michaud, Montmorency et Quesnel¹⁶ ».

À ce jour, il n'y aurait plus en France qu'environ 3600 familles subsistant de la vraie noblesse (3000 pour l'Ancien Régime : 1515-1789, et plus de 500 pour le

XIX^e siècle). Retenons-en quelques noms : « d'Albret, du Hamel de Breuil, Le Marois, de Pardieu, La Rochefoucauld, de Robillard, et de Villeneuve¹⁶ ». À côté de ces dernières, il convient de mentionner quelques noms de familles d'authentique noblesse, « qui se sont éteintes au cours du dernier siècle : les Dard, Fabre, Le Brun de Blond, Morin de Banneville et Noury¹⁶ ».

Bref, avoir le sang bleu (de l'expression espagnole *el sangre azul* qui signifie : peau claire où paraissent les veines bleutées), c'est-à-dire être de noblesse authentique, ça ne s'invente pas. Les origines de la vraie noblesse sont liées aux monarchies et authentifiées par des lettres patentes entérinées par le pouvoir royal, dotées du sceau du roi et dûment enregistrées à la chambre des comptes, à une cour des aides ou au Sceau de France.

CES NOMS QUI DISPARAISSENT

Les statistiques démographiques de la France, fin des années 1980, indiquent que le pays a perdu plus de 220 000 patronymes depuis l'an 1900. Parmi ces noms de famille, on note Balambois, Islas, Nézéis, Salleville et Voizillon. Quelques noms plus récents n'ont enregistré aucune naissance depuis 1947, et s'apprêtent donc à joindre les rangs des noms de famille disparus : Ampayrat, Brauquier, Falenchère, Giniel, Pontery, Sigeant et Vallerend¹⁷.

Toutefois, les nouvelles techniques de comptage évaluent maintenant à plus d'un million le nombre de patronymes différents, en France. Les données étant telles pour une population de 60 millions, on pourrait estimer que le nombre de patronymes différents au Québec, pour une population évaluée à 7 millions, devrait se situer quelque part entre 8 et 9 fois moins, soit entre 115 et 120 mille. Vérification faite auprès du démographe Louis Duchesne, cette hypothèse ne saurait toutefois être valable pour le Québec.

À propos des noms disparus, je n'ai pu trouver aucune donnée pour le Québec. Mais on sera peut-être intéressé de connaître une méthode (française) empirique, pour estimer les risques d'extinction d'un patronyme avant l'an 2300. Surtout que le Québec, devancé en cela seulement par l'Italie, a le 2^e plus bas taux mondial de fécondité (1,45 %), sous la moyenne canadienne de 1,51 % (il faut un taux minimal de 2,1 % pour renouveler la population partante). Si on se fie à ces chiffres

¹⁷ Larousse de la généalogie, p. 214 et 216.

¹² Larousse de la généalogie, p. 210 et 212.

¹³ Jean-Louis Beaucarnot. *Ibid.*

¹⁴ <http://www.jtosti.com/noms/>

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ <http://www.memodoc.com/>

relevés en 2002, la province verra plusieurs noms disparaître du tronc patronymique général, d'autant plus qu'elle détenait (en 1999) le triste record des suicides avec 1600 personnes dont 80 % étaient des hommes majoritairement en âge de procréer¹⁸.

Voici donc cette méthode :

- 1) Choisir de se limiter à l'orthographe précise de son nom ou d'inclure aussi ses variantes;
- 2) Consulter le bottin téléphonique d'une grande ville (exemple : Paris ou Montréal, selon le cas) et compter le nombre d'abonnés.
- 3) + de 38 abonnés : risque nul
de 33 à 37 : 1 % de 11 à 15: 25 %
de 22 à 32 : 4 % de 5 à 10 : 50 %
de 16 à 21 : 10 % de 1 à 4 : 86 %
- 4) Pour savoir rapidement si le nombre d'abonnés dépasse le seuil des 38, multiplier le résultat obtenu au # 2 par un chiffre se situant entre 20 et 30, puisqu'on estime que le chiffre obtenu pour une grande ville est de 20 à 30 fois inférieur au nombre total d'abonnés (porteurs susceptibles de transmettre le nom)¹⁹.

Il peut paraître inquiétant de voir autant de noms disparaître de la liste des patronymes, mais on notera que la disparition des noms de famille est compensée par l'apport de nouveaux noms, tous retrouvés dans le générique de reportages télévisés ou dans les bottins téléphoniques : Bélizaire, Bulcao, Dyouri, Fay, Hoang, Krebs, Neatt, Obidniak, Rilling, Santos. Il est facile de constater que ce nouvel apport est largement imputable aux mouvements migratoires. Dans la liste qui établit le rang occupé par les patronymes du Québec, le nom de famille à consonance vietnamienne N'Guyen s'inscrit maintenant au 65^e rang, devant de nombreuses familles pionnières.

Autres sources :

BEUCARNOT, Jean-Louis. *Les noms de famille et leurs secrets*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, 356 p.

BRACQUART, Michel. *Le vrai nom des stars*, Paris, M. A. Éditions, 1989, 433 p.

CHALANSET, Alice et DANZIGER, Claudie. *Nom et prénom. La règle et le jeu*, Paris, Les Éditions Autrement, Série Mutations n° 147, 1994, 217 p.

DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (édition revue et augmentée par Marie-Thérèse Morlet), Paris, Larousse, 1994, 626 pages.

DE CACQUERAY, Aurélie et BELSER, Christophe. *Les noms de famille en Bretagne, en Normandie, en Poitou (Vendée) Charentes, histoires et anecdotes*. Paris: Archives et Culture, 1998, 3 volumes.

<http://cf.geocities.com/ratbibliotheque/pseudonymesauteurs/html>

<http://www.notrefamille.com/v2/editorial/article>.

<http://www.voilà.fr/v2/editorial/article>.

MORLET, Marie-Thérèse. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*. Paris: Librairie Perrin, 1991, 1027 p.

TANGUAY, Cyprien, abbé. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes françaises*. Montréal, Éditions Élysée, 1975, 7 volumes.

Claude Le May (1491)

¹⁸ <http://www.radio-canada.ca/radio/maisonneuve>

¹⁹ Texte adapté d'après Jean-Louis Beucarnot. *Vous et votre nom*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 342-343.

PRIX DE L'ANCÊTRE

AVIS AUX AUTEURES ET AUTEURS

Veillez prendre note que, pour le Volume 31, celui présentement en cours, les règles habituelles pour l'attribution du Prix de *L'Ancêtre* prévaudront.

Ces règles sont publiées à la page 20 du Volume 29, automne 2003.

Les lauréats des prix de L'Ancêtre 2004

Le mercredi 17 novembre 2004, après sa conférence mensuelle, la SGQ attribuait les prix de *L'Ancêtre*. Le jury, présidé par M. Roger Paquin (2882), était complété par M. Guy W.-Richard (1145) et M. Denys Munger (0129).



Messieurs Claude Le May du Comité de *L'Ancêtre*, Roger Paquin, Guy Perron, Gilles Bourgeois, représentant madame Marielle Bourgeois, madame Diane Gaudet, coordonnatrice, et monsieur Paul-Henri Hudon.

1^{er} prix (article de fond) M. Guy Perron (1751) :
La transcription des sentences civiles de la Prévôté de Québec : un outil pour les généalogistes.

Motifs : présentation générale, sources documentaires, et lecture facilitée par des points de repère. Son intérêt général et son utilité profiteront à tous les généalogistes.

Félicitations!

2^e prix (étude) Mme Marielle A. V. Bourgeois (5065) :
La recherche de descendants québécois venus aux États-Unis.

Motifs : qualité de la recherche et de la documentation, bien rédigé, de lecture facile. L'auteure invite les généalogistes à suivre une méthode semblable dans leurs travaux.

Mention (article de fond) M. Paul-Henri Hudon (2738) :
Les constructeurs de ponts sur la Côte-du-Sud, 1800-1825.

Motifs : travail historique remarquable, méthodologie rigoureuse basée sur la chronologie et doublée de références explicites aux familles des constructeurs, langage approprié.

Suggestion du jury : Les auteurs gagneraient à inclure avec leur article un tableau qui permettrait au lecteur de suivre facilement les rapports entre les individus et ainsi de mieux situer ces derniers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2004-2005

Présidente : Mariette Parent (3914)*
Vice-président : Michel G. Banville (3967)*
Secrétaire : Yvon Hamel (5275)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Françoise Dorais (4412)
Réal Jacques (4730)*
Guy Parent (1255)*
Sarah Ann Porter (4793)
Martine Poulin (4764)

* Fin de mandat

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Yvon Hamel (5275) (C.A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C.A.)
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Brosseau (0310) (Direction)
Guy Parent (1255) (C.A.)

Relations publiques CISGH - 2008 :
Communications :
Michel G. Banville (3967)
Sarah Ann Porter (4793)

Revue L'Ancêtre :
Jacques Fortin (0334) (Direction)

Services à la clientèle :
André-G. Bélanger (5136) (Direction)
Martine Poulin (4764) (C.A.)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

1^{er} ANNIVERSAIRE DE L'ACCUEIL AU 4244

Janvier 2005 permet de célébrer le 1^{er} anniversaire de l'aménagement des salles de la Société et en particulier, celle de l'accueil. Ce nouvel accès, voisin des ANQ permet d'optimiser les déplacements et facilite les communications tant pour les chercheurs que pour les bénévoles. C'est un bel exemple de partenariat que la Société a développé avec les Archives nationales du Québec et qu'elle entend poursuivre en vue d'assurer un meilleur service aux membres.

GALERIE DES GOUVERNEURS

Récemment, la Société a inauguré le tableau d'honneur des anciens présidents et présidentes depuis 1961, pour marquer leur passage au Conseil d'administration et témoigner de leur présence toujours vivante au sein de la Société de généalogie de Québec.

KIOSQUE DES REVUES

Dès leur réception, les revues ou bulletins seront exposés sur des présentoirs situés à l'accueil du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Cette nouvelle disposition vise à assurer une meilleure visibilité et une consultation rapide des revues ou des bulletins en provenance des sociétés du Québec, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

CONSEIL DE GÉNÉALOGIE DE LA FQSG

Le 30 octobre dernier se tenait, au pavillon Casault du Campus universitaire Laval, le Conseil de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Plusieurs dossiers ont été abordés dont celui des assurances, des frais de poste, des taxes, du bottin des internautes, du portail québécois en généalogie, etc. Tous ces dossiers feront l'objet d'un suivi ultérieur. Ont assisté à ce conseil : la présidente, Mme Mariette Parent, le trésorier, M. Jean-Louis Caouette et la responsable du Web, Mme Françoise Dorais.

20^e ANNIVERSAIRE DE LA FÉDÉRATION

Pour faire suite au Conseil de généalogie, une soirée commémorative du 20^e anniversaire de fondation de la Fédération en 1984 s'est tenue au Cercle universitaire de Laval, sous la présidence d'honneur de Mme Diane Duval. Le président-fondateur, M. Renaud D. Brochu et le président actuel, M. Rémi Tougas, de même que tous les autres présidents et quatre-vingts personnes étaient de la fête pour célébrer cet événement heureux. Meilleurs vœux de succès et de pérennité!

LANCEMENT SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME, TERRE ET FAMILLES, 1828-2003

Le dimanche 28 novembre 2004 avait lieu le lancement du livre du 175^e anniversaire de fondation de Saint-Jean-Chrysostome. Cet ouvrage contient plus de 140 généalogies de familles souches, l'évolution du territoire agricole et la course effrénée à l'urbanisation du dernier quart de siècle. Cette inestimable généalogie de 356 pages comporte de nombreux tableaux, des pyramides des âges, des cartes et des tableaux par Paul-Eugène Cantin et Renaud Santerre. La Société recommande cet ouvrage indispensable pour la recherche en généalogie et l'histoire des familles; il est en outre complété par un traitement original du territoire qui est en soi une source importante d'information et d'analyse documentaire pour ces grandes familles de Saint-Jean-Chrysostome. La Société félicite chaleureusement les auteurs M. Paul-Eugène Cantin et Renaud Santerre. C'est un bel exemple de collaboration entre deux généalogistes émérites, et de partenariat avec leur environnement.



Messieurs Renaud Santerre et Paul-Eugène Cantin

Les auteurs sont su mettre à profit les instances politiques et sociétaires de la région, qui ont supporté leur publication. Nommons ici le maire de la ville de Lévis, M. Jean Garon; madame la députée de Lévis; la ministre responsable de la condition des Aînés, ministre d'état de l'emploi, de la Sécurité sociale et de la famille et responsable de la région Chaudière-Appalaches, Mme Carole Thériège; la présidente de la Société de généalogie de Québec, madame Mariette Parent; le président de la Société d'histoire régionale de Lévis, M. Gilbert Samson; le président de la Société d'histoire de Saint-Romuald, M. Michel L'Hébreux, et le conseiller et responsable de la Culture à la ville de Lévis.

CONFÉRENCE CONJOINTE AVEC LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC

Le mercredi 8 décembre dernier se tenait, au local habituel, une autre activité de partenariat où l'on a pu entendre une conférence sur les *Artisans du Pont de Québec*, animée par le spécialiste M. Michel L'Hébreux qui fut fort apprécié. Cette activité conjointe qui s'est avérée une expérience réussie aux yeux des deux sociétés mérite certes d'être renouvelée chaque année.

PRIX SEPTENTRION DE LA FÉDÉRATION

En collaboration avec les Éditions Septentrion, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie invite les membres des sociétés à participer au concours du *Meilleur manuscrit en généalogie en 2005*, concours dont les modalités sont accessibles sur le site Internet de la Fédération au <http://www.federationgenealogie.qc.ca/>

Notez que la date de l'échéance du concours a été fixée au 15 octobre prochain.

DÉMÉNAGEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC À MONTRÉAL

La bibliothèque nationale du Québec a commencé, depuis quelques semaines déjà, le déménagement de ses services et de ses collections vers la Grande bibliothèque. L'ouverture du nouvel édifice est prévue pour le printemps 2005. (514) 873-5808.

20^e ANNIVERSAIRE DE CAP-AUX-DIAMANTS

La Société de généalogie de Québec félicite l'équipe de rédaction de la revue d'histoire du Québec *Cap-aux-Diamants* qui produit depuis 1985 des articles passionnants sous la plume d'auteurs réputés, incluant des gravures et des photographies anciennes inédites qui fournissent de nouveaux regards sur le passé.

Les administrateurs et les membres de la Société de généalogie de Québec sont heureux de lui offrir leurs meilleurs vœux de succès et de prospérité.

Mariette Parent (3914), présidente

LANCEMENT DE LA BIOGRAPHIE D'ADÉLARD TURGEON

Conjointement avec la Société historique de Bellechasse et la Société de généalogie de Québec, il y a eu lancement de la biographie d'Adélarde Turgeon, œuvre de M. Denis Racine, le jeudi 9 décembre au pavillon Casault, et le dimanche 12 décembre à la bibliothèque Luc-Lacoursière de Beaumont.

Sous la présidence d'honneur de la conservatrice et directrice générale des Archives nationales du Québec, madame Sylvie Lemieux, et du président sortant de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec et ancien ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Denis Hardy, le jeudi 9 décembre s'était tenu, au centre de documentation de la SGQ, le lancement de la biographie *Adélarde Turgeon : un parlementaire de*

cœur et de culture, œuvre de M. Denis Racine. Madame Lemieux a souligné l'importance de cet ouvrage qui enrichit nos collections, et l'apport constant des Archives nationales du Québec comme sources documentaires premières pour les chercheurs. Auteur de la préface de cette biographie, M. Denis Hardy se réjouit de la publication de biographies et de mémoires de personnalités politiques, d'autant plus que ce genre d'ouvrage n'occupe pas une très grande place dans notre littérature. Il écrit « *L'histoire générale et l'histoire politique en particulier revêtent une importance primordiale dans la vie d'un peuple et d'une société* ». C'est un devoir de mémoire pour nous tous!



Madame Sylvie Lemieux, messieurs André-G. Bélanger, Denis Hardy, Denis Racine et madame Mariette Parent.

Sous la présidence d'honneur de la députée de Bellechasse et adjointe parlementaire de la ministre de la Culture et des Communications du Québec, madame Dominique Vien, le dimanche 12 décembre avait lieu le lancement de la biographie *Adélarde Turgeon : un parlementaire de cœur et de culture*, (1863-1930) à la bibliothèque municipale Luc-Lacoursière de Beaumont, suite à l'invitation du maire de Beaumont, M. André

Goulet. Dans un décor inoubliable de la BLL et du village de Beaumont sous la neige, madame Vien nous a présenté les grandes familles Turgeon de Beaumont et le trésor patrimonial de Beaumont : patrimoine bâti religieux, résidentiel et agricole abondant et bien conservé. À son avis, la personnalité politique d'Adélarde Turgeon est remarquable pour les implications nombreuses dans tous les domaines de développement du

Québec et demeure pour nous tous un modèle d'appartenance exemplaire à son pays.

C'est avec talent que le biographe nous a parlé d'Adélar Turgeon, un grand parlementaire québécois : orateur exceptionnel, député de Bellechasse (1890-1909), ministre dans les gouvernements Marchand, Parent et Gouin (1897-1909) et président du Conseil législatif (1909-1930). L'auteur Denis Racine a présenté ce grand tribun

du Québec avec passion, admiration et attachement : Adélar Turgeon a été présent dans les Fêtes du tricentenaire de Québec en 1908 et président-fondateur de la Commission des Monuments historiques du Québec en 1922, devenue aujourd'hui la Commission des biens culturels. Adélar Turgeon, qui a su contribuer à la construction du Québec moderne, s'est montré intéressé par la culture et le patrimoine collectif.



De gauche à droite : M. Conrad Paré, M. Denis Racine, la députée de Bellechasse, madame Dominique Vien et madame Mariette Parent.

Cette publication s'est faite conjointement avec le président de la Société historique de Bellechasse envers qui nous sommes infiniment reconnaissants. Nous tenons à lui offrir nos remerciements les plus chaleureux.

La Société de généalogie de Québec et la Société historique de Bellechasse profitent de l'occasion pour féliciter chaleureusement l'auteur M. Denis Racine et

lui souhaite d'autres projets aussi créatifs dans l'avenir. Cette biographie, écrite par un généalogiste, témoigne d'une nouvelle génération de généalogistes de plus en plus nombreux qui s'ouvrent sur d'autres disciplines telles que l'histoire, l'histoire de familles, le patrimoine bâti, etc. Cet ouvrage se démarque et demeure un exemple pour les passionnés de la généalogie et de l'histoire; en ce sens, il contribue à la mémoire collective et à la Grande Histoire du Québec.



Nous tenons à souligner la contribution de la Société des alcools du Québec et de la Caisse populaire du Littoral de Bellechasse qui nous ont accordé leur support.



Mariette Parent (3914)



LES PREMIERS HABITANTS DU FIEF DE L'ISLET-À-LA-PEAU

par Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école. Il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de *Rivière-Ouelle, 1672–1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse* et de plusieurs dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique*, dans *Les Mémoires* et dans d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre* en 1999 et en 2004.

Ce territoire à Saint-Jean-Port-Joli s'est appelé indifféremment fief La Pocatière, fief d'Auteuil, seigneurie Rhéaume, la Demie-Lieue, et L'Islet-à-la-Peau. Il est aujourd'hui situé à l'extrémité nord-est de la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, faisant la frontière avec Saint-Roch-des-Aulnaies. Il est délimité par la route Elgin et la route à Caronette et couvre ½ lieue de front par deux lieues de profondeur; plus exactement 48½ arpents de front sur le fleuve. Une lieue équivaut à quatre-vingt-quatre arpents.

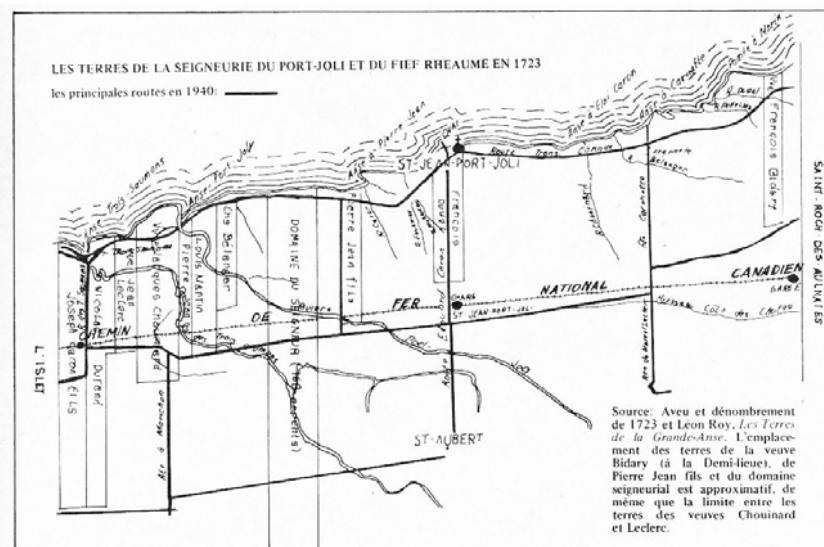
On a souvent confondu le fief La Pocatière avec la seigneurie du même nom. Ce fief est dans la paroisse actuelle de Saint-Jean-Port-Joli.

La concession originale a été faite le 16 mars 1677, à Marie-Anne Juchereau de Saint-Denys, veuve de François Pollet de la Combe-Pocatière. L'aveu et dénombrement date du 5 mars 1733. Un papier-terrier en fut dressé en 1771. Les propriétaires héritiers furent pour ½, **François-**

Madeleine-Fortuné Ruelle d'Auteuil (1658-1737) et son épouse Marie-Anne Juchereau, pour ¼ Ignace d'Auteuil, fils aîné du seigneur; et pour 1/20 chacun, à leurs quatre fils et filles d'Auteuil: Pierre, Charles, Madeleine et Louise, et aussi Thérèse Pollet, fille issue du premier mariage de Marie-Anne Juchereau. En 1738, on y dénombrait quelque cinq habitants.

La présente publication vise à identifier les premiers occupants de L'Islet-à-la-Peau. Ce territoire a fait partie jusqu'en 1775 de la paroisse de Saint-Roch-des-Aulnaies. Au début, la région de L'Islet-à-la-Peau a englobé sous ce nom des censitaires relevant plutôt du territoire de Saint-Roch-des-Aulnaies actuel. C'est le cas de Mathurin Dubé, de Mathurin Morillon, d'Ignace Saint-Pierre et de Jean-Baptiste Pelletier.

Le fief de L'Islet-à-la-Peau fut rattaché à la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli le 28 octobre 1775. Cela ne s'est pas fait sans problème, comme on le verra. Puis le seigneur



Pierre-Ignace Aubert de Gaspé (1758-1823) acheta le fief pour l'incorporer définitivement à la seigneurie de Saint-Jean-Port-Joli en 1790¹.

Je n'ai trouvé aucune indication quant à l'origine du nom, l'Islet-à-la-Peau. Est-ce farfêlu d'y voir une contraction de *l'islet situé à la Po-catière*, par opposition à l'islet situé à Bonsecours?

LES TOUT PREMIERS OCCUPANTS DANS LA RÉGION

Après 1708, on trouve dans ce secteur des habitants détenteurs de concessions : Mathurin Dubé, Mathurin Morillon, Ignace Saint-Pierre, Jean-Baptiste Pelletier. Ce sont les pionniers de la région, les premiers défricheurs. Les registres les donnent comme *habitants de L'Islet-à-la-Peau*, mais ils demeurent en fait plus au nord-est, à Saint-Roch-des-Aulnaies actuel.

En 1712, il n'y avait que deux habitants entre la rivière Trois-Saumons et la pointe Saint-Roch. Peu à peu les habitants suivants s'installent sur leur lot :

-**Mathurin Dubé** (1672-1725) époux (1) d'**Anne Miville** (1673-1717), est dit *demeurant à L'Islet-à-la-Peau*² lors du mariage de sa fille Marie-Anne Dubé avec Jean-Baptiste Grondin (1712). Mathurin Dubé épousera (2) le 23 juillet 1724 Mary Dunn (vers 1680-1735). La terre de six arpents par quarante-deux de Mathurin Dubé et de son héritier **Joseph** (1707-1751), époux d'Angélique Morin (1710-), était à l'extrémité sud-ouest de la seigneurie de Saint-Roch et faisait la limite avec le fief de L'Islet-à-la-Peau, ou Saint-Jean-Port-Joli actuel. Au nord-est se trouvait la terre de Jean-Baptiste Pelletier. C'est **Jean Pain** qui bornera le fief de la Demie-Lieue. En effet, il avait acquis trois des six arpents de Mathurin; Jean Pain de Saint-Roch voisinerait ainsi Jacques Dupont de Saint-Jean-Port-Joli vers 1742-43³.

-**Joseph Dubé** (1707-1751), époux de Rose-Angélique Morin, deviendra l'héritier Dubé du lot de Mathurin, tel qu'en fait foi ce contrat : *Joseph Dubé échange à André Morin, époux de feu Jeanne Dubé, son beau-frère, une terre à L'Islet-à-la-Peau*⁴. Deux fils de Joseph sont signalés comme détenteurs de terres dans le secteur

Louis Dubé, époux de Thérèse Nadeau; et Jean-Baptiste Dubé, époux de Marie-Geneviève Ouellet.

Il faut corriger l'erreur du généalogiste Tanguay; ce dernier faisait d'un autre Joseph Dubé (1702-1733), époux d'Ursule Morin (1703-1773), le fils de Mathurin Dubé. Or, ce dernier Joseph est en fait le fils de Louis; il est *décédé par accident le 3 mars 1733*, et sa veuve Ursule a épousé en 1739 Charles Labbé de L'Islet.

-**Mathurin Morillon** (1680-1757), navigateur, époux de Marguerite Morin (vers 1694-1727), fille de Robert et de Françoise Mignier, résidant à *L'Islet-à-la-Peau* (PRDH : 28 janvier 1716 et 25 avril 1719). Mathurin Morillon épousera (2) Mary Dunn (vers 1680-1735), veuve de Mathurin Dubé le 27 juin 1728. Il semble que Jean-Baptiste Bois, gendre de Mathurin Morillon, hérita d'une partie des huit arpents de Mathurin Morillon. Mais le principal héritier fut Pierre Morin, son beau-frère, marié à Marie-Charlotte Dubé³.

-**Ignace Saint-Pierre** (1688-1772) épouse Madeleine Pelletier, fille de Jean et de Marie-Anne Huot-Saint-Laurent. Ignace Saint-Pierre *habitant de L'Islet-à-la-Peau, achète de son gendre, Jean-François Dubé (Charlotte Saint-Pierre) et de François-Marie Saint-Pierre (son fils) pour deux cents livres, toutes les parts et portions de terre qui peuvent leur advenir par le décès de leur père et mère, Ignace Saint-Pierre, sur une terre de six arpents de front à L'Islet-à-la-Peau*⁵. Ignace Saint-Pierre est le fils de Pierre et de Marie Gerbert. Il occupait un lot de six arpents par quarante, entre Mathurin Dubé et Jean-Baptiste Pelletier. Xaintes-Marie Saint-Pierre sera le principal héritier de ce lot³.

-**Jean-Baptiste Pelletier** (1689-1769) époux de Marguerite-Angélique Ouellet (1690-), *habitant de L'Islet-à-la-Peau* (PRDH. 28 janvier 1716, 16 février 1717, 11 mars 1719 et Kerverzo: 25 juillet 1753). Marguerite Ouellet est la fille de René et de Thérèse Mignot. Jean Baptiste Pelletier, beau-frère d'Ignace Saint-Pierre, est le fils de Jean et Marie-Anne Huot Saint-Laurent. Ce couple Pelletier n'eut que des enfants femelles; Jacques Sénéchal, époux de Marie-Joseph Pelletier, un des gendres, héritera d'une partie de ce lot. Cette terre de six arpents de front par quarante-deux avait été concédée le 5 août 1708 à Jean-Baptiste Pelletier³.

⁵ Kerverzo : 31 juillet 1753.

¹ Notaire Pierre-Louis Deschenaux : vente des 8/9 du fief de L'Islet-à-la-Peau par William Goodall et ses associés, et cession par Amable Rhéaume les 28 juin 1790 et 23 septembre 1790.

² Jeanneau : 7 février 1712

³ Léon Roy. *Les Terres de la Grande-Anse*, Lévis, 1951, 304 pages.

⁴ Jeanneau : 30 juillet 1740 et 9 juillet 1742.

-**Jean Pain**, dit *l'anglais* (1718-1758), époux de Marie-Josephte Brisson (1709-1744), détenait une terre de trois arpents de front à la limite sud-ouest de la seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies. Cette terre venait du domaine de Mathurin Dubé. Il voisinait au sud-ouest Jacques Dupont, premier résident du fief proprement dit de L'Islet-à-la-Peau, et au nord-est, la veuve de Joseph Dubé. Il détenait aussi une autre terre de quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur, située entre Pierre Morin, père, et Bernard Pelletier, qu'il avait acquise de Jean Boucher en 1727⁶.

Jean Pain serait originaire de Salem, Nouvelle-Angleterre, fils de John Pain et de Mary Harvey. Il serait arrivé en Nouvelle-France vers 1724, où on le trouve à La Pocatière demeurant chez une famille Lizotte. Le 3 février 1732, il épousait Marie-Josephte Brisson. Il épousera en secondes noces, le 30 juin 1745, Marie-Basile (Basilisse) Saint-Pierre, fille d'Ignace Saint-Pierre.



Maison Maxime Saint-Pierre, à l'ouest du village. Au moment de la conquête, en 1759, elle abritait les quartiers généraux de la milice du Bas-Canada. Photo : Conrad Toussaint.

À LA DEMIE-LIEUE PROPREMENT DITE

En 1721, *il n'y a qu'un seul habitant sur le front du fief de La Pocatière, un concessionnaire qui fait valoir sa terre sans y résider*. Il s'agirait de **François Bidary**, forgeron, maître-taillandier, époux de Marie-Anne Saint-Pierre (1680-1756). C'est l'opinion de Léon Roy⁷. On sait peu de choses de ce François Bidary qui aurait eu quelques descendants. François Bidary et son épouse

avaient fait baptiser à Saint-Roch Marie-Françoise le 20 mai 1719.

Plus tard, après 1738, **Jean Dalen** (1717-1747), chirurgien, **Simon Dubé** (1717-av.1773), **Jacques Dupont** (1723-1799), **Pierre Dubé** (1724-), **Ignace Lebel**, **Joseph Lebel** et **Jacques Mondina dit Olivier** sont déclarés *habitants du fief de L'Islet-à-la-Peau*. Léon Roy donne aussi **Étienne Grondin** (1713-ap1762) comme habitant de ce fief.

-**Jean Dalen** (Dalin) (1717-1747), *chirurgien* et célibataire, détient en 1747 *une terre de quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur, presque toute de bois debout, située entre Jean Pain au nord-est et Simon Dubé au sud-ouest*. C'est la première terre de L'Islet-à-la-Peau, à l'extrémité nord-est du fief. C'est tout probablement la concession de François Bidary acquise par Dalen en 1745. Une partie du lot de Dalen sera transmise par testament à Marie-Louise Brisson; Jean Dalen rêvait-il d'en faire sa fiancée? Son décès prématuré fit qu'elle deviendra l'épouse de Jacques Dupont; elle lui apportera dans sa corbeille de noces cette terre de Dalen. Une autre partie, donnée à la fabrique de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, sera récupérée par Jacques Dupont le 6 avril 1756⁸.

Jean Dalen déclarait dans son testament être originaire du Périgord, de la paroisse de Sainte-Agnès, évêché de Périgueux⁹.

-**Jacques Dupont** (1723-1799), époux de Marie-Louise Brisson, fille de Jean et de Catherine Dancosse, possède *quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur au fief d'Auteuil*. *Ledit Dupont nous ayant déclaré n'avoir point de contrat de concession, pour quoi il nous a requis de faire le présent titre nouvel*¹⁰. Il déclare en 1773 détenir ce lot, partie par son mariage, partie par adjudication. C'est donc la terre de feu Jean Dalen. En 1998, un descendant direct de Jacques Dupont occupe toujours cette terre. Jacques Dupont, originaire de Bacilly, diocèse d'Avranches en France, était arrivé en Nouvelle-France vers 1745.

⁸ Saint-Aubin : 1 mai 1773

⁹ Joseph Dionne : 4 janvier 1747

¹⁰ Saint-Aubin : 1^{er} mai 1773. Barthélémi Richard : 19 septembre 1765. *L'Estuaire Généalogique*, n^{os} 45 et 46, mars et juin 1993, par Paul-Henri Hudon : *Jacques Dupont et Les premiers médecins sur la Côte-du-Sud*.

⁶ Notaire Jeanneau : 14 novembre 1727; 2 février 1732; 31 mars 1738; 9 juillet 1742. Joseph Dionne: 24 juillet 1757 et 25 juillet 1758 : Inventaire et partage de la terre de Jean Pain. *L'Estuaire Généalogique* : n^o 45, mars 1993, p. 7 à 10.

⁷ Léon Roy, *Les Terres de la Grande Anse*, pages 254 et 255.

-**Simon Dubé** (1717-1770), époux de Marguerite Gaudin, est établi à L'Islet-à-la-Peau vers 1745. Ce serait, selon moi, le premier et le plus ancien défricheur de ce fief. Il est *propriétaire de quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur, bornés au sud-ouest à Pierre Dubé, son frère, et au nord-est à Jacques Dupont, avec droit de chasse et pêche*¹¹. Il déclare *n'avoir point de contrat de concession*. Ses enfants hériteront de cette terre : Simon Dubé (Marie-Anne Chouinard) et Jean-Baptiste Dubé (Véronique Fournier). Au moins deux des fils de Simon Dubé s'engageront comme « voyageurs » pour les pays d'en-Haut. Notaire Kerverzo, 8 juin 1750 : *Bornes de Simon Dubé et de François Dubé dans la seigneurie de Saint-Denis, paroisse de Saint-Roch*. Notaire Dupont : 4 avril 1757 : Vente d'un terrain par Simon Dubé et Marguerite Gaudin à Pierre Saint-Pierre de Saint-Roch; et 4 mars 1771 : Inventaire des biens de feu Simon Dubé et Marguerite Gaudin. Registre de Saint-Jean-Port-Joli le 3 juillet 1777 : *Inhumation d'un enfant de Jean-Baptiste Dubé de la Demie-Lieue*.

-**Ignace Lebel** (1711-) époux de Marie-Josephte Dubé, fille de Laurent, *détient une concession de quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur au premier rang de L'Islet-à-la-Peau; bornée au sud-ouest à Jean Pelletier, et au nord-est à Pierre Dubé, suivant la concession du 10 février 1740, signée Noël Beaupré, arpenteur...*¹².



La maison Dubé aurait été construite avec le bois de la première chapelle.
Photo : Conrad Toussaint.

-**Pierre Dubé** (1724-) dont on fait mention est Pierre-Jacques Dubé, fils de Laurent et de Geneviève Boucher; il est le frère de Simon Dubé, beau-frère d'Ignace Lebel

et de Jean Pelletier. Je n'ai pas trouvé d'acte de concession, ni titre nouveau. Pierre-Jacques Dubé avait épousé Marie-Anne Pelletier, fille de Jean-Baptiste, le 7 janvier 1747. Il a dû recevoir sa concession vers la même année.

-**Jean Pelletier** (1707-av. 1764) pourrait être le fils de Guillaume, marié vers 1732 à Marie-Madeleine Dubé (1711-1759), fille de Laurent Dubé et de Geneviève Boucher.

-**Joseph Lebel**, fils, époux (1) d'Angélique Lamarre et (2) de Catherine Miville le 4 février 1765, fils d'Ignace possède aussi un lot de quatre arpents de front par quarante-deux borné de chaque côté au fief de L'Islet-à-la-Peau¹³.

Jacques Mondina dit Olivier (-1764), demeurant à L'Islet-à-la-Peau, vend une terre à Kamouraska à Joseph Perrault de Rivière-Ouelle (Joseph Dionne : 3 juillet 1749). Mondina avait acquis cette terre de Jacques Baudu au deuxième rang de Kamouraska, voisinant *Georges le Cadien*.

Je sais peu de choses sur sa propriété à L'Islet-à-la-Peau, qu'il détenait peut-être sans titre, comme squatter. En 1764, ses héritiers se voient reconnaître un droit sur une terre.

Jacques Mondina dit Olivier, *négociant et pacotilleur*, époux de feu Marie Posé est décédé à Cap-Saint-Ignace en février 1764¹⁴.

Jacques Baudu, tailleur, fils de Pierre et de Catherine Aubert, avait épousé à Kamouraska le 10 septembre 1745 Josephte Normandin, fille de Barthélémi et de Françoise Dupille. Il était originaire de Docteville, diocèse de Rouen, Normandie.

-**Étienne Grondin** (1713-), époux de (1) Marie-Josephte Ouellet, marié (2) à Marie-Anne Miville le 6 octobre 1760. Léon Roy affirme qu'il a détenu une terre dans ce fief¹⁵. Pour ma part, je n'ai jamais trouvé d'information à l'effet que ce M. Grondin ait habité à L'Islet-à-la-Peau. À son second mariage, Étienne Grondin est dit habitant de Sainte-Anne.

¹³ Barthélémi Richard : 19 septembre 1765.

¹⁴ Nicolas-Charles Lévesque : Inventaire : 1^{er} mai 1764; Joseph Dionne : 11 juin 764; Julien Sénéchal, de Saint-Thomas, est le tuteur des mineurs de M. Mondina.

¹⁵ Léon Roy. *Les Terres de la Grande-Anse*, Lévis, 1951, 304 pages.

¹¹ Barthélémi Richard : 20 août 1765

¹² Barthélémi Richard : 19 septembre 1765

En 1762, au recensement, on peut identifier les habitants suivants qui habitent le fief, ou en sont voisins¹⁶ :

-**Joseph Lebel**, 1 homme, 1 femme, 1 enfant, 1½ arpent de terre;

-**Ignace Lebel**, 1 homme, 1 femme, 4 enfants, 1 engagé, 3 arpents de terre;

-**Pierre Dubé**, 1 homme, 1 femme, 7 enfants, 4 arpents de terre, 7 animaux;

-**Simon Dubé**, 1 homme, 1 femme, 10 enfants, 4 arpents de terre, 15 animaux;

-**Jacques Dupont**, 1 homme, 1 femme, 4 enfants, 4 arpents de terre, 10 animaux;

-**Jean Pain**, fils : 1 homme, 1 domestique, 1 arpent de terre, 3 animaux;

-**Jacques Sénéchal**, 2 hommes, 1 femme, 9 enfants, 5 arpents de terre, 18 animaux;

LA PÊCHE À LA « MOLUE » ET LA DURETÉ DES TEMPS

Julien Duhamel (1724-1778) est un *maître-pêcheur* habitant à Port-Joly. Il embauche au printemps des jeunes gens pour la pêche dans le fleuve et dans le golfe.

Jacques Sénéchal, son engagé pour la pêche à la molue, eut un différend avec son patron en 1757. Le notaire Noël Dupont relate l'accord intervenu entre eux : *La veille, Julien Duhamel avait rossé de coups son employé, et ce dernier avait proféré des paroles injurieuses contre son patron. Pour éviter tout recours en justice, Duhamel s'engage à payer cent livres à Sénéchal, laquelle somme il a payée, comptée, dénombrée et réellement livrée tout présentement. De plus, Duhamel s'oblige de faire mener le dit Jacques Sénéchal dans un cabrouet le plus commodément que faire se pourra, à ses frais et dépens, à la Pointe-à-la-Caille. En ce dernier lieu, le contrat d'engagement de Sénéchal est résilié*¹⁷. Un certain **Julien** (sic) **Sénéchal** demeure à Montmagny, selon le recensement de 1762; il épousait Charlotte Posé le 21 janvier 1754 à Saint-Thomas. Est-ce que le notaire a pas fait une confusion de noms?

Julien Duhamel avait épousé Angélique Duval. Il fut inhumé à Notre-Dame de Québec sous l'église, le 16 novembre 1778, *au bas du confessionnal, dans l'allée du côté de l'Évangile de la chapelle de Sainte-Anne, âgé de cinquante-quatre ans*, Sa veuve épousera en secondes noces Joseph Morency à Québec le 4 juillet 1780. Il semble que ce dernier mari disparut après avoir contracté

¹⁶ Pierre-Georges Roy : *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec*, 1925-26, p. 14-15.

¹⁷ Dupont : 8 juin 1757.

divers emprunts : *Vu la longue absence de son mari, dont elle ne peut recevoir aucune nouvelle, malgré les perquisitions qu'elle a faites, son mari étant en dette d'une somme de près de neuf cents francs, dus à M. Dufour à la Basse-Ville, elle doit vendre une maison, rue Sous-le-Fort à M. Justus Diehl...*¹⁸. Son fils Charles Duhamel, *capitaine de long cours et propriétaire d'une maison en pierre à deux étages, située sur la rue de la Montagne à Québec*¹⁹, poursuivra une importante carrière de navigateur dans le bas Saint-Laurent.

La terre n'occupait pas seule les saisons des habitants de L'Islet-à-la-Peau.

LES ACADIENS, AU SECOND RANG

Charles Levron (Levreault) et Louise-Josephite Hébert, Joseph Thériault et Agnès Cormier, Antoine Landry et Marie-Anne Cormier²⁰, Jacques Landry²¹, Jean Blanchard et Catherine Forest²² ont obtenu des concessions au deuxième rang du fief de L'Islet-à-la-Peau vers 1762-63. Comme si le curé Porlier, agent d'affaires du seigneur Rhéaume de La Pocatière, avait voulu fonder une « p'tite Cadie » dans ce secteur.

Cet essai de colonisation voulait-il imiter l'établissement de Saint-Charles de Bellechasse, ou ceux de Bécancour et de l'Acadie...?

Joseph Thériault (vers 1719-1765) épouse Agnès Cormier, fille de Pierre et de Catherine Leblanc vers 1746. Émigré sur la Côte-du-Sud vers 1759, il se fait concéder le 23 septembre 1763 une terre de *neuf arpents de front par quarante-deux de profondeur au deuxième rang du fief de L'Islet-à-la-Peau*²³. C'est le seul Acadien qui est demeuré sur sa concession. Plusieurs de ses descendants habitent encore dans la région de Saint-Jean-Port-Joli. C'est le beau-frère d'Antoine Landry²⁴.

Charles Levron, Acadien et meunier de La Pocatière, vend pour *cent trente livres*, le 20 octobre 1766 (Joseph Dionne), une terre de quatre arpents par quarante-deux au second rang du fief de L'Islet-à-la-Peau à André

¹⁸ M.A. Berthelot d'Artigny : 16 octobre 1782.

¹⁹ Notaire Jacques Voyer, 20 novembre 1805.

²⁰ Saint-Aubin, 25 mars 1770.

²¹ Barthélémi Richard : 15 mai 1765.

²² Barth. Richard : 30 juillet 1763.

²³ *L'Ancêtre*, Vol. 21, no 3, novembre 1994. Jean-Daniel Thériault, *Joseph Thériault de L'Islet-à-la-Peau*, page 97.

²⁴ Jean-Daniel Thériault : *Joseph Thériault, de L'Islet-à-la-Peau*, dans *L'Ancêtre*, Vol. 21, n° 3, novembre 1994, pages 97-100

Caron de Bonsecours. *Cette terre voisinait au sud-ouest la veuve (Antoine) Landry et au nord-est le sieur Belarbre*. Elle avait été concédée par le curé Porlier le 10 novembre 1762. Lors de la vente, *étaient présents Jean Mathis et Joseph Lizotte, habitants du lieu*. Charles Levron, son épouse et ses enfants adoptifs, nés Potier, sont retournés s'établir à la rivière Saint-Jean vers 1767²⁵.

Charles Levron avait épousé Marie-Josephte Hébert, veuve de Jean Potier, originaire de Beauséjour. Deux enfants de la veuve Potier, Paul et Madeleine, épousent à La Pocatière le 23 septembre 1765 Judith et Olivier Thibodeau, enfants de Jean Thibodeau et de Marie Leblanc. Marie Levron, fille de Charles Levron, épousera à Ekoupag Jean-Baptiste Robichaud vers 1772 à Kennebecasis. Les Levron et les Potier ne seront restés sur la Côte-du-Sud qu'entre 1759 et 1767. Notons que ce Jean-Baptiste Robichaud avait aussi émigré avec ses parents dans la région de L'Islet en 1759.

Il est fort probable que Charles Levron avait reçu comme les autres un vaste domaine de neuf arpents de front. Je n'ai pas retrouvé le document probant. Une partie de ce lot aurait été vendu à Mathurin Belarbre.

Mathurin Belarbre (Pierre Mathieu de Belarbre) est un personnage mal connu qui a détenu une terre au fief de L'Islet-à-la-Peau. On le trouve présent à Saint-Pierre-du-Sud en février 1757, et au mariage à La Pocatière le 6 janvier 1761²⁶ de Pierre Colin et de Rosalie Bouchard. Il est recensé *réfugié à L'Islet en 1762 : une femme et une domestique femelle*. Il possède une terre au fief²⁷. Il vend un lot à Pierre Dambourgès le 7 février 1768 (contrat introuvable au greffe de Nicolas-Charles Lévesque). Le 18 février 1768 (Dupont), il s'engageait par obligation au profit de Pierre Robichaud, négociant. Et le 7 mars 1768 (Dupont), il s'engageait par obligation envers les sieurs Donohue et Alexis Jean. Il était négociant et résidait à L'Islet.

Il a épousé Marie-Anne Frérot (Fréreau ou Serault), à un endroit et à une date que je n'ai pas retrouvés. Celle-ci fut inhumée à l'âge de 58 ans, à L'Islet le 28 février 1774. Les registres de Kamouraska rapportent un incident survenu à cet endroit : *Le 27 mars 1768, a été inhumé Pierre-Clément Choret, qui fut blessé à mort d'un coup de fusil par le sieur Belarbre, négociant de*

L'Islet (Tanguay). Je ne saurais dire si cet homme était Acadien d'origine²⁸. Mais il les fréquentait beaucoup.

Antoine Landry (vers 1719-1763) avait épousé à Beaubassin le 14 novembre 1740 Marie-Anne Cormier (vers 1720-1770), fille de Pierre et de Catherine Leblanc. Antoine « *de* » Landry était le fils de Jean Landry et de Madeleine Melanson. Il a été inhumé à L'Islet, âgé de 45 ans, le 29 décembre 1763. Sa fille Marie épouse Joseph Gaudreau à L'Islet le 14 juin 1764. On lui connaît quatre garçons : Joseph (1741-1797) époux de Madeleine Bibeau; Jean Baptiste qui prendra femme à L'Assomption et Jacques qui prendra femme à Saint-François-du-Lac; enfin Nicolas qui épousera le 9 janvier 1786 Marie-Louise Cartier à Yamaska. Antoine Landry était le beau-frère de Joseph Thériault.

Jacques Landry, qui est mentionné comme détenteur d'une terre dans ce fief, est sans doute le fils d'Antoine. Le 15 mai 1765, Jacques Landry *transportait* ce large domaine de *neuf arpents de front par quarante-deux de profondeur* aux trois frères Joseph, Jacques et Pierre Miville, enfants de Charles Miville de La Pocatière²⁹.

Toute cette famille Landry a migré à Yamaska vers 1765. Le 8 janvier 1770, on trouve *inhumée à Saint-Michel d'Yamaska une acadienne, nommée la veuve Landry, âgée d'environ cinquante ans*. Joseph Landry, frère de Nicolas, époux de Madeleine Bibeau, est inhumé âgé de cinquante-six ans à Saint-Michel d'Yamaska le 7 janvier 1797; et Madeleine Bibeau y est inhumée à soixante-huit ans le 20 novembre 1799.

Jean Blanchard (vers 1712-1789), époux de Catherine Forest, avait obtenu une vaste concession de *neuf arpents de front par quarante-deux de profondeur au second rang du fief de L'Islet-à-la-Peau*, le 9 avril 1763; ce lot était borné au nord-est à Antoine Landry et au sud-ouest aux terres non concédées. Cette terre fut vendue à Pierre Mercier de Berthier le 30 juillet 1764 (Barthélemi Richard), *à charge de payer par chacun an quarante sols de rentes par arpent et un sol de reconnaissance au manoir de Sainte-Anne, de faire moudre son grain au moulin construit sur la demie-lieue*, etc., vente faite moyennant une somme de cent cinquante livres. Signé *Jean Blanchard* (sic). En 1764, cette terre bornait au nord-est Joseph Miville et au sud-ouest Joseph Terriau. En 1767, Jean Blanchard et Catherine Forest étaient installés à Saint-Michel d'Yamaska.

²⁵ Revue de la Société Historique Nicolas-Denys, vol. XXIV, n° 3, déc. 1996, *Jean Robichaud*, par **Donat Robichaud**, p. 39 à 49.

²⁶ Joseph Dionne : 6 janvier 1761; 18 juillet 1763.

²⁷ Dionne : 20 octobre 1766.

²⁸ Voir Saint-Aubin : 31 août 1778, document cité plus bas.

²⁹ Barthélemi Richard : 15 mai 1765, 30 mai 1765.

Le 4 juillet 1774 (Saint-Aubin), le notaire Saint-Aubin rédige le *procès-verbal des biens que Pierre Florence a remis à Jean Blanchard* (Catherine Forest). Jean Blanchard est l'oncle de feu *Marguerite Forest* (1740-1773), *filie d'Alexandre*, et de Marie Babineau. Marguerite avait été embauchée comme domestique chez le marchand Pierre Florence de Rivière-Ouelle, puis elle était allée rejoindre son oncle à Saint-Michel d'Yamaska. Jean Blanchard revenait à Rivière-Ouelle récupérer les hardes de feu sa nièce. Marguerite Forest était inhumée à l'âge de trente-trois ans le 10 septembre 1773 à Saint-Michel d'Yamaska.

Jean Blanchard, époux de Catherine Forest, sera aussi inhumé à Saint-Michel d'Yamaska le 3 septembre 1789, âgé de soixante-dix-sept ans. Sa fille, Rosalie Blanchard, épouse de Luc Laplante-Badaillac, trente-sept ans, sera inhumée le 17 novembre 1789; ainsi que sa belle-soeur, Madeleine Forest, soixante-huit ans, le 20 novembre 1799.

Donc, les Acadiens Levron, Blanchard et Landry vont quitter leur domaine quelque deux ou trois ans après l'avoir reçu. Le curé Porlier avait concédé là quelque trente-six arpents de front sur une possibilité d'environ quarante-huit arpents. Voyons donc, à la deuxième génération, l'état de l'occupation du fief.

PRODUISEZ VOS TITRES

J'ai relevé les divers actes de concession, titres nouveaux, contrats de vente et d'échange qui nous permettent de situer et d'identifier les occupants du fief à la deuxième génération :

-Le 4 juillet 1764 (Joseph Dionne), échange entre **Bernard Pelletier** et **Jean Hugues**, époux de Rose Cloutier (veuve Augustin Bélanger) : Pelletier cède *quatre arpents de front par la profondeur, situés sur le petit fief et seigneurie appartenant aux héritiers du sieur d'Auteuil entre la seigneurie des héritiers de Monsieur de Saint-Denis et celle de M. de Gaspé, terre bornée au sud-ouest aux héritiers de feu Jacques Mondina dit Olivier et au nord-est aux mineurs de Jean Pelletier*. Jean Hugues cède en retour à Bernard Pelletier trois arpents par la profondeur au deuxième rang de Saint-Roch. Il s'agit de Bernard Pelletier qui épousa Marthe Brisson le 2 novembre 1738.

-Le 30 juillet 1764 (Barthélemy Richard), dépôt d'un acte de concession à **Pierre Mercier**, (Marguerite Fortin) originaire de Berthier, par Thérèse Catin, veuve

d'Auteuil, datée du 23 novembre 1763, et approbation verbale du curé Porlier : *une terre de neuf arpents par quarante-deux à la deuxième concession du fief de L'Islet-à-la-Peau, bornée au sud-ouest à Joseph Thériault, et au nord-est à Joseph Miville*. En 1805³⁰, Joseph Mercier habitait sur ce lot et, en 1850, Louis-Marie Mercier, fils de Joseph, était détenteur d'une partie de cette terre.

-Le 6 février 1770 (Saint-Aubin), titre nouveau de **Charles Gauvin** (Françoise Dubé) à L'Islet-à-la-Peau : un arpent par quarante-deux, borné au nord-est à Bonaventure l'Étoile dit l'Italien, au sud-ouest aux mineurs d'Augustin Bélanger. En 1773, le premier mai (Saint-Aubin), il possède deux arpents par quarante-deux, *qu'il a acquis de Jean Hugues*.

Augustin Bélanger, fils de Jean-François, avait épousé Marie-Rose Cloutier à L'Islet le 22 janvier 1742; il fut inhumé à L'Islet le 27 avril 1758. **Jean Hugues**, vingt ans, fils de feu Olivier Hugues et de feu Françoise Bélanger, originaires de Saint-Lin, Saint-Malo, Bretagne, épousera Marie-Rose Cloutier, veuve d'Augustin Bélanger, de Bonsecours, le 8 janvier 1762 (notaire Noël Dupont).

-Le 1^{er} mars 1770 (Saint-Aubin), titre nouveau d'**Agnès Cormier**, veuf de Joseph Thériault : elle possède au deuxième rang trois arpents de front par quarante-deux venant d'une concession du 23 septembre 1763, bornés au sud-ouest à Jacques Thériault et au nord-est à Pierre Mercier.

-Le 1^{er} mars 1770 (Saint-Aubin), titre nouveau de **Jacques Thériault** : (Françoise Fortin) : un lot de trois arpents par quarante-deux de profondeur à L'Islet-à-la-Peau, borné au nord-est à Agnès Cormier et au sud-ouest à Anselme Thériault. C'est le fils de Joseph et d'Agnès Cormier.

-Le 1^{er} mars 1770 (Saint-Aubin), titre nouveau d'**Anselme Thériault** (Romaine Thibault) : une terre de trois arpents par quarante-deux au second rang de L'Islet-à-la-Peau; au sud-ouest est la terre de Jacques Thériault; au nord-est la limite de Port-Joly. C'est le frère du précédent. En 1805 (Simon Fraser : 22 mai 1805), *Joseph Mercier, Joseph Thériault, Anselme Thériault, Louis Dubé et les mineurs de feu Alexandre Dutremble se partageaient l'entretien de la route de sortie du village de la côte des Chênes*.

³⁰ Simon Fraser : 22 mai 1805.

-Le 20 mars 1770 (Saint-Aubin), titre nouveau de **Jacques Dupont** (Marie-Louise Brisson) : il possède une terre de quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur au premier rang; cette terre est bornée au sud-ouest à Simon Dubé et au nord-est à la ligne seigneuriale de Saint-Roch-des-Aulnaies.

-Le 25 mars 1770 (Saint-Aubin) titre nouveau de **Pierre Miville-Deschênes** (1719-1771) (Marie-Anne Roy-Desjardins) dit *le grand Pierre* : une terre de trois arpents par quarante-deux au deuxième rang de L'Islet-à-la-Peau, bornée au nord-est à **Jacques Miville-Deschênes** (Anne Roy-Desjardins) et au sud-ouest à **Joseph Miville-Deschênes**, (Marie-Charlotte Morin) à lui par achat d'Antoine Landry, acadien. Ce domaine de neuf arpents a été partagé en trois lots de trois arpents et attribué aux trois frères Miville dit Deschênes. La famille des Deschênes, Joseph, Jacques et Pierre dit *le grand-neuf-pieds*, laissera leur nom à ce rang, familièrement appelé *la côte des Chênes*⁴.

Devant le notaire Joseph Dionne, le 3 janvier 1772, *Joseph Miville Deschênes, père, habitant de Saint-Roch, échange à ses fils Jean-Baptiste, habitant de Saint-Jean un lopin de terre : Jean-Baptiste baille à son père Joseph une terre de trois arpents de front par quarante-deux au second rang de la demie-lieu du fief de L'Islet-à-la-Peau, bornée au sud-ouest au nommé Pierre Mercier et au nord-est à la veuve de Pierre Miville. Joseph baille en retour à son fils un arpent de front à Saint-Roch.* Jean-Baptiste Miville (1746-1786) avait épousé Barbe Chouinard le 15 juillet 1767 (notaire Dupont); le fils de ce Jean-Baptiste, baptisé lui aussi Jean-Baptiste (marié à Rose Paradis), deviendra un important marchand à Kamouraska et à Saint-Roch de Québec.

Le 1^{er} mai 1773, titre nouveau de **François-Xavier Caron** (Élisabeth Cloutier) : une terre et une habitation de deux arpents de front par quarante-deux de profondeur à L'Islet-à-la-Peau, au premier rang; cette terre est bornée au sud-ouest à Charles Bernier; au nord-est aux héritiers Bélanger, obtenus par échange de Guillaume Fournier³¹.

Un François-Xavier Caron, cousin de Jean-Baptiste Caron, 24 ans, épouse Marie-Marthe Fortin le 27 janvier 1763; il est le fils de Joseph Caron et de Josephite Lizotte (Notaire Dupont). *François Caron, fils de François-Xavier Caron ci-devant voyageur dans les*

Pays d'en-Haut, actuellement cultivateur à Saint-Jean-Port-Joli. (Simon Fraser : 29 mai 1821).

Charles Bernier (1712-), fils de Charles, a épousé Geneviève Bélanger en 1740; il était lieutenant de milice en 1762 et 1768 à L'Islet-Bonsecours.

-Le 1^{er} mai 1773, titre nouveau de **Louis Dubé** (Thérèse Nadeau) à l'Islet-à-la-Peau : *une terre et une habitation d'un arpent, cinq perches de front par quarante-deux, bornée au nord-est Joseph Lebel; au sud-ouest Bonaventure l'Étoile dit l'Italien.*

-Le 1^{er} mai 1773, titre nouveau de **Charles Gauvin** (Françoise Dubé) : un lot de deux arpents par quarante-deux, obtenu de Jean Hugues, à L'Islet-à-la-Peau; ce lot est borné au nord-est à Bonaventure l'Étoile; et au sud-ouest aux mineurs d'Augustin Bélanger, partant du fleuve jusqu'à la profondeur.

-Le 1^{er} mai 1773, titre nouveau de **Louis-Bonaventure l'Étoile** (Marie Amyot) : une habitation et une terre d'un arpent, trois perches qu'il a acquises d'Augustin et de Rose Cloutier, de Jean Hugues et de Michel Pelletier, au premier rang. Cette propriété est bornée au nord-est à Louis Dubé, au sud-ouest à Charles Gauvin.

-le 1^{er} mai 1773, titre nouvel de **Joseph Lebel** (Marie-Françoise Lizotte), *une terre et habitation de 2½ arpents de front par quarante-deux, à lui par donation de ses père et mère; bornée au nord-est à Pierre Dubé; au sud-ouest à Louis Dubé.*

-le 1^{er} mai 1773, **Julien Sénéchal**, *faisant pour les mineurs de Jacques Mondina de Saint-Thomas*, déclare détenir une terre et habitation de deux arpents de front par quarante-deux au premier rang; la terre au sud-ouest est réservée aux enfants mineurs de François Bidary.

(**Jacques Sénéchal** épouse Marie-Josephte Pelletier le 1^{er} avril 1745 à Saint-Roch, fille de Jean-Baptiste et de Marguerite-Angélique Ouellet; Jacques Sénéchal était le fils de Pierre Sénéchal et de Marguerite Briant, originaires de Hanguenaut, diocèse de Dol, Bretagne)³².

(**Julien Sénéchal** ép. Marie-Charlotte Posé à Saint-Thomas le 21 janvier 1754. Il était le fils de Michel

³¹ Dionne : 5 novembre 1768.

³² Dupont 25 juin 1754: Vente d'un terrain par François Bouchard et Angélique Pelletier à Jacques Sénéchal, leur beau-frère de la seigneurie Saint-Denis de Saint-Roch. Jacques Sénéchal est inhumé en 1796.

Sénéchal et de Michelle Pibouin de Chalandré-des-Biards, Avranches, Normandie).

-Le 1^{er} mai 1773, titre nouveau de **Jacques Miville**. Il détient une propriété de trois arpents par quarante-deux au second rang; au nord-est, on trouve la terre de Charles Levron; au sud-ouest les terres non concédées (?) au deuxième rang.

Les frères Pierre, Joseph et Jacques Miville sont les enfants de Charles Miville III et de Marthe Lavallée. Les frères Joseph et Jacques Miville se *constituaient en société pour faire le commerce, le 10 novembre 1766* (Barthélemi Richard). Grand bien leur fit, puisque leurs enfants Joseph-François (Marie-Louise Saucier) et Louis-Germain (Perpétue Dupéré) et plusieurs petits-enfants, dont Jean-Baptiste Miville et Rose Paradis, deviendront à leur tour d'importants négociants à Saint-Roch-des-Aulnaies, Kamouraska, Rivière-Ouelle et Québec.

LES DEUXIÈME ET TROISIÈME RANGS

En 1766, **André Caron** de L'Islet avait acheté une partie du domaine de Charles Levron; en 1768³³, le seigneur lui confirmait cette concession de quatre arpents de front par quarante-deux au deuxième rang entre Jacques Miville-Deschênes au sud-ouest et Mathieu Belarbre au nord-est. Le contrat de mariage³⁴ d'André Caron, vingt-sept ans, fils de Joseph-Marie et de Madeleine Levasseur, avec Brigitte Potvin, vingt-trois ans, fille de Jean Fortin et de Marthe Richard, nous apprend qu'il est originaire de L'Islet. Témoin au contrat : François-Xavier Caron, son cousin, aussi résident de L'Islet-à-la-Peau. Serait-ce de l'un de ces Caron que vient le nom de *route à Caronette*?

Dès 1767, on commençait à concéder des terres au troisième rang. En effet le 6 mars 1767, **Guillaume Fournier**, capitaine de milice de Saint-Jean-Port-Joli, recevait une terre de neuf arpents de front par 1/2 lieue de profondeur au troisième rang du fief d'Auteuil, dit fief de L'Islet-à-la-Peau. Ce lot était borné à la ligne qui sépare M. Aubert (de Gaspé) d'un côté, et d'autre côté aux terres non concédées... la rente est de quarante sols par arpent de front, plus un sol de cens... (Barthélemi Richard).

Guillaume Fournier (1710-), père, fils de Charles, avait épousé Angélique Gagnon en 1737. Il sera dégradé de son titre de capitaine de milice en 1776 pour avoir sans affection, mais par faiblesse, fait exécuter les ordres des

rebelles. C'est François Duval qui le remplacera à ce poste. Guillaume Fournier, fils, épousera Thérèse Sénéchal à La Pocatière le 27 novembre 1769. Est-ce que cette concession du troisième rang était destinée à Guillaume Fournier, fils?

En 1773, Joseph Lebel détenait aussi au troisième rang une terre de trois arpents de front par quarante-deux de profondeur³⁵.

UN HABITANT DE LA DEMIE-LIEUE, PRISONNIER DES AMÉRICAINS

Jean-François Labbé, père, avait donné à son fils une terre qu'il possédait à la Demie-Lieue. Cette donation constituait un cadeau de noces à Joseph Labbé alors qu'il avait épousé Marie Ducros dit Laterreur le 3 novembre 1776 à Saint-Jean-Port-Joli. En retour, le fils devait verser une pension viagère à ses parents, comme c'était l'habitude.

Or, la révolution américaine survint. Des troupes envahirent le Canada; le gouvernement britannique riposta en expédiant une compagnie dans la région du lac Champlain; quelques soldats canadiens, dont **Joseph Labbé**, firent partie de l'armée de M. Burgoyne. On sait que la bataille de Saratoga le 17 octobre 1777 marqua un échec cuisant pour le général Burgoyne. Trois mille cinq cents soldats anglais et canadiens furent faits prisonniers dont, entre autres, Joseph Labbé, nouveau-marié, de L'Islet-à-la-Peau. Les Américains essayèrent alors de persuader les soldats prisonniers de s'engager dans leur armée. On leur promit des terres. Joseph Labbé aurait même reçu un *grant* appréciable dans l'état de New York.

Mais voici. Alors qu'on est sans nouvelles du mari parti en guerre, l'épouse esseulée épanche son coeur dans les bras d'un jeune homme au nom prédestiné, **Thomas Fonjamy dit Vadeboncoeur**. Croyait-elle son soldat de mari disparu? Le croyait-elle mort?

Alors que le prétendant va de bon coeur chez la "veuve joyeuse", le beau-père se préoccupe, lui, de sauver sa terre. Il se rend donc chez le capitaine de milice Augustin Roy-Lauzier et, là devant le notaire, il fait enregistrer la décision suivante : *Jean-François Labbé, habitant de la demie-lieue de Saint-Roch, s'oppose à l'insinuation d'une donation cy-devant par lui faite en faveur de Joseph Labbé, son fils, détenu prisonnier dans l'affaire de monsieur Bourgogne* (sic), général

³³ Saint-Aubin : 18 juillet 1768.

³⁴ Notaire Dupont : 15 novembre 1770.

³⁵ Saint-Aubin : 1^{er} mai 1773.

dans le temps des armées de Sa Majesté, encore détenu par les sujets infidèles à leur Roi, vu le mauvais commerce de la femme du dit Labbé³⁶. Une façon de retirer des mains de sa bru le bien patrimonial.

Mais, rebondissement. Surprise et scandale! Un soir de novembre 1783, survient Joseph Labbé. *Quand le marin revient de guerre, tout doux*, dit la chanson, *tout mal chaussé, tout mal vêtu...* et qu'il trouve un prétendant dans le placard... eh bien! on devine le reste. En effet, le tout doux tourne au vinaigre. Un historien de Saint-Jean-Port-Joli³⁷ raconte : *Le 17 décembre 1783, le curé M. Faucher écrit à l'évêque au sujet d'un jeune homme arrivé l'automne de chez les bostonnais où il avait été fait prisonnier à l'armée de monsieur Bourgoine (sic), et dont la femme a fauté en son absence. L'amant a du culot, car, en sortant de grand'messe, il a battu le mari; celui-ci menace de se venger, mais il est prêt à reprendre sa conjointe à condition que le jeune effronté, qui navigue l'été, quitte la paroisse.* La réponse de l'évêque est rapide et des plus brèves: *Il appartient aux juges civils plutôt qu'à lui-même de chasser le nommé Thomas Fonjami de la paroisse de Saint-Jean*³⁸.

Est-ce que le juge de paix de Saint-Jean à cette date aurait été le seigneur Ignace-Philippe Aubert de Gaspé (1714-1787)? Quoi qu'il en soit, ce M. de Gaspé avait été, avant la conquête, un militaire rompu aux expéditions contre les Anglais. Aurait-il protégé M. Fonjami? Toujours est-il que Thomas Fonjami ne quittera pas Saint-Jean; mais c'est bien plutôt Joseph Labbé qui s'installera à Kamouraska. Thomas Fonjami dit Vadeboncoeur habitait *une maison bâtie en bois sur le terrain de l'Honorable Ignace Aubert de Gaspé au haut du premier rang*³⁹.

Par quelle tractation M. Fonjami et M. de Gaspé ont-ils réglé le scandale? Je l'ignore. Mais M. de Gaspé, fils, dans une autre affaire, où il sera partie en 1796 comme juge de paix, trouvera un bon soutien en Thomas Fonjami⁴⁰. Service rendu?

Enfin, le prisonnier Labbé avait su tirer parti de sa détention chez les Bostonnais. Il avait reçu *un morceau de terre en la province de New York, près le lac*

Champlain, de cinq cents arpents en superficie. Il négociera cette terre le 21 août 1799 à Charles Cloutier pour dix livres courant⁴¹.

LA PARTITION DE SAINT-ROCH, ET L'ANNEXION À SAINT-JEAN

Alors qu'à L'Islet on achève à peine la construction de la nouvelle église⁴², en 1773, l'évêque permet qu'on commence à construire une église à Saint-Roch-des-Aulnaies. En effet, le 10 mars 1773 (notaire Noël Dupont), *Louis Gosselin, maître-charpentier de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son frère Clément Gosselin s'unissaient en société pour la construction de l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies*⁴³. Clément Gosselin avait auparavant travaillé à l'église de Cap-Saint-Ignace⁴⁴, et Jean Gosselin, au moulin à farine de Rivière-Ouelle⁴⁵; ils feront aussi des réparations à l'église de Kamouraska⁴⁶. Tous ces projets d'églises sont payés par les habitants qui sont appelés à contribuer. On lève une capitation; ou bien on répartit les frais selon l'arpentage détenu.

Or, dès 1774, les habitants de Saint-Jean-Port-Joli dressent des plans pour se doter eux aussi d'une église⁴⁷; un troisième temple, situé entre les deux tout neufs des paroisses voisines. L'évêque visite la paroisse le 2 juillet 1775; le 11 juillet, quelques résidents du fief de L'Islet-à-la-Peau lui demandent dans une pétition d'être annexés à Saint-Jean-Port-Joli; à cette requête, l'évêque donne son approbation, le 28 octobre.

En 1780, écrivait M^{gr} Briand, *on achève une belle église à Saint-Jean-Port-Joli.* Les gens de L'Islet-à-la-Peau, coincés entre L'Islet et Saint-Roch, ont-ils été sacrifiés sur l'autel de la partition? Ont-ils fait les frais de deux constructions à Saint-Roch et à Saint-Jean? Vu le faible nombre d'habitants de Saint-Jean, voulait-on augmenter le nombre de contributeurs? Le seigneur Aubert de Gaspé a-t-il influencé la décision de l'évêque?

Donc la partition fut décrétée le 28 octobre 1775, à la suite d'une requête, précisons-le, *de quelques habitants de la seigneurie de La Pocatière demandant à être*

³⁶ Cazes : 10 août 1780.

³⁷ Gérard Ouellet, *Ma Paroisse*, page 72.

³⁸ RAPQ : 1929-30, lettre du 19 décembre 1783, p. 47 à 136.

³⁹ Simon Fraser : 27 février 1820.

⁴⁰ Bulletin des Recherches Historiques : no 41-42. 1935-36, page 379 : *Lettre du seigneur de Gaspé*, le 7 juillet 1796.

⁴¹ Cazes : 21 août 1799: Vente par Joseph Labbé de prétentions mobilières sur les États-Unis d'Amérique.

⁴² Noël Dupont : 22 avril 1770, et *L'église de L'Islet, 1768-1968*, par M^{gr} Léon Bélanger.

⁴³ Denis Castonguay. *Les Aulnaies*, 1656-1981, Corporation des Fêtes du 325^e, 1981, 168 pages, page 45.

⁴⁴ Notaire Lévesque : 9 janvier 1772.

⁴⁵ Dionne : 11 juin 1769.

⁴⁶ Dionne : 27 mai 1775.

⁴⁷ Gérard Ouellet, *op. cit.*, page 56.

annexés à la paroisse Saint-Jean-Port-Joli. Mais dès le 16 juillet 1775, des opposants s'étaient manifestés; et, pendant cinq ans, ils s'objecteront. En 1777, des récalcitrants font signer une requête pour s'opposer à l'annexion; ce sont : Jacques Dupont, Baptiste Dubé, Jacques-Pierre Dubé, Joseph Saint-Pierre, Louis Dubé, la veuve L'Italien, Jacques Sénéchal, Charles Gauvin, Pierre Sénéchal, François Fortin, Louis Lemieux, Simon Caron⁴⁸. L'évêque leur répond par une lettre pastorale le 8 mars 1777 : *Ce n'est qu'après mure réflexion que j'ai rattaché un certain nombre d'entre eux à la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli. C'est pourquoi ma décision est irrévocable. Les requêtes n'y feront rien.* Il demeure que la décision de l'évêque avait été très expéditive.

En 1777, Messire Huret de la Valinière, curé de Saint-Roch-des-Aulnaies, continue de desservir les opposants, malgré l'interdit. Le 15 février 1778, M^{sr} Briand lui réitère sa défense de le faire. Un nouveau curé, Messire Louis-Antoine Hubert, le remplace; le 1^{er} juin 1779, M^{sr} Briand lui ordonne de rassembler les habitants de la Demie-Lieue, de dresser une liste des rebelles, et de faire vendre les bancs qu'ils possèdent à Saint-Roch.

Le 20 juin 1779, tous les résidents de la Demie-Lieue sont donc convoqués par l'abbé Hubert. Le nouveau curé doit se faire les bras et démontrer son efficacité. *Étaient présent : François Labbé, Jacques Chartier, François Caron, Marie Guignard, Anselme Thériault, Pierre Mercier, Basile Morin, Jacques Thériault, Phillippe Chartier, Pierre Dubé, Germain Roy-Lauzon, François Chartier, tous ont convenu que le fief ne compte que seize habitants. Il ne reste que neuf des vingt-trois noms de la requête*⁴⁹. Quelques habitants se soumettent apparemment. Mais il reste un dernier carré de rebelles.

En 1780, *l'évêque somme Jacques Dupont... la femme de Pierre Dubé, la fille de Louis Dubé et Charles Gauvin de se soumettre; ceux-là ont répondu qu'ils ne se donneraient pas à Saint-Jean, qu'ils avaient leur paroisse à Saint-Roch*⁵⁰. C'est le noyau dur des résistants. Jacques Dupont, le doyen du lieu, est un des plus anciens résidents, et le plus éloigné de l'église. La femme de Pierre-Jacques Dubé est Marie-Anne Pelletier, fille de Jean-Baptiste et d'Angélique Ouellet; ils sont tous de très anciens résidents de Saint-Roch. La fille de Louis Dubé et de Thérèse Nadeau est Madeleine Dubé (1764-1785),

première épouse du négociant Jean-Baptiste Grandmaison. Charles Gauvin est marié à Françoise Dubé, fille de Laurent et soeur de Pierre-Jacques. Ces Dubé et Pelletier avaient des racines profondes dans la paroisse Saint-Roch

Le 8 mars 1780, M^{sr} Briand expédie une lettre pastorale aux habitants de Saint-Jean-Port-Joli et de Saint-Roch-des-Aulnaies⁵¹ : *Il ne peut tolérer davantage la résistance opiniâtre de quelques habitans du fief de La Pocatière qui refusent de faire partie de la paroisse de Saint-Jean; ces gens se sont laissés séduire par de mauvais conseillers (Qui?). Le curé de Saint-Roch n'a aucune juridiction sur eux. Si après ce dernier avertissement, ils persistent dans leur mauvaise volonté, il lancera contre eux la sentence d'excommunication.*

Il semble que la menace des foudres de l'Église ait suffi à faire rentrer dans le rang ce dernier carré de réfractaires. Tout finit par entrer dans l'ordre. Jacques Dupont sera inhumé dans le cimetière de Saint-Jean-Port-Joli le 9 septembre 1799, âgé de quatre-vingts ans, munis des sacrements de l'Église, en présence d'Augustin Fonjami, bedeau, de Basile Morin et Charles Pelletier.

QUELQUES TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES PARTIELS

LA FAMILLE LABBÉ

- 2- Labbé Jacques et Françoise Deblois. Enfants : Jean-François, Charles et Jean-Baptiste :
 - 3- Labbé, Jean-François (1731-) marié à L'Islet le 5 juillet 1751 à Madeleine-Josette Gaulin. Deux enfants : Françoise et Joseph Labbé :
 - 4- Françoise Labbé épouse Jacques Chartier (Joseph et Marie Morin) à La Pocatière le 2 octobre 1774.
 - 4- Joseph Labbé épouse Marie-Ursule Ducros-Laterreur le 3 novembre 1776 à Saint-Jean-Port-Joli. Prisonnier aux États-Unis en 1777-1783. Établi à Kamouraska.
- Jean-François Labbé, père, était devenu bedeau à Saint-Jean en 1781 (Registre 30 avril 1781)
- 3- Labbé, Charles (1715-1783), marié à L'Islet le 8 novembre 1739 à Ursule Morin (1703-1773), veuve de Joseph Dubé. Deux enfants : Charles baptisé le 19 octobre 1740; Pierre baptisé le 20 juillet 1742.

⁴⁸ Gérard Ouellet : *Ma Paroisse*, page 64.

⁴⁹ Gérard Ouellet : page 66.

⁵⁰ Ouellet : *Ma paroisse* : page 69.

⁵¹ R.A.P.Q. : 1929-30. p. 47 à 136.

3- Labbé, Jean-Baptiste (1728-1756), 21 ans, marié à Louise Chouinard, 24 ans, le 11 février 1749 (notaire Dupont), enfant baptisé à L'Islet : Jean-Baptiste, le 27 février 1752. Ce Jean Labbé *était dans les Pays d'en-Haut* en 1757⁵². Il est décédé au fort Carillon. La veuve Louise Chouinard épousera Louis Bourget le 23 février 1757.

LA FAMILLE DUCROS DIT LATERREUR (Selon l'abbé Tanguay)

- 1- Nicolas-Antoine Ducros-Laterreur (1727-1776) épousa : (1) Marie-Ursule Chouinard le 14 février 1752 à L'Islet : Enfants :
- Geneviève baptisée le 12 janvier 1760
 - Ursule mariée à Joseph Labbé le 3 novembre 1776 à Saint-Jean-Port-Joli.
- (2) Marie-Joséphite Fortin le 23 novembre 1761. Enfants :
- Marie-Josèphe baptisée le 1^{er} janvier 1764;
 - Françoise mariée le 22 juillet 1782 à Jacques Chouinard.

LA FAMILLE CHARTIER

- 2- Chartier, Michel épouse (1) Catherine Chamberland le 11 juillet 1688 à Saint-François, île d'Orléans.
- 3- Chartier, Jacques épouse Madeleine Blanchet à Berthier.
- 4- Chartier, Jacques épouse Marie-Louise Blais le 19 janvier 1751 à Berthier.
- Chartier Michel épouse (2) Marie-Anne Picard-Destroismaisons le 7 janvier 1704 à Saint-Thomas :
- 3- Chartier, Philippe épouse (1) Élisabeth Roy le 7 avril 1730 à Berthier
- Chartier, Philippe épouse (2) Marie-Angélique Boulet le 9 novembre 1773 à Saint-François.
- 3- Chartier, François épouse Thérèse Chartré le 4 novembre 1738 à Berthier
- 4- Chartier, François épouse Louise Fonjamy le 3 octobre 1774 à Berthier, fille de Léonard. Il habite L'Islet-à-la-Peau (Joseph Dionne : 28 octobre 1778); il achète de Pierre Florence une terre de quatre arpents de front par quarante-deux de profondeur, située entre les mineurs Bélanger et « Duverget ». Il s'occupe de pêche aux marsouins en 1784 à Rivière-Ouelle, où il habite⁵³.
- 4- Chartier, Joseph épouse Marie-Élisabeth

Guignard le 24 octobre 1774 à Berthier. Joseph Chartier sera un maître-charpentier de navires à Rivière-Ouelle⁵⁴.

LA FAMILLE FONJAMY, DIT VADEBONCOEUR

- 1- Léonard Fonjamy (1712-1781) épouse Catherine Arbour à Québec, le 26 novembre 1736 :
- 2- Marie-Louise, baptisée en 1749, épouse François Chartier le 3 octobre 1774 à Berthier, fils de François et de Thérèse Chartré.
- 2- Léonard (vers 1755-av. 1781) épouse Élisabeth Duval, fille de François et d'Élisabeth Goupil le 9 juin 1777. Ce couple a habité sur *l'Île-au-Canot*⁵⁵.
- 3- Marie épouse Joseph Dubé le 26 février 1797, fils de Jean-Baptiste et Geneviève Ouellet.
- 2- Augustin, baptisé en 1757, épouse Marie-Geneviève Dubé, fille de Louis et de Thérèse Nadeau le 19 février 1781. Augustin *Vadeboncoeur* est bedeau à Saint-Jean-Port-Joli en 1797⁵⁶. Il remplaçait Dubé, bedeau en 1777; Joseph Miville sera bedeau en 1782-1783.
- 3- Joséphine, épouse le 7 septembre 1807 Cyriac Dubé, fils de Simon et Marie-Anne Chouinard.
- 3- Augustin, meunier, opérateur de moulin à scie, épouse le 5 janvier 1807 Geneviève Dubé, fille de Simon Dubé et de Marie-Anne Chouinard.
- 2- **Thomas**, baptisé en 1753, épouse Brigitte Couture-Lamonde, le 12 février 1787 (M^{gr} Briand, le 19 décembre 1783, écrit au curé Charles Faucher de Saint-Jean-Port-Joli : *Il appartient aux juges civils plutôt qu'à lui-même de chasser le nommé Thomas Fonjamy de la paroisse de St-Jean...*⁵⁷. Thomas Fonjamy, journalier, fait son testament où il lègue tout à Basilisse, sa fille mineure⁵⁸.
- 3- Thomas épouse Rosalie Dubé le 9 octobre 1815, fille de Simon Dubé et de Marie-Anne Chouinard.
- 2- Jean-Baptiste, baptisé en 1759, épouse Théotiste Duval le 27 juillet 1789, fille de Romain et de Claire Gagnon.

⁵⁴ Cazes : 2 août 1788. Saint-Aubin 1774, un état de compte.

⁵⁵ Cazes : 16 mars 1781.

⁵⁶ Registre : 19 octobre 1797.

⁵⁷ RAPQ. 1929-30, page 47 à 136.

⁵⁸ Simon Fraser, 16 septembre 1826.

⁵² Noël Dupont : 5 août 1757.

⁵³ Cazes : 9 avril 1784.

LE MOULIN BANAL DU FIEF LA POCATIÈRE

En 1795, le seigneur Ignace Aubert de Gaspé a fait rénover le moulin à farine de la rivière Trois-Saumons⁵⁹. Ce moulin, tournant à l'eau, se trouvait à une assez longue distance des habitants du fief La Pocatière. On imagine facilement que les censitaires ont fait des pressions pour obtenir dans leur fief un moulin plus accessible. Jean-Baptiste Guay, époux de Marguerite Rhéaume, était meunier en 1801.

En 1805, le même seigneur embauchait Jacob Fortin, maître-charpentier, demeurant à Saint-Jean-Port-Joli, pour construire un *moulin à vent*. La maçonnerie était confiée au sieur Charles Touchet de Québec⁶⁰. Jacob Fortin devait *faire les ouvrages de maçonnerie, charpenterie, couverture, menuiserie, planchers et autres ouvrages quelconques... pour la construction entière et parfaite d'un moulin à vent que le dit Fortin promet ériger sur la terre de Jean-François Caron, à Saint-Jean-Port-Joli, au premier rang dans le dit fief La Pocatière;... ce moulin devait être situé sur le lopin de terre qu'Ignace Aubert de Gaspé, seigneur, avait acquis de Jean-François Caron à cet effet... et conforme à celui de M. Dunière sur la pointe sud-ouest à Berthier qui servira de guide et plan... Le concessionnaire Caron du terrain se gardait la liberté de passer et repasser sur le terrain pour communiquer en voiture de la route qui conduit à la Côte Deschênes au dit moulin à vent.*

Plus tard, ce moulin à vent est remplacé par un moulin à eau: *Joseph Mercier fera au troisième rang de Saint-Jean-Port-Joli dans le fief de La Pocatière, un moulin à eau à farine de quarante pieds de long par trente pieds de large sur environ vingt pieds de hauteur... Les roues et la chaussée, l'arbre, etc., seront faits d'après les décisions de Pierre Thériault qui fera les mouvements.* (Simon Fraser : 21 mai 1819). Joseph Migné s'est engagé à *faire la maçonnerie du moulin à farine qui devait avoir 3½ pieds d'épais*⁶¹.

Le 13 mars 1821 (Simon Fraser), Joseph Mercier vendait à Pierre-Ignace de Gaspé un lopin de terre au troisième rang de Saint-Jean-Port-Joli dans le fief de La Pocatière, *sur environ le milieu de la concession, près*

*du moulin à scie du vendeur, et sur lequel lopin est construit le moulin banal. Joseph Mercier avait aussi fait une écluse avec la chaussée... et un canal dans la butte pour le moulin. Joseph Mercier, qui l'avait construit à ses frais, veut être remboursé. La veuve de Gaspé, seigneuresse, s'engageait à le faire mais il ne sera quitte que le 10 mai 1841 (notaire Simon Fraser). Plus tard, en 1852, Louis-Marie Mercier, fils de Joseph, vendra un lopin de terre pour agrandir l'emplacement du moulin à farine de La Pocatière*⁶².



Le Vieux moulin de Trois-Saumons, Saint-Jean-Port-Joli.
Source : Archives nationales du Québec (ANQ) P547 S1 SS1 SSS1 D534 P791

De 1823 à 1826 le meunier affecté au moulin du troisième rang sera Jean-Baptiste Verret de Sainte-Anne⁶³.

En 1823, on fait aménager *une route pour se rendre au moulin banal*⁶⁴; le requérant suggère de tracer *une route entre la limite de Saint-Roch et celle du fief La Pocatière, allant du deuxième au troisième rang.*

LES HABITANTS S'OPPOSENT AU TRACÉ DU CHEMIN DU MOULIN

On désire doter la seigneurie d'un chemin de front au troisième rang de Saint-Jean-Port-Joli. Le grand voyer suggère donc un tracé, auquel plusieurs habitants s'opposent⁶⁵ :

D'abord, Jean-Baptiste Morin, étant situé à Saint-Roch, *ne veut pas que son chemin soit pris et employé pour la route, n'étant pas assujéti à la censive et banalité de M. de Gaspé.*

⁵⁹ Cazes: 1^{er} décembre 1794.

⁶⁰ Pierre Laforce : 2 mai 1805; Simon Fraser : 17 janvier 1805, 8 mai 1805; et *L'Ancêtre*, Vol 22, décembre 1995 : *Les Touchet de Québec, une famille qui s'est illustrée dans le domaine de la construction*, par Mark Lessard-Dempsey, p. 123-130

⁶¹ Simon Fraser : 29 juin 1819.

⁶² Fraser : 2 novembre 1852.

⁶³ Simon Fraser : 25 juillet 1823; 29 mars 1826.

⁶⁴ Rapport des Grands voyers : 13 et 15 octobre 1821 et 1823.

⁶⁵ Simon Fraser : 25 mars 1824.

Mais on invoque surtout *que le moulin n'est pas vraiment banal, en ce qu'il manque d'eau très souvent de manière à ne pas suffire à moudre les grains;...qu'ils n'ont jamais demandé ce moulin, qu'ils sont toujours satisfaits et contents de l'autre moulin, et ils se croient exempts de travailler à la route;...que le moulin est dans un endroit très dangereux pour les feux, à cause des bois debout et à bas qui l'environnent de tous côtés, ce qui exposera la perte des grains portés. Il a déjà été près de brûler lorsqu'il a été bâti...*

Le recensement de 1831 donne *deux moulins à farine* à Saint-Jean-Port-Joli, et deux meuniers : William Celler et Augustin Fonjamy. En 1840, Charles Harrower avait affermé le moulin banal du fief, charge dont il se démit en 1848. C'est le meunier François Bélanger qui poursuivra le bail des deux moulins de Saint-Jean-Port-Joli⁶⁶. Jean Thibault sera meunier en 1853 (20 février 1853), alors que le moulin du fief est toujours opérant.

Nous croyons que ce moulin pouvait se trouver près de Saint-Damase, au troisième rang, quelque part autour du site du moulin Bernier actuel.

ÉPILOGUE

Ce fief est petit de taille, mais son histoire est riche en petits événements. L'un des premiers chirurgiens de la

région s'y était installé. Un essai de colonisation acadienne y fut tenté. Son incorporation à la paroisse religieuse de Saint-Jean a soulevé des résistances tenaces. Des personnages colorés ont teinté l'histoire de ce fief.

Bref, *la belle paroisse à l'âme rurale* (Gérard Ouellet, page 316) qu'était Saint-Jean-Port-Joli s'était enrichie d'un « fiefé domaine » en 1790. ■

RÉFÉRENCES

- 1-Micheline Dallaire. *Montée et déclin d'une famille noble, les d'Auteuil*, Hurtubise, HMH.
- 2-RAPQ, 1929-30, page 47 à 136. *Correspondance de M^{sr} Briand, évêque de Québec*.
- 3-Gérard Ouellet. *Ma Paroisse*, Éditions des Piliers, Québec, 1946, 348 pages.
- 4-Gaston Deschênes. *Portraits de Saint-Jean-Port-Joli*, dans Saint-Jean-Port-Joli, 1677-1977, Comité du Tricentenaire, 1977, 174 pages.
- 5-Les greffes des notaires **Barthélémi Richard** et **Louis de Saint-Aubin** renferment les titres de concessions et les titres nouveaux des résidents du fief de L'Islet-à-la-Peau. L'arpenteur **Kerverzo** enregistra un certain nombre d'arpentages dans le fief.
- 6-Les minutiers des notaires **Noël Dupont** et **Simon Fraser** fournissent une mine de renseignements sur la région.
- 7-Jacques Castonguay. *La seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé*, Saint-Jean-Port-Joli, Fides, 1977, 162 pages.
- 8-Archives Canadiennes, Ottawa, Titre : Aubert de Gaspé, PIAF 59763, 441 items.



Saint-Jean-Port-Joli — Vieux Manoir De Gaspé. Dionne et Leclerc, édit., L'Islet.
Source : Archives nationales du Québec, P547 S1 SS1SSS1 D543 P91

⁶⁶ Simon Fraser : 6 mars 1849.



URSULE GILBERT MARIE SA FILLE

Par Patricia Larouche

Retraitée des Presses de l'Université du Québec depuis octobre 2004, Patricia Larouche détient un baccalauréat multidisciplinaire de l'Université Laval. Elle s'intéresse à la généalogie depuis 1998, en particulier aux familles de Jean Gauthier dit Larouche et de Michel Boudrot (Acadie).

Résumé

Née hors mariage, Marie-Geneviève Gilbert n'a de nom qu'à l'état civil. Cette convention de mariage confirme enfin cette identité que l'Église lui a refusée tout au long de sa vie.

Le 8 janvier 1804, les parents et amis de Marie-Geneviève Gilbert et d'Antoine Goltier¹ dit Larouche se réunissaient pour établir les conventions du mariage de Marie-Geneviève et Antoine.

Ce contrat, d'une part, établit que Marie-Geneviève est bien une Gilbert et, d'autre part, il devrait mettre fin à l'imbroglio qui règne concernant les couples Antoine Goltier dit Larouche – Marie-Geneviève et Antoine Gauthier – Marie-Josephte Boucher, tous deux résidant à Rivière-Ouelle il y a deux cents ans.

En effet, on peut y lire : « [...] furent présent le Sieur jermain goltier dit la roue [Larouche] et bassilis udons dit bolieuse son épouse Stipulent pour entoine goltier # leur fils mineur enges de dix neuf ans demeurant en la paroisse S^{te} andres les pere et mere d'une part et ursule gilberre stipulant pour demoiselle marie genevieve gilberre Sa fille mineur engés de caize ans # demeurant en la paroisse surdit d'autre part [...] en la maison du S^r andré gochtel apres midi le huit de janvier 1804² ».

Parmi les personnes présentes, on remarque entre autres « andres gaukle Son baux perre le S^r antoin Marchand Son parant le S^r joseph Moroin son grand père le S^r louis gilbert son oncle ».

Donc, Marie-Geneviève est bien une Gilbert, mais non la fille de Louis Gilbert, identifié comme ami lors du mariage religieux; ce dernier est le frère de sa mère.

Ursule et Louis sont les enfants de Pierre Gilbert et Angélique Dufour (voir PRDH). Ursule est née le 23 avril, et a été baptisée le 4 mai 1760 à Baie-Saint-Paul (PRDH); elle a, selon le répertoire Drouin, épousé (sans date) André Henri Yokel né en Allemagne. Marie-Geneviève aurait au moins trois frères (demi-frères?) : Pierre (1794), David (décédé à 2 ans en 1795) et Jean-Louis (1798). Le grand-père Morin est le deuxième mari d'Angélique Dufour.

La présence d'Antoine Marchand « son parant » justifie-t-elle le lien qu'on aurait envie de faire avec le baptême de Marie Geneviève Gilbert née le 21 juillet 1787 de parents non mariés, à Saint-Louis de Kamouraska, où il (ou un homonyme?) est le parrain? : « L'an mil sept cent quatre vingt sept le vingt un du mois de juillet par nous ptre sous signé a été baptisse sous conditions marie genevieve gilbert *qui ne sont pas marier* le parin a été antoine marchand et la marin genevieve sirois lesquels ont tous déclaré ne savoir écrire de ce requi suivant l'ord. J. Trutaut ptre³ »

L'ÉGLISE ET L'ÉTAT CIVIL

Marie-Geneviève étant née hors mariage, l'Église ne lui reconnaît pas de parents, ni de nom... Ainsi, le lendemain, lors du mariage religieux, Antoine Goltier dit Larouche épouse « Marie Geneviève fille mineure de cette paroisse⁴ ». Il en sera ainsi jusqu'à sa mort. Lors du baptême de sa filleule Marie-Geneviève (fille d'Hubert Goltier dit Larouche et de Rosalie Morin) le 18 août 1804 à Saint-André de Kamouraska, elle sera

¹ J'utilise à dessein cette graphie que l'on retrouve dans les registres (microfilms) pour cette branche de Rivière-Ouelle à Sainte-Anne-des-Monts. Dans la suite de l'article, elle facilitera l'identification de deux Antoine souvent confondus, ainsi que de leurs épouses.

² ANQ, Cour supérieure, Kamouraska, Greffes de notaires : Bernard Dubergès – Actes du 19 juillet 1803 au 20 octobre 1805, film n° M172/55 (Loc. : ANQ Q 4M01-0428, feuillets 00968-00973).

³ Microfilm de Saint-Louis de Kamouraska 1772-1804 (copies religieuses, B88) : localisation ANQ Q 4M00-0291 (visionné le 26 février 2002).

⁴ ANQ, Saint-André de Kamouraska BMS 1791-1821 (Loc. : ANQ Q 4M00-0105).

identifiée comme : « Marie Geneviève, épouse d'Antoine Golthier dit Larouche ». De même, le registre indique en date du 4 mars 1811, avec en marge Sépulture Marie Geneviève : « [...] a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Geneviève décédée de la survenue âgée de vingt quatre ans, épouse d'Antoine Golthier dit Larouche forgeron de cette paroisse [...] »⁵.

Par contre, quelques jours auparavant, soit le 23 février 1811, elle a fait un testament auprès du notaire Pascal Taché de Saint-André de Kamouraska⁶, où elle est appelée « Marie Geneviève Gilbert épouse de Sieur Antoine Golthier dit Larouche Mre forgeron ». Elle lègue tout ce qui lui appartient « au dit sieur Antoine Goltier dit Larouche Son cher et bien aimé Époux et le nomme son Légataire universel ». Peut-on conclure, à la lecture de ce testament, qu'ils n'ont pas eu d'enfants puisqu'il n'en est nullement fait mention? Aucun baptême entre 1804 et 1811, ni acte de tutelle, par la suite, n'ont été retracés à ce jour.

HOMONYMIE : DEUX, TROIS ANTOINE GAUTHIER À RIVIÈRE-OUELLE?

L'imbroglie concernant les deux Antoine vient peut-être du fait qu'Antoine Golthier a été inscrit sous le prénom d'Antonin⁷ lors de son remariage avec Marie Dubé à l'Isle-Verte en 1812. En ce qui concerne les ouvrages spécifiquement liés aux Gauthier, c'est la confusion totale. Dans le répertoire Landreville, surtout depuis la dernière édition, on retrouve en page 413 le premier mariage d'Antoine (Germain, Isithee HUDON) avec BOUCHER, Geneviève, mais non son remariage à Marie DUBÉ (Isle Verte, 16 septembre 1812); en page 414, le mariage de 1797 d'Antoine Gauthier avec BOUCHER, Marie-Josephte et son remariage en 1808 avec Madeleine RIVARD. Quant à Gérard J. Gauthier⁸, il mentionne l'existence d'un troisième Antoine Gauthier à Saint-André...

Les compilations d'actes de BMS étant faites principalement à partir des registres paroissiaux, la position des représentants de l'Église, lorsqu'un, plutôt

⁵ Saint-André de Kamouraska – 1811 : Film no ZQ6 s139, neuvième feuillet (Loc. : ANQ Q 4M00-0105).

⁶ ANQ, Cour supérieure, Kamouraska, Greffes de notaires : Pascal Taché, n° 1866 (Loc. : ANQ Q 4M01-0539A).

⁷ Carbonneau, C.-A. M^{sr}, *Tableau généalogique des mariages célébrés dans les paroisses du diocèse de Rimouski...*, Première série, Rimouski, Séminaire de Rimouski, 1936, p. 345.

⁸ Gérard J. Gauthier, *La carcasse de navire. La Rouche*, Montmagny, Éditions du Savoir, 1994, p. 136.

une, de ses fidèles déroge à ses commandements, peut grandement compliquer une recherche. Et ce, sans compter les vraies erreurs d'inscription et la graphie approximative utilisée.

C'est ainsi que Moïse Gauthier, considéré comme le fils d'Antoine Goltier, doit être plutôt celui qui fut baptisé le 14 octobre 1800 à Saint-Louis de Kamouraska (9^e registre – f 117) sous le nom de « Louis Moïse né hier au soir du légitime mariage d'entoiné gautier cultivateur et de Marie Joseph Boucher son épouse Le parrain a été Louis pinet et la marraine Marie Anne Beaulieu femme d'Augustin Boucher et tante de l'enfant [...] ». Après le décès de Marie-Josephte Boucher qui a été inhumée le 31 décembre 1800 (Registre de Saint-André de Kamouraska – 1800, f22), Antoine Gauthier s'est remarié le 29 février 1808 à Madeleine Rivard (veuve d'Alexandre Mignault; fille de Pierre et M.-Clémence Breige [Breilly] née le 3 avril 1780; PRDH). Mais ce n'est que le 8 février 1810 qu'il fera établir un inventaire des biens « comme tuteur datif à Hilaire âgé d'environ [4 mots rayés : – *doivent correspondre à son âge en 1800*] dix ans, Jean Edouard âgé d'environ neuf ans & Louis Moeise Gautier âgé d'environ [2 mots rayés : *trois mois – même rem.*] sept ans enfants mineurs issus du mariage dudit Requérant avec ladite feu Marie Josephte Boucher [...] »⁹.

Ces âges correspondent à ceux que les enfants, baptisés respectivement le 21 mars 1798, le 23 juin 1799 et le 14 octobre 1800, avaient au moment de son remariage en 1808 et non au moment de l'établissement de cet inventaire.

À son mariage avec Marie-Magdeleine Bois (Charles, *Marie-Geneviève* Michaud) le 7 février 1825, Moïse est dit « fils majeur d'Antoine Gauthier charpentier et de Defunte Marie Genevieve Boucher » (ANQ-QC 4M00-093, f 328). Et c'est ainsi que les répertoires en ont fait le fils d'Antoine Goltier et Marie Genevieve.

Pour de nombreux descendants de Moïse, dont nous devons nous séparer ici, le casse-tête n'est pas solutionné non plus. Une piste cependant : bien qu'il n'en donne pas de références précises, Gérard J. Gauthier indique que cet Antoine Gauthier serait un Gonthier, et que « les actes notariés et l'acte du mariage de leur fils, Édouard, nous les donne [les parents]¹⁰ ». ■

⁹ ANQ, Cour supérieure, Kamouraska, Greffes de Notaires : Bernard Dubergès, film 172/58, f.561.

¹⁰ Gérard J. Gauthier, *op. cit.*



Les ALLARD en Nouvelle-France

(Première partie)

par Anick Cocks (3643)

Anick Cocks a été pendant 15 ans secrétaire médicale dans des hôpitaux de différentes régions du Québec. De retour à Québec, elle s'adonne à la généalogie, approfondit ses recherches sur son patronyme Cocks en Angleterre et sur son ascendance, et sur celle de son mari. Elle planifie de publier le périple de son arrière-grand-père Sampson Cyprus Cocks, arrivé à Québec le 4 juillet 1908, durant les festivités du Tricentenaire de la ville, sur le bateau *Dominion Ship*. Elle est mariée et mère de trois enfants. Elle n'a pas d'ancêtres Allard, et c'est pour un ami auteur qu'elle décide de rédiger un article sur ce patronyme. Elle est membre de la Société de généalogie de Québec et des associations de famille Lebel et Thibault.

Résumé

Pourquoi un article sur les Allard?

Il m'est venu l'idée d'écrire un article sur ce patronyme ALLARD suite à plusieurs rencontres avec un ami, Paul Allard. Grâce à diverses parutions de différents auteurs sur les ALLARD, j'ai pu rédiger cette synthèse visant à mettre en évidence l'histoire des ancêtres des familles Allard venus en Nouvelle-France. Ils auraient été une vingtaine de ce nom en provenance de France et d'Angleterre. Vous trouverez ci-dessous leurs noms ainsi qu'entre parenthèses leurs dates de naissance et de décès, si elles sont connues. La deuxième parenthèse correspond à l'année de première mention de ce nom dans un document en Nouvelle-France.

Parmi les souches françaises, seulement François, Pierre et Simon Allard ont laissé une descendance jusqu'à nos jours.

Cet article sur les ALLARD sera scindé en deux parties. La première traitera de l'origine et de la signification du nom, du blason, des souches françaises dont François et Pierre Allard. La deuxième partie sera publiée dans une prochaine édition de *L'Ancêtre*, décrira une troisième souche française concernant Simon Allard, son épouse Catherine Lacombe et leur descendance, évoquera les souches anglaises des ALLARD, ainsi qu'une énigme généalogique concernant Ovid Allard, de même que d'autres informations d'intérêt pour les descendants de ce patronyme.

ORIGINE DU NOM

Lors de la conquête des Gaules, en 58-51 avant J.-C., Rome étendit son empire jusqu'au Rhin. Une légion gauloise sous le commandement d'un germain nommé « Adelhard » fut envoyée en Basse-Germanie pour défendre son pays. En 398, les « Adelhard » se répandirent en Belgique, aux Pays-Bas et en France. Ce nom changea pour « Allard » au cours des VII^e et VIII^e siècles¹.

SIGNIFICATION DU NOM ET BLASON



Description du blason des ALLARD : « *Champ argent, coupé de trois barres gueules (i.e. rouge) avec un canton azur, assorti d'une tête d'or d'un léopard passant.*² »

Sa devise : « *Noble et Fort* » tirée de la langue allemande : Adel : Noble et Hard : Fort³.



Saint Adélard⁴ est né à Huyse aux Pays-Bas (c.751-827). Il est le fils de Bernard, comte de Saint-Quentin, fils de Charles Martel et demi-frère de Pépin III Le Bref, roi des Francs. Charlemagne était son cousin germain. Il fut élevé à la cour de son oncle Pépin III Le Bref, père de Charlemagne⁵.

En 822, Adélard et son frère Wala ont fondé le monastère de Corbien, en Saxe. Adélard a été honoré patron de plusieurs églises et villes en France le long du Rhin. Il est décédé le 2 janvier 827⁶ à l'âge de 73 ans.

Ce prénom/nom Adélard/Allard a sûrement servi d'origine au patronyme Allard de plusieurs familles. Il existe plusieurs variantes à ce nom : Alar, Alart, Alard, Allar, Allart et même Halar et Halart.

¹ Roméo et Paul Allard, *Il était une fois ... les Allard*, 2^e éd., 2001, p. 13.

² Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 31.

³ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 32.

⁴ L'image de Saint Adélard est de source inconnue de l'auteur.

⁵ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 23.

⁶ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 24.

SOUCHES FRANÇAISES :

François ALLARD (vers 1637-1726) (1666)

De Blaqueville, Normandie. Il se maria avec Jeanne Languille, Fille du Roy, le 1^{er} novembre 1671⁷. La trace la plus ancienne de cette souche remonterait en 1262 à Vassonville, Rouen en Normandie où il y a un fief dont Johannes Allart est le propriétaire⁸. Voir un résumé de la biographie de François à la fin de la liste des migrants ALLARD à la page 216.

François ALLARD (vers 1756-post 1784) (1784)

De Saint-Quentin, Picardie. Fils de Quentin et de Marie Plaquette dans le diocèse de Noyon, il épouse Charlotte Durand en l'église Notre-Dame de Montréal le 19 avril 1784⁹.

Germain ALLART (baptisé Théodore) (1618-1685) (1670) Né à Sézanne. Parti à la fin mai 1670 de La Rochelle à la demande du Roi Louis XIV, le père Allart, récollet, arrive le 18 août 1670 en compagnie de l'intendant Talon et de plusieurs religieux. Il rétablit les Récollets en Nouvelle-France, qui avaient quitté le pays en 1629. Marie de l'Incarnation dit de lui et des Récollets : « *Ce sont des religieux fort zélés que leur provincial (le père Allart), qui est un homme considérable parmi eux et qui a des qualités éminentes, est venu lui-même établir* ». Il était de retour en France en décembre 1670 et fonda en 1671 le couvent de Versailles. Le roi le nomma évêque de Vence en juin 1681 et c'est là qu'il décéda le 4 décembre 1685¹⁰.

Jacob (Jacques*) HALLART (...-...) (1621)

De Dieppe, Normandie. Il s'engagea comme soldat et monta sur un des vaisseaux des sieurs de Caen. Il est d'abord à Québec puis au poste de traite des Trois-Rivières. En 1624, il est toujours commis à la traite mais maintenant à Tadoussac¹¹. Aucun mariage ni décès ni postérité enregistrés au PRDH. Champlain, qui écrivait son nom Hallard, le surnommait aussi Isaac, selon le recensement de Québec de l'année 1621¹². Jacob savait signer et écrivait son nom ainsi : Jacob Allart¹³.

⁷ Paul Allard, *François Allard (1637-1726) Jeanne Languille (1642-1711)*, juin 2002, p. 52.

⁸ Roméo et Paul ALLARD, *op. cit.*, p. 19.

⁹ Roméo et Paul ALLARD, *op. cit.*, p. 73.

¹⁰ *Dictionnaire biographique du Canada, (1000-1700)*, vol. 1, p. 55.

¹¹ Benjamin Sulte, *Histoire des canadiens-français*, volume 2, p. 13.

¹² Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, vol. 1, p. 297.

¹³ *Nos trois souches* (bulletin de l'Association des familles Allard), premier numéro, p. 9.

Jacques ALLARD dit SANS CARTIER (1722-post 1736) (1736)

D'origine inconnue, il serait né en 1722. Soldat de la compagnie de la Gauchetière, il est hospitalisé en 1736 à l'Hôtel-Dieu de Québec¹⁴.

Jean ALARD dit LABARRE (vers 1681-1740) (1740)

De Berthier, Jean Alard décède à l'âge de 59 ans à l'Hôpital Général de Montréal, ce qui le fait naître en 1681¹⁵. Il est un personnage mystérieux du fait que nous n'avons pas d'autres mentions de lui au PRDH ou ailleurs.

Jean (Jean-Baptiste)¹⁶ ALLARD dit LABARRIÈRE (1706-1765) (1727)

Fils de René Lalarre et de Marie Normandin, il est né en 1706 à Saint-Macaire, diocèse d'Angers. Soldat de la compagnie de Lantagnac¹⁷ et sergent de la compagnie Desnoyelles¹⁸. Il se marie le 24 mai 1745 à Notre-Dame de Montréal¹⁹ à Thérèse Payet, mais son épouse meurt le 6 février 1746²⁰. Il mourut le 6 juin 1765 à Sainte-Rose de Montréal²¹. Il aurait été hospitalisé à plusieurs reprises sous le nom d'Allard à l'Hôtel-Dieu de Québec, entre 1727 et 1735²².

Jean ALLARD dit LAVIGNE (1665-1728) (1728)

D'Angoulême, en Angoumois. Il est soldat, domestique au Palais de l'intendant puis au Séminaire de Québec²³. Il décède le 24 août 1728 à l'Hôtel-Dieu de Québec²⁴, il était âgé de 63 ans.

Jean-François ALLARD (1806-1889) (1843)

Né le 27 novembre 1806 à La Roche, Hautes-Alpes. Fils de Jean-François et de Marguerite Hodoul. Prêtre, curé, professeur, missionnaire Oblat, et vicaire apostolique²⁵. Il arrive le 24 septembre 1843. Il fut maître des novices de sa communauté à Longueuil. Il quitta le 26 août 1849, ayant été nommé évêque de Mésopotamie²⁶.

¹⁴ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 72.

¹⁵ *PRDH-Sépulture 154009*.

¹⁶ *PRDH (inscrit sous Jean-Baptiste)*.

¹⁷ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 71.

¹⁸ *PRDH-150261 - Occupation lors de son mariage*.

¹⁹ *PRDH-Mariage 150261*.

²⁰ *PRDH-Sépulture 153140*.

²¹ *PRDH-Sépulture 292222*.

²² Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 71.

²³ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 72.

²⁴ *PRDH-Sépulture 73852*.

²⁵ *FICHER Origine 421425*.

²⁶ *Nos trois souches, op. cit.*, Vol. 1. No. 2, novembre 1981, p. 22.

Jean-Joseph D'ALLARD de Sainte-Marie (vers 1670-1730) (1701)

Né vers 1670 en Provence, capitaine d'infanterie, Chevalier de Saint-Louis. Il s'engage dans une carrière militaire en 1686. Il sert dans les Flandres durant la guerre de la ligue d'Augsbourg et fut blessé à Valcour en 1689. Cependant c'est à Plaisance, Terre-Neuve, que l'on retrouve Jean-Joseph en 1701 puisqu'il était lieutenant dans la compagnie de Villemarceau²⁷. Il épousa Marie-Anne Tour de Sourdeval (fille de Germain et de Catherine Le Baudy),²⁸ belle-sœur du gouverneur Pastour de Costebelle²⁹ avant 1706. Il eut au moins deux fils : Joseph et Chevalier de Sainte-Marie. Il décède le 25 mars 1730 à Louisbourg (Île du Cap-Breton)³⁰.

Julien ALLARD dit LABARRE (vers 1642-1704) (1665)

De la Charente, en Angoumois. Soldat de la compagnie de Sorel, du régiment de Carignan. Il arrive à bord du navire *La Paix* le 18 août 1665³¹. Il est confirmé le 24 août suivant à Québec, il a 23 ans³². Dès le lendemain, il quitte pour le Richelieu. Il convole avec Marie Mercier (d'origine inconnue)³³ vers 1675 à Sorel³⁴. Ils auront six enfants dont cinq survivront : deux fils et trois filles. Actuellement, nous n'avons retrouvé de descendance que par leur fille Jeanne, mariée à Jean-Baptiste Benjamin dit Saint-Aubin³⁵. Toutefois, il n'est pas exclu de retracer un jour des descendants de leurs fils Jean et Gabriel qui auraient pu aller s'établir en dehors de la Nouvelle-France.

Julien ALLARD dit LA ROCHE (1704-post 1736) (1736)

Né en 1704, d'origine inconnue. Soldat de la compagnie de Desmeloizes. Il fut hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1736³⁶.

Julien ALLARD dit LAVERGNE (1631-1706) (1665)

De Saint-Mathurin, évêché de Luçon, en Poitou. Fils de Sébastien Allard et de Jeanne Lebon, veuf sans enfant

²⁷ *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. II (1701-1740).

²⁸ Stephen White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 14.

²⁹ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 70.

³⁰ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 70-71.

³¹ Michel Langlois, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, t. 1, p. 33.

³² PRDH-Confirmation 403691 (liste de 17 confirmants)

³³ Michel Langlois, *op. cit.*, tome 3, p. 411.

³⁴ PRDH, Avant 1676-07-03, date de naissance de leur fille Marie-Jeanne (baptême 83187 le 4 juillet 1676 à Sorel).

³⁵ Michel Langlois, *op. cit.*, tome 1, p. 33.

³⁶ Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 72.

d'Anne Agret. Un contrat de mariage passé chez le notaire royal Paul Vachon le 19 novembre 1677 nous indique qu'il épouse Marie Deligny veuve de Louis Jobidon, fille de Robert Deligny et de Marie Delafarge³⁷.

Note : Quelques auteurs Allard semblent vouloir unir ce Julien comme frère de François Allard marié à Jeanne Languille. Comme nous pouvons le constater, il n'y a pas lieu de suivre cette piste.

Louis ALLARD (vers 1664-post 1694) (1694)

De Saintonge. Matelot, âgé de 30 ans, il a été hospitalisé le 3 septembre 1694 à l'Hôtel-Dieu de Québec³⁸. Aucune autre trace de lui par la suite.

Pierre ALLARD (1653-1703) (1679)³⁹

De la Vendée, Poitou. Fils de Pierre et de Mathurine Verdon de Sainte-Hermine. Il se marie d'abord à Anne de La Voye, fille de René et de Anne Godin, le 22 novembre 1683. Il perd sa première épouse seulement deux semaines après la naissance de son deuxième enfant. Il se remarie à Marthe de Lugré, le 9 novembre 1690, dans l'église de Sainte-Anne. Elle lui donnera quatre fils. Après le décès de sa deuxième épouse, il convole pour une troisième fois avec Madeleine Pinel le 29 août 1700, dont il aura deux filles.

Pierre ALLARD (vers 1740-1808) (1770)

De Marenne, en Saintonge. Fils de Pierre Allard et de Catherine Brunaud, du diocèse de Saintes, il épouse à Sorel le 8 janvier 1770 Félicité Comeau, native de Port-Royal en Acadie, fille de Guillaume et d'Élisabeth Blanchard. Ils auront six enfants⁴⁰. Il décède le 7 octobre 1808 et est inhumé le lendemain à Saint-Pierre de Sorel⁴¹.

Simon ALLARD (1664-1734) (1683)

De Poitiers, en Poitou. Ce fils d'Émery et de Julienne Baillou fut baptisé le 9 novembre 1664 en l'église Saint-Germain de Poitiers, en Poitou⁴². Il épouse Catherine Lacombe le 11 janvier 1705 à Pointe-aux-Trembles, Montréal. La veille, il avait signé son contrat de mariage devant le notaire Senet. Ils auront 10 enfants. Voir un

³⁷ PRDH-Contrat de mariage 94619; Tanguay, vol. 1, p. 20.

³⁸ PRDH-Liste des malades 413483.

³⁹ Première mention en Nouvelle-France le 18 novembre 1679 à Québec au baptême de Pierre Glinel. *Programme de Recherche sur l'Émigration des Français en Nouvelle-France au :* <http://www.unicaen.fr/mrsh/crhq/prefen/>.

⁴⁰ PRDH (mention de toute la famille)

⁴¹ Répertoire BMS de Saint-Pierre de Sorel, p. 126.

⁴² Roméo et Paul Allard, *op. cit.*, p. 64.

résumé de sa biographie dans la deuxième partie qui paraîtra dans le prochain numéro.

Vincent ALLARD (1698-1743) (1743)

De Bordeaux, en Guyenne. Matelot à bord du vaisseau *Rubis* et né en 1698 à Bordeaux, il décède à l'âge de 45 ans à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 octobre 1743⁴³.

Voici deux des ancêtres ALLARD qui ont laissé une descendance : François et Pierre.

FRANÇOIS ALLARD (vers 1637-1726) (1666)



Blacqueville, Charente-Maritime, France⁴⁴

Blacqueville est un petit village situé à moins de 150 km de Paris. Au dernier recensement en 1999, ce village comptait 536 Blacquevillais⁴⁵. Fait à mentionner, le dernier Allard de ce village est décédé en 1952^{46 47}.

Le contrat de mariage notarié nous indique que François est originaire de Blacqueville, archevêché de Rouen, en Normandie. C'est à cet endroit que François voit le jour en 1637 et en l'église Notre-Dame de Blacqueville (qui existe toujours) qu'il a été baptisé. Toutefois, l'acte de baptême de François n'a pu être retrouvé en raison de différents conflits, notamment

⁴³ PRDH-Sépulture 169493.

⁴⁴ Paul Allard, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁵ Le 8 mars 1999 eut lieu le recensement de la population de Blacqueville par L'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) http://www.recensement.insee.fr/RP99/rp99/c_affiche.affiche?ni_vgeo=C&codgeo=76099&produit=P_POPB&theme=POP&type_prod=ALL&lang=FR.

⁴⁶ Dr Paul Allard (Saint-Félix-de-Valois), « *François Allard, sa vie, sa famille, son époque* », p. 41.

⁴⁷ Paul Allard, *op. cit.*, p. 20.



Église de Blacqueville, Charente-Maritime.
Photo : propriété de l'auteur.

pendant la Révolution où beaucoup de registres ont été détruits ou incendiés.

Nous apprenons le nom de ses parents dans son contrat de mariage devant le notaire Becquet qu'il signe le 18 octobre 1671 :

« Par devant Roman Becquet notaire royal en la Nouvelle-France, furent présents en leur personne François alard habitant du bourg de la Rayne, fils de Jacques alard et de Jacqueline Frérot, ses père et mère de la paroisse de Blacqueville archevêché de rouen d'une part et Jeanne Anguille fille de Michel Anguille et de Tiennette Toucheraine ses père et mère du village d'Artannes évesché de tours d'autre part... ».

Ses parents Jacques et Jacqueline Frérot attachaient de l'importance à son éducation. Son frère Jacques (né vers 1627) et sa sœur Marie (née vers 1630), étant ses aînés de quelques années, ont sûrement contribué à son savoir.

Thomas Frérot, né vers 1641⁴⁸, neveu de Jacqueline Frérot, est le cousin de François Allard. Il arrive en Nouvelle-France un an avant François. Il est à Trois-Rivières en 1666⁴⁹, et fut d'abord un engagé de Pierre Boucher, sieur de Grosbois et gouverneur de Trois-Rivières. Thomas deviendra notaire seigneurial de Boucherville⁵⁰, ce qui incitera sans doute François Allard à tenter l'expérience de la Nouvelle-France.

François apparaît pour la première fois dans un recensement à la Seigneurie de Notre-Dame-des-Anges en 1667⁵¹, il est dit âgé de 25 ans, mais il avait en

⁴⁸ Michel Langlois, *op. cit.*, tome 2, p. 267.

⁴⁹ Michel Langlois, *op. cit.*, tome 2, p. 267.

⁵⁰ Paul Allard, *op. cit.*, p. 23.

⁵¹ Paul Allard, *op. cit.*, p. 36.

réalité 30 ans. Il habitait chez Anne Hardouin, veuve de Jacques Badeau. Ce qui nous fait penser que François est arrivé à l'été-automne 1666. Il est présent au recensement de 1667 mais pas à celui fait au printemps 1666. Il vient à titre d'engagé pour trois ans.

Engagé d'abord comme apprenti-colon probablement pour trois ans chez la veuve Badeau (nous n'avons pas retracé le contrat d'engagement), la suite des événements nous indique que François exercera le métier d'agriculteur.

Il achète une deuxième terre à Bourg-la-Reine, à Charlesbourg, de quatre arpents de front sur 40 arpents de profondeur, le 9 octobre 1670⁵², devant le notaire Paul Vachon. Il possédait déjà la terre voisine depuis sans doute 1669. Ce dernier contrat n'a pas été retrouvé. Il a probablement été rédigé sous seing privé.

Maintenant qu'il a pris terre et qu'il a tissé de bons liens avec la famille Badeau et son entourage, François décide de demeurer en Nouvelle-France. Le 22 octobre 1670, c'est avec plaisir qu'il accepte d'être le parrain de François Caillé, fils de Jacques Caillé et de Marie-Andrée Gervais; la marraine est Jeanne Badeau, fille d'Anne Badeau (Jacques et Anne Ardouin) et épouse de Pierre Parent. Il est désormais prêt pour fonder une famille. C'est probablement au cours du mois de septembre 1671 que François rencontre Jeanne Languille.

Jeanne Languille est originaire d'Artannes dans la Touraine, diocèse de Tours, situé près de La Loire. Née vers 1643, Artannes-sur-Indre (Indre-et-Loire : 37006), Jeanne est la fille de Michel Anguille et d'Étiennette Toucheron⁵³ qui se sont mariés le 20 juillet 1642 à Artannes-sur-Indre. Jeanne quitte Dieppe à la fin du mois de juin et arrive à Québec à la fin du mois d'août 1671 à bord du navire *Le St-Jean-Baptiste*⁵⁴ avec 119 autres Filles du roi.

Jeanne apporte en dot des biens personnels estimés à 300 livres. De plus, l'Intendant Jean Talon, émet à cette époque, un décret⁵⁵ stipulant que le délai pour un mariage pour une nouvelle arrivée est de trois semaines. Cette nouvelle disposition est enrichie d'une

dot de 50 livres (gracieuseté du Roi). Ce montant, non négligeable pour l'époque, aidait grandement les nouveaux époux à s'établir.

Jeanne avait sans doute 29 ans lorsqu'elle arriva à Québec. Le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, daté du 12 août 1692, nous indique une hospitalisation de : « *famme dallar agée de 50 ans dertal (d'Artannes) a tours, sorty le 31* », ce qui la fait naître vers 1642. Elle sera hospitalisée à nouveau en 1702 et son âge est corroboré par ce deuxième enregistrement⁵⁶.

MARIAGE DE FRANÇOIS ALARD ET JEANNE ANGUIILLE⁵⁷ :

« *Le premier iour du mois de Novembre de l'année mil six cents soixante et onze apres les fiançailles et la publication de deux bans de mariage faite le vingt-cinquième et vingt-huitième du mois d'octobre dernier d'entre François Alard habitant du bourg la Reyne fils de Jacques Alard et de Jacqueline Frerot ses pere et mere de la paroisse de Ntre Dame de Blacquerville Archevesché de Rouen d'une part, et Jeanne Anguille, fille de Michel Anguille et de Thienette Toucheraine ses pere et mere de la paroisse d'Artaine Archevesché de Tours d'autre part. Monseignr l'Évesque de Petrée les ayant dispensé du troisième ban et ne s'estant decouvert aucun empeschement le R^d père Guillaume Mathieu de la Compagnie de Jesus en vertu du pouvoir a luy accordé par Mon Seigneur l'Évesque les a solennellement mariés en la chapelle de Beauport et leur a donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par la Ste Eglise en presence de Paul Vachon, Noel Langlois, etc. »*



1^{re} signature officielle de François⁵⁸

Jeanne, pour sa part, ne sait pas signer.

C'est ainsi que débute leur vie de couple et de parents, qui sera la leur dès la fin de l'été suivant. Ils auront huit enfants. Un premier-né du prénom de André naît et est baptisé le 12 septembre 1672. Cet acte de baptême est inscrit dans les registres de la paroisse Notre-Dame de Québec. Il se mariera le 22 novembre 1695 à Marie Anne Lemarché, fille de Jean et de Catherine Hurault dont il aura huit enfants⁵⁹.

⁵² Paul Allard, *op. cit.*, p. 37.

⁵³ Beauregard, Denis, « *Dictionnaire généalogique de nos origines* », tome 1, p. 1.

⁵⁴ Liste de passagers des navires de la Nouvelle-France <http://iquebec.ifrance.com/naviresnouvellefrance/html/pages16681676.htm>

⁵⁵ Paul Allard, *op. cit.*, p. 43.

⁵⁶ Paul Allard, *op. cit.*, p. 44.

⁵⁷ ANQ - photocopie de l'acte de mariage.

⁵⁸ Paul Allard, *op. cit.*, p. 39.

⁵⁹ PRDH (mention de toute la famille).

En France, trois mois auparavant, Jacques le frère de François se marie le 4 juin à Marie DuQuesne. Dans les registres de France, il semblerait que l'on qualifie François d'émigré⁶⁰.

Une autre terre agrandit le domaine de François Allard. C'est le 7 novembre 1672 qu'il achète de l'intendant Talon une terre située près de Bourg-la-Reine dans le trait carré de Bourg-Royal⁶¹.

De leur union naît un deuxième enfant le 31 juillet 1674. C'est un deuxième garçon qui se nommera Jean-François. Il sera baptisé le lendemain, soit le 1^{er} août, par Charles Amador Martin. Il épousera Marie-Ursule Tardif (Jacques, Barbe Dorange) le 20 novembre 1698 à Beauport⁶², puis Geneviève Dauphin (René, Marie Suzanne Guignard) le 3 août 1711 à Beauport également⁶³.

Un troisième poupon se présente le 22 février 1676 bien qu'il n'était attendu qu'au mois de mars. Il sera baptisé le même jour sous le nom de Jean Allard. Plus tard, nous verrons qu'il portera le prénom de Jean-Baptiste, probablement pour le différencier de Jean-François. Il unira sa destinée à Anne Elisabeth Pageau (Thomas, Catherine Roy) le 23 février 1705 à Charlesbourg⁶⁴.

Un quatrième bébé arrive et cette fois-ci, c'est une fille! Marie Allard sera baptisée le 11 janvier 1678 dans la première église de Charlesbourg; les parrain et marraine seront Michel Boutel et Marie Rose de Viviers, femme de Jean Boudeau⁶⁵. François Allard et Jeanne Languille vivront douloureusement la perte de leur fille Marie âgée de seulement six ans et demi, survenue le lundi 9 octobre 1684. Elle sera enterrée le même jour à Charlesbourg.

Un cinquième enfant naîtra le 9 février 1680. Il sera nommé Georges et sera baptisé le lendemain à Québec⁶⁶.

Au recensement de 1681⁶⁷, la famille habite maintenant Bourg-Royal. On retrouve : « François Allard 44 ans; Jeanne Languille 34 ans; André 9 ans, Jean 7 ans, Jean-Baptiste 6 ans, François 3 ans ». Le rédacteur a inscrit

François plutôt que Marie, comme la reconstitution des familles nous l'indique. Georges ne paraît pas dans ce recensement, pourtant il est bien vivant et contractera deux mariages : le premier avec Marguerite Pageau (Thomas, Catherine Roy) le 7 janvier 1710 à Charlesbourg dont il aura une fille; et le deuxième avec Catherine Bédard (Jacques, Élisabeth Doucinet) le 30 janvier 1713 à Charlesbourg dont il aura quatre filles.

Une sixième enfant naît le 16 mai 1683. Elle portera le prénom de Marie-Renée et sera baptisée deux jours plus tard. La marraine sera Marie-Renée, la fille de Thomas Frérot, cousin de François Allard⁶⁸. Elle épousera Charles Villeneuve (Mathurin, Marguerite LeMarché) le 7 mai 1703 à Charlesbourg⁶⁹. Un contrat notarié aura été passé deux jours plus tôt chez le notaire Duprac⁷⁰.

Le 3 juin 1685, François Allard acquiert une quatrième terre et passe un contrat⁷¹ devant le notaire Gilles Rageot. Il s'agit d'un lopin de 40 arpents sur un demi arpent de front et s'élargissant jusqu'à 17 arpents de profondeur et ayant par derrière 4 arpents de large. La quittance de cette terre sera effectuée le 7 février 1687 à Québec⁷² devant le notaire Rageot.

Marie-Anne Allard sera la septième enfant née vers 1685. Aucun registre ne mentionne sa naissance. Elle décèdera le 1^{er} décembre 1758 à l'âge de 75 ans. Elle épousera en premières noces Pierre Boutillet (Pierre, Jeanne Lemoine) le 23 juillet 1714 à Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg⁷³, puis en deuxièmes noces Jean Renaud dit Châte-neau (Jean, Marguerite-Anne ...) ⁷⁴, le 18 novembre 1720 au même endroit.

En cette même année 1685, François fait l'acquisition d'une 5^e terre, 3^e au Bourg Royal comme le cite le contrat du 30 mars 1688⁷⁵. En fait, ce contrat est le résultat d'un bref d'assignation obligeant François à comparaître en cour. « *Il lui est fait reproche de ne pas avoir payé ses cens et rentes au sieur Jean Talon retourné en France depuis 15 ans* ». On constate par ce contrat signé par le notaire Rageot que François est condamné à payer « *la ditte somme de cent onze livre quatre sols* ».

⁶⁸ Paul Allard, *op. cit.*, p. 68.

⁶⁹ Paul Allard, *op. cit.*, p. 68.

⁷⁰ Paul Allard, *op. cit.*, p. 145-148.

⁷¹ Paul ALLARD, *op. cit.*, p. 68-70.

⁷² Paul Allard, *op. cit.*, p. 70.

⁷³ PRDH-Mariage 81284 (Le nom de famille de la mère de Jean n'est pas indiqué).

⁷⁴ PRDH-Mariage 81341.

⁷⁵ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 193-195. (Photocopie du contrat).

⁶⁰ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 305.

⁶¹ Paul Allard, *op. cit.*, p. 56.

⁶² PRDH-Mariage 77351.

⁶³ PRDH-Mariage 77403.

⁶⁴ PRDH-Mariage 81216.

⁶⁵ Paul Allard, *op. cit.*, p. 64.

⁶⁶ PRDH-Baptême 59885.

⁶⁷ Paul ALLARD, *op. cit.*, p. 67.

Thomas sera le huitième et dernier enfant du couple Allard-Languille. Né le 17 mars 1687, Thomas sera baptisé deux jours plus tard à Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg⁷⁶. Son parrain sera le cousin de son père, Thomas Frérot. Thomas Allard épousera Marie-Charlotte Bédard (Étienne, Marie-Jeanne Villeneuve) le 11 juin 1714 à Saint-Charles-Borromée⁷⁷.

Par la suite, de nombreux événements surviennent. Le fils aîné André doit être hospitalisé le 25 mai 1690 pour une durée de six jours⁷⁸. De quoi souffre-t-il? Il est difficile de le savoir. Les religieuses tiennent bien un registre de présences, mais peu d'informations s'y trouvent à part le nom, son âge, son lieu d'origine, les dates d'entrée et de sortie. Puis le 12 août 1692, c'est au tour de Jeanne Languille de devenir gravement malade et d'être hospitalisée⁷⁹. Elle y demeure pendant 19 jours pour en sortir le 31 août à la joie de toute la famille. Le 28 septembre 1694, Jean-François, deuxième fils âgé de 20 ans, est malade. Il fera un séjour de deux jours à l'Hôtel-Dieu de Québec⁸⁰. Encore une fois, on ne saura jamais de quoi il a souffert.

Le 24 novembre 1694⁸¹, Jean Talon, ancien intendant de la colonie, décède en France et est inhumé dans la chapelle Sainte-Catherine de l'église Notre-Dame-en-Vaux, à Châlons-sur-Marne. Son neveu, Jean-François Talon, hérite de la seigneurie et devient le nouveau seigneur⁸² de François Allard et de tous les autres censitaires du Bourg Royal. Cette seigneurie sera vendue à M^{gr} de Saint-Vallier qui en fera donation à l'Hôpital Général le 4 janvier 1698⁸³, ce qui aidera grandement à prodiguer des soins gratuits aux pauvres.

La vie exige beaucoup de travail. Le père et ses fils labourent, ensemencent, récoltent en plus d'entretenir les chemins et de soigner les animaux. Il faut aussi s'assurer de puiser de l'eau au puits en quantité suffisante pour tous les besoins de la maisonnée. Il est aussi nécessaire de moudre le blé au moulin des Jésuites à Charlesbourg⁸⁴ pour en faire de la belle farine.

⁷⁶ PRDH-Baptême 79251.

⁷⁷ PRDH-Mariage 81283.

⁷⁸ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 198. (Photocopie du registre des malades).

⁷⁹ Paul Allard, *op. cit.*, p. 86.

⁸⁰ Paul Allard, *op. cit.*, p. 87.

⁸¹ *Dictionnaire biographique du Canada, (1000-1700)*, vol. 1, p. 646.

⁸² Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 235. Jean-François Talon hérite par testament en date du 10 mars 1696. Il ne viendra pas au Canada.

⁸³ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 235.

⁸⁴ Cyrille DESHAIES, « *Histoires des familles : Dictionnaire des Allard* », c. 1, mars 1995, p. 17.

Il y a des tâches pour tout le monde, même les plus jeunes peuvent aider dans les menues besognes à la maison.

Chaque époque réserve aussi son lot de petits et de grands bonheurs.

Le 22 novembre 1695 à Charlesbourg, André l'aîné de François mène à l'autel la douce Marie-Anne Lemarché, fille de Pierre (absent pour un voyage en France) et de défunte Catherine Hunaut⁸⁵. Étant donné que Marie Anne est âgée de 33 ans, elle n'a point besoin du consentement de ses parents, contrairement à son futur époux qui est mineur. Le contrat de mariage est signé le 20 novembre 1695 devant le notaire Guillaume Roger⁸⁶. Les époux ne savent pas signer.

C'est le 12 novembre 1696 que François et Jeanne deviendront grands-parents. En effet, Marie-Anne Lemarché, épouse de leur fils aîné André, a mis au monde une fille qui portera le nom de Marie Catherine Allard⁸⁷. Elle sera baptisée le lendemain. La vie est la plus forte. Un enfant, c'est une belle promesse d'avenir.

Puis les bateaux continuent d'accoster au port de Québec. Une multitude d'événements se produisent en cette fin du XVII^e siècle : naissances, hospitalisations, épidémies, constructions d'églises, rencontres, fiançailles, épousailles, etc. La colonie est encore peu peuplée, malgré l'arrivée des Filles du roi il y a près de 40 ans, en raison du taux élevé de décès infantiles, de mères mourant en couches, de conflits et hostilités, ainsi que d'autres décès reliés à des maladies bénignes pour notre XXI^e siècle.

Même au-delà des mers la vie s'éteint comme celle de Jacques Allard, le frère aîné de François, et époux de Marie Duquesne, qui décède en 1705 en Normandie⁸⁸.

Une terrible épidémie s'abat sur Charlesbourg à la fin de l'hiver 1710-1711⁸⁹. Cette épidémie a frappé l'ouest de la France à l'été et à l'automne 1710. Elle arrivera en Nouvelle-France par les navires. Bien des familles sont touchées et beaucoup en meurent. En 1710, 17 décès sont enregistrés à Charlesbourg et en 1711, il y en a 67⁹⁰. Une première victime dans l'entourage de François et de

⁸⁵ PRDH-Mariage 81158.

⁸⁶ Paul Allard, *op. cit.*, p. 103-105.

⁸⁷ PRDH-Baptême 79476.

⁸⁸ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 305.

⁸⁹ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 330.

⁹⁰ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 331.; idem au PRDH.

Jeanne Languille est Marie Catherine Bériaux, âgée de 28 ans, épouse de Michel Fournier,⁹¹ leur voisin. Elle laisse, en plus de son mari éploré, trois jeunes enfants âgés de un an et demi à six ans et demi. L'entraide était très forte à cette époque, c'était une question vitale. Jeanne a dû aller prêter main forte à sa voisine malade mais elle-même, âgée de 69 ans, usée par tous les travaux, devient malade à son tour. Le soir du 11 mars 1711, on craint pour sa vie. On va chercher le curé Le Boullenger qui lui procure aussitôt les sacrements du pardon, de l'eucharistie et l'extrême-onction. Son époux François et leur fille Anne font tous deux la vigile et apportent à Jeanne des soins remplis d'amour.

Jeanne Languille décédera dans la nuit du 11 au 12 mars 1711⁹². Voici la transcription de son acte de sépulture :

« *Le douzième jour du mois de mars de l'an mil sept cent onze, a été inhumée dans le cimetièr de cette paroisse, par nous dit prêtre, Jeanne Languille, femme de François Allard, habitant du Bourg-Royalle, âgée de soixante et dix ans, morte de la nuit précédente, après avoir reçu tous ses sacrements. Ont été présents à son inhumation, Sr Nicolas Tibaut et Nicolas Jacques.* »

LeBoullenger, ptre

Dans les annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, les religieuses inscrivent dans les registres la maladie responsable du décès de Jeanne comme étant la « fièvre de Siam ». Selon elles, l'épidémie y avait été amenée par « un sauvage venu d'Orange (Albany) »⁹³. Puis, la maladie s'étend dans la population, et on lui donne comme surnom « maladie populaire »⁹⁴.

Quelques années plus tard, le 15 novembre 1720⁹⁵, François Allard fait donation à sa fille Anne (future épouse en deuxième noces de Jean Renaud dit Châteureau) de tous ses biens soit terres, bâtiments ainsi que les revenus, à condition que les donataires le fassent soigner dans ses infirmités et maladies et ce jusqu'au jour de son décès. C'est à Québec que le contrat de mariage puis le contrat de donation sont signés devant le notaire Dubreuil. Il y a une clause qui stipule que si le mariage ne devait pas avoir lieu, le contrat de cession de terrain serait caduc. Le mariage

de Anne et de Jean est célébré trois jours plus tard le 18 novembre 1720 par le prêtre et curé Le Boullenger⁹⁶.

Six ans plus tard, soit le 25 octobre 1726, à l'âge de 89 ans, François Allard décédera. C'est donc en fonction des recensements mentionnant son âge et de sa date de décès que nous pouvons affirmer son âge au moment de son décès. Voici la transcription de son acte de sépulture :

« *Le vingt cinq octobre de l'an mil sept cent vingt six, a été inhumé dans le Cimmetiere de cette paroisse par moy Prestre soussigné, faisant les fonctions curiales a Charlesbourg, françois Alard, agé de quatre vingt dix huit, treize ou dix neuf, ans après avoir reçu les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie; ont été présents à son inhumation, Charles Boismé, Jacques Villeneuve et Beaumont.* »

Grenet, ptre

Vous remarquerez que dans cet acte, le prêtre a hésité en reprenant son âge à plusieurs reprises pour finalement établir qu'il devait avoir 93 ans.

Note : Les parents de Jeanne Languille, épouse de l'ancêtre François, Michel et Étienne Toucheraine, se sont mariés le 20 juillet 1642 à Artannes-sur-Indre (les parents de Michel sont omis, il était peut-être veuf). Les parents d'Étienne Toucheraine sont Étienne et Catherine Munac ou Murnin⁹⁷.

PIERRE ALLARD (1653-1703) (1679)

Né vers 1653, fils de Pierre Allard et de Mathurine Verdon, Pierre fut vraisemblablement baptisé par l'abbé Canteteau, curé de Sainte-Hermine de 1627 à 1660. Son acte de baptême n'a pas été retrouvé. En date du 13 mai 1981, les Archives départementales de l'endroit nous confirment : « *ne posséder aucun registre paroissial de Ste-Hermine antérieurement à 1737* »⁹⁸. D'ailleurs, l'église n'existe plus. Elle avait été érigée en 1418 par le seigneur Georges de la Trémouille. Elle fut pillée pendant la Révolution française et servit aussi de magasin à fourrage puis fut finalement incendiée.

En 1847, l'église actuelle fut érigée sous la supervision du curé Besnard.

Toutes les recherches entreprises auprès de l'Amirauté de la Charente-Maritime afin de retracer le vaisseau, le

⁹¹ Dr Paul Allard (de Saint-Félix-de-Valois), *op. cit.*, p. 331.

⁹² Paul Allard, *op. cit.*, p. 91.

⁹³ Dr Paul Allard, « *Supplément # 1 à François Allard* », 1991, p. 3.

⁹⁴ Dr Paul Allard, « *Supplément # 1 à François Allard* », 1991, p. 4.

⁹⁵ Paul Allard, *op. cit.*, p. 97-98.

⁹⁶ Paul Allard, *op. cit.*, p. 158-160.

⁹⁷ Beaugard, Denis, *op. cit.*, tome 1, p. 1.

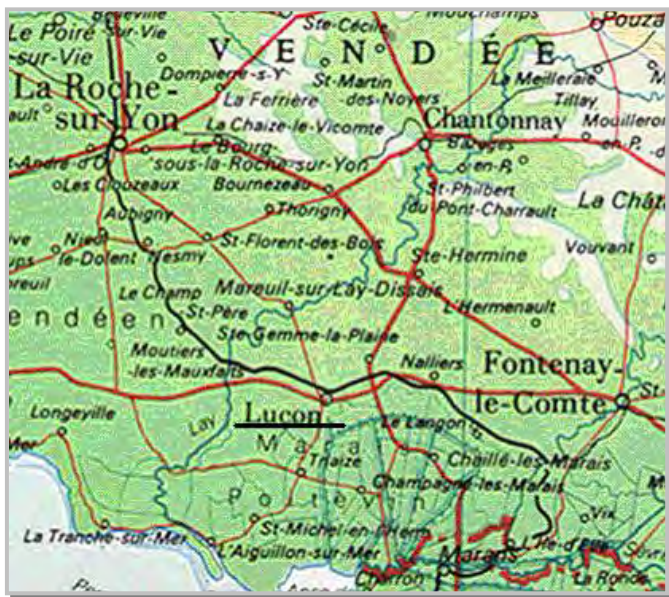
⁹⁸ Roméo Allard, f.m.s., *op. cit.*, p. 9.

port d'embarquement ainsi que la date du départ de Pierre pour la Nouvelle-France ont été vaines⁹⁹.



Église Sainte-Hermine, Luçon, en Vendée¹⁰⁰.

La première mention au pays de Pierre Allard a lieu le 18 novembre 1679 à Québec au baptême de Pierre Glinel, fils de Jacques Glinel et de Marie Pivin. Il est garçon tonnelier et réside dans la basse ville de Québec¹⁰¹. Au recensement de 1681¹⁰², Pierre, 28 ans, est domestique chez Zacharie Cloutier. Il nous est donc permis de croire que son arrivée au pays a eu lieu au printemps 1680 ou avant.



⁹⁹ Roméo Allard, f.m.s., *op. cit.*, p. 9.

¹⁰⁰ Roméo ALLARD, f.m.s., « Pierre Allard (1653-1703) et sa famille », p. 9.

¹⁰¹ PRDH-Baptême 59870.

¹⁰² Roméo Allard, f.m.s., *op. cit.*, p. 14.

Pierre Allard était maître tonnelier. Il reçut une concession de M^{gr} de Laval le 4 mars 1683¹⁰³, devant le notaire royal Claude Auber.

Pierre eut trois épouses. Le 20 novembre 1683, il passe devant le notaire Étienne Jacob pour statuer sur les conditions du mariage qui l'unira à Anne de La Voye (René et Anne Godin). Lors de ce contrat, le père René donne à sa fille une vache et 60 livres. Pierre, le futur époux offre un douaire à sa future épouse de 200 livres¹⁰⁴. C'est deux jours plus tard, le 22 novembre, que le mariage est célébré dans l'église de Sainte-Anne¹⁰⁵ :

« L'an gbic quatre vingt trois, le vingt deuxiesme iour de Novembre apres la publication d'un ban, et la dispense de deux autres donnée par MonSeigneur de Québec, d'entre Pierre Allart fils de pierre Alart et de Mathurine Verdon ses pere et mere de la Paroisse de Sainte hermine Evesché de Lucon d'une part; et Anne delaVoye, aagée d'environ vingt ans, fille de René delaVoye, et de défuncte Anne Godin ses pere et mere de cette paroisse, d'autre part; Et ne s'estant decouvert aucun empeschement légitime; Je Thomas Morel prestre Missionnaire faisant fonction de Curé en cette Eglise, ay pris leur mutuel consentement par paroles de present, les ay mariés et donné la bénédiction Nuptiale selon la forme prescrite de Nostre Mere Sainte Eglise; En presence de René delaVoye pere de l'espouse qui a signe, de Estienne Lessart, et de Jean Barette témoins audit mariage, et qui ont déclaré ne savoir écrire ny signer de ce interpellé – suivant l'ordonnance. »

Signé René delaVoye et Th. Morel, prestre Missionnaire

Un premier enfant naît le 12 août 1684 qui sera baptisée le 13 sous le nom de Marie Alard¹⁰⁶ à Château-Richer. Marie sera l'épouse de Joseph Brodière le 13 janvier 1710 à Château-Richer¹⁰⁷. Un contrat de mariage est rédigé le même jour chez le notaire Jacob père¹⁰⁸.

Deux ans plus tard, c'est au tour de Pierre Alard, son frère, de voir le jour le 19 juillet 1686 et d'être baptisé le lendemain¹⁰⁹ à Sainte-Anne-de-Beaupré. Pierre épousera

¹⁰³ Roméo Allard, f.m.s., *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁴ *Nos Ancêtres*, vol 19, p. 10.

¹⁰⁵ Roméo ALLARD, f.m.s., *op. cit.*, p. 19.

¹⁰⁶ PRDH-Baptême 29309.

¹⁰⁷ PRDH-Mariage 30335.

¹⁰⁸ René Jetté, « Dictionnaire généalogiques des familles du Québec », p. 175.

¹⁰⁹ PRDH-Baptême 27759.

Hélène Perron (Antoine, Marie-Jeanne Tremblay) en mai 1714 à l'église Saint-François-Xavier de Baie-Saint-Paul¹¹⁰.

Malheureusement, deux semaines après cette deuxième naissance, Anne de La Voye décède. Elle sera inhumée le 3 août 1686 à Beaupré¹¹¹ :

« *L'an gbic quatre vingt six, le troisieme jour d'aoust, est decedee dans la communion de Nostre Mère Ste Eglise, apres avoir receu les Sts Sacrements de penitence, viatique et Extreme-onction : Anne de laVoye femme de Pierre Allard, aagée d'environ vingt-deux ans et demy; Et le mesme jour au soir, a esté enterrée dans le Cimetiere de cette paroisse en présence de Guillaume Morel et de Claude Poullain amis de la defuncte, lesquels ont signé avec moy* »

*Guillaume Morel,
Claude Poullain
Morin, prestre*

Après le décès de sa première épouse, Pierre attendra quatre ans avant de se remarier. Il unira sa destinée cette fois avec Marthe de Lugré. Un contrat de mariage fut signé devant le notaire royal Étienne Jacob le 8 novembre 1690¹¹². Pierre offrit à sa future épouse un douaire de 300 livres¹¹³. Puis, le lendemain¹¹⁴ le mariage religieux eut lieu en la paroisse Sainte-Anne de Beaupré :

« *L'an gbic quatre vingt dix; le neuvieme jour du mois de Novembre : apres la publication des trois bans faite au prosne, le dix sept, vingt quatre et vingt Neuf de septembre dernier, d'entre Pierre Allard, veuf de Anne delaVoye, aagé d'environ quarante ans, de cette paroisse d'une part; et Marthe de Lugré, aagée de vingt deux ans ou environ, fille de deffunt Jacques de Lugré, et de Marie Taupier, ses père et mère de la paroisse de la Ste Famille en l'Isle Saint-Laurent d'autre part; Et ne s'étant découvert aucun empeschement legitime, Je, Germain Morin, prestre du Séminaire de québec faisant les fonctions curiales en cette Eglise ay pris leur mutuel consentement par paroles de present, et leur ay donné la benediction Nuptiale selon la forme prescrite de Notre Mère Ste Eglise, en présence des témoins connus. René delavoye cy devant beau-père d'epoux, d'Estienne*

¹¹⁰ PRDH-Mariage 9908.

¹¹¹ ANQ – acte de sépulture

¹¹² René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹¹³ *Nos Ancêtres*, vol 19, p. 11.

¹¹⁴ ANQ - Photocopie de l'acte de mariage

Godar son beau-frere, et Jean Barette amy : de (espace) de Lugré, frère de l'Espouse, lesquels à la réserve des dits La Voye et Godard, qui ont signé, ont déclaré ne scavoit escrire ny signer de ce interpellé suivant l'Ordonnance. »

René delaVoye, Estienne Godar, Morin, prestre

De cette union naîtront cinq garçons :

- 1- **Michel**, né le 12 décembre 1691, inhumé le 29¹¹⁵.
- 2- **Jean**, né « *dans la nuit du 29 au 30 décembre* », baptisé le 31 décembre 1692¹¹⁶. Il sera l'époux de Marie Forget (Guillaume, Barbe Beauchamp) le 30 juin 1721 à Saint-François, Île Jésus¹¹⁷. Ils ont signé leur contrat de mariage la veille chez le notaire Coron¹¹⁸.
- 3- **Joseph** né et baptisé le 28 novembre 1694¹¹⁹; il épousera Cécile Berlouin (Jean, Marguerite Delpêche) le 15 novembre 1723¹²⁰ à Saint-François, Île Jésus. Ils ont passé un contrat de mariage devant le notaire Coron le 14 du même mois.
- 4- **François**, né et baptisé le 16 janvier 1697¹²¹; il unira sa destinée à Marie Lorrain (Joseph et Cunégonde Nagdotiequé) le 20 octobre 1726¹²² à Kaskaskia.
- 5- **Eustache**, né et baptisé le 17 mars 1699¹²³; il se mariera avec Marie-Madeleine Forget (Guillaume, Barbe Beauchamp) le 21 novembre 1725 à Saint-François, Île Jésus¹²⁴.

Quelques mois plus tard, la deuxième épouse de Pierre Allard, Marthe de Lugré décédera le 19 juin 1699¹²⁵ à Beaupré :

« *L'an mil six cent nonante et neuf le dix neuf de Juin est decedee Marie Marthe Lugré femme de Pierre Alard agée environ de trante ans en la Communion de Nostre Mere Ste Esglise Catholique Apostolique et Romaine apres avoir reçeu les Sacrements de penitence, viatique et d'Extreme-onction a esté enterrée le jour suivant par moy sousigné prestre dans le cimetiere de cette paroisse de Ste Anne vers le rond point de laditte Esglise*

¹¹⁵ René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹¹⁶ René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹¹⁷ René Jetté, *op. cit.*, p. 10.

¹¹⁸ René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹¹⁹ René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹²⁰ René Jetté, *op. cit.*, p. 10.

¹²¹ René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹²² René Jetté, *op. cit.*, p. 11.

¹²³ René Jetté, *op. cit.*, p. 9.

¹²⁴ René Jetté, *op. cit.*, p. 11.

¹²⁵ ANQ - Photocopie de l'acte de sépulture

en presence de Jean Barette, Robert Giguere et Robert Caron habitants laditte paroisse Lesquels ont déclaré ne savoir ni écrire ni signer de ce interpellés selon l'ordonnance. »

L. Soumande, ptre-curé

La vie est dure et cruelle, et les épreuves difficiles. Pierre est déterminé à surmonter sa douleur et à assurer la survie de ses enfants. Maintenant âgé de 47 ans et père de six enfants vivants, Pierre Allard songe à unir sa vie à une troisième épouse. C'est le 28 août 1700 que sera signé le contrat de mariage devant le notaire Jacob entre lui et Madeleine Pinel, veuve de François Vandal dont elle eut six enfants. Cette fois-ci, le douaire est très élevé : 1000 livres en plus de 300 livres de préciput¹²⁶. Le lendemain, le 29 août¹²⁷, leur mariage sera béni à l'autel.

« Le 29 Aoust mil sept cent après les trois publications faites en cette paroisse ayant eu dispense de Mgr de Québec pour les trois qui devaient estre publiés a la paroisse de St Francois de Sales à la pointe au tramble ne s'estant trouvé aucun empeschement Jay pris et recu le mutuel consentement et ai maries Pierre Alard veuf de Marie Marthe Lugré de cette paroisse d'une part et Marie Madeleine Pinel veuve de Francois Vandalle habitant de la paroisse de St Francois de Sales a la pointe au tramble d'autre part en presence de (illisible) et de Nicolas Goël (illisible) Lesquels ont déclaré ne savoir signer non plus que ledit Allard (illisible) Magdelaine Pinel de ce interpellés selon l'ordonnance. »

L. Soumande, ptre

Ce couple aura deux filles et un fils mort-né :

1-Geneviève, née et baptisée à Beaupré le 25 septembre 1701¹²⁸. Elle épouse Jacques Beusang fils de Pierre et de Marie Madeleine Care le 15 septembre 1721 à Québec¹²⁹.

2-Madeleine, née le 20 et baptisée à Québec le 21 juin 1703¹³⁰, jumelle. Elle épouse Jean-Baptiste Lesage veuf sans enfant de Marguerite Baret et fils de Jean-

¹²⁶ *Nos Ancêtres*, vol 19, p. 13.

¹²⁷ ANQ - Acte de mariage Allard-Pinel. Le PRDH mentionne qu'il y a parmi les personnes présentes un dénommé Jacques ainsi qu'un Visinas dont le prénom est illisible.

¹²⁸ René Jetté, *op. cit.*, p. 10.

¹²⁹ PRDH - *Mariage 68303*.

¹³⁰ René Jetté, *op. cit.*, p. 10.

Bernardin et Marie-Barbe Sylvestre le 10 janvier 1726 à L'Assomption¹³¹.

3-Anonyme jumeau né et décédé le 20 juin 1703 à Québec¹³².

Pierre Allard précéda de douze ans son épouse dans la tombe en 1703¹³³ :

« Le dix-neuvième jour du mois de Septembre de l'an mil sept cent trois a esté enterré par moy prestre soussigné, missionnaire en cette paroisse, le Sieur Pierre Alard époux en troisième nopces de Marie-Magdeleine Pinelle, veufve en première nopces de feu Vandalle; ont assisté à son enterrement: la veufve, Mr G.Morel, Jean Paré, Joseph Paré et plusieurs autres de ses amis. »

Guillaume Morel, Pierre Simart, Jean Paré, Joseph Paré, Chabot, ptre

Madeleine Pinel sera inhumée dans la seigneurie de Neuville le 5 mai 1715¹³⁴. Voici la transcription de son acte de sépulture :

« L'an mil sept cent quinze le cinquième du Mois de May a esté inhumé dans le cimetièr de l'église de St francois de Sales de Neufville le corps de Marie Magdelaine Pinelle qui est decedee dans la communion de Nostre Mere Ste eglise ayant receu les Sts Sacrements de penitance de St Viatique et d'extreme-onction agée de cinquante trois ans en presance de francois et louis Vandale ses enfants et francois labadie qui ont declares ne scavoir écrire ny signer enquis suivant l'ordonnance. » J. Bassett.

J'aimerais remercier monsieur Paul Allard, de Charny, de m'avoir procuré la majorité des documents nécessaires sans lesquels la rédaction de cet article eut été impossible. Je tiens par ailleurs à souligner le support indéfectible et les conseils judicieux que ce dernier m'a prodigués lors des révisions successives qui ont conduit ce document à sa version finale.

Aussi, j'aimerais mentionner au lecteur que la quantité d'informations sur les ALLARD est impressionnante et volumineuse mais que, compte tenu de l'espace restreint pour les articles de ce bulletin, beaucoup de renseignements aussi importants et intéressants que

¹³¹ René Jetté, *op. cit.*, p. 721.

¹³² René Jetté, *op. cit.*, p. 10.

¹³³ ANQ - Photocopie de l'acte de sépulture

¹³⁴ ANQ - Photocopie de l'acte de sépulture

ceux indiqués ici n'ont pu être mentionnés. De plus, comme vous avez pu le constater, l'aspect historique a été quelque peu éludé pour faire place à la généalogie

des familles ALLARD. Il est donc suggéré, pour plus de détails, de consulter les sources mentionnées dans la bibliographie et les références ci-dessous. ■

UN FRANÇAIS AU NOM ITALIEN, ALEXANDRE MURCIANI D'ALBINI

Pierre-Joseph-François-Alexandre **Murciani d'Albini** (1783-1840), *maître de langue et de dessins*, domicilié en cette paroisse de Saint-Joseph de Chambly, épouse, le 10 septembre 1822, **Isabelle Murphy**, fille majeure de feu Michael Murphy, boulanger, et de Marie Myan, de la ville de Halifax, en Nouvelle-Écosse. Il est le fils majeur de feu Pierre-Orso-Démétrius Murciani d'Albini, *artiste en peinture*, de la ville de Saint-Malo, en France (Registre de Saint-Joseph de Chambly, 10 septembre 1822).

En 1831, Murciani d'Albini est professeur à Berthier-en-Haut, où il reçoit une subvention de cinquante-quatre livres (Rapport des Archives Canadiennes, vol.1900, page 2). Ce couple fait baptiser,

- 1- Louise-Élisabeth Murciani d'Albini à Saint-Joseph le 9 août 1823, dont le parrain fut Charles-Michel de Salaberry.
- 2- Isabelle-Pauline, baptisée le 14 juillet 1825 à Notre-Dame de Montréal; inhumée le 9 juin 1826 à Notre-Dame de Montréal.
- 3- Euphrosine-Létiitia, jumelle née après sa soeur Isabelle-Pauline, baptisée le 14 juillet 1825. Le père est dit *professeur de langue française* ou *instituteur*.
- 4- Cécile-Mélanie, baptisée le 2 juillet 1827 à Montréal; parrain Pierre Lukin, notaire; elle épousera James Archibald Walker, marchand, le 7 août 1851 à Notre-Dame de Montréal; il est le fils de feu Hamilton Walker et d'Isabella McDonnell, originaires de Prescott, Canada Ouest.
- 5- Hippolyte-Mathilde, baptisée en avril 1834 et inhumée le 22 septembre 1835 à Notre-Dame de Montréal
- 6- Pierre-Édouard, baptisé le 22 avril 1836 à Notre-Dame de Montréal.
- 7- Victoire-Adélaïde, baptisée le 16 décembre 1838 à Notre-Dame de Montréal.

Murciani d'Albini était hors de Montréal entre 1827 et 1834. Dans le journal *L'Ami du peuple*, éditions du 11 mars 1835 et suivantes, il fait paraître une publicité, datée du 22 octobre 1834 : *M. P. Murciani d'Albini a l'honneur d'informer le public de Montréal qu'à la sollicitation de ses anciens patrons, il est revenu à Montréal où il continuera à donner des leçons de langue française. Il occupe l'étage d'en haut de la maison de briques du milieu de l'ancienne porte de la ville près du faubourg Saint-Laurent. D'albini commencera son école française du soir le mercredi, 22 du courant.*

En 1840, Pierre-Joseph-François Murciani d'Albini est *chef de timonerie de la marine*. *Il est né à Saint-Malo le 19 mars mil sept-cent-huitante trois, fils de Pierre-Orso Murciani, artiste en peinture, et de Louise-Mathurine Sylvestre. Époux d'Élisabeth-Jeanne Murphy, il est décédé le 18 octobre 1840, âgé de cinquante-sept ans et demi. Il fut inhumé le 20 octobre 1840 à Notre-Dame de Montréal.*

Nous perdons de vue la descendance de Murciani d'Albini. Ont-ils émigré dans une autre province ou aux États-Unis?

Source : Paul-Henri Hudon



LE PATRONYME « GENEST » DEVIENT PRÉNOM

par Marcel A. Genest (0567)

Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et en psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans auprès d'adolescents, il se voyait confier la direction d'une école, poste qu'il occupa durant sept années. Par la suite, il devint conseiller pédagogique au Service de l'éducation des adultes, fonction qu'il exerça jusqu'à sa retraite, 18 années plus tard.

On rencontre souvent des patronymes utilisés comme surnom ou prénom. Les exemples pullulent. En ce qui concerne le patronyme GENEST, dans toutes mes recherches, je n'ai trouvé qu'un seul cas où ce dernier est devenu prénom. Le voici.

Ferdinand Trudel, fils d'Isaïe et de Marie Thiffault et grand-père de mon épouse, s'est marié deux fois. Le 9 octobre 1878, il épouse, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Albina Garneau, fille du docteur Jean Garneau et d'Anathalie Rinfret, dit Malouin.



Dame Albina Garneau.
Collection de l'auteur

De ce mariage naquit un premier fils baptisé sous le nom de Joseph Jean-Baptiste, dit GARNEAU. C'était donc une coutume dans cette famille d'utiliser le patronyme de l'épouse pour en faire un prénom.

Un autre garçon, baptisé sous le nom de Raymond Ferdinand BARNABÉ, entra en religion chez les pères Dominicains de Saint-Hyacinthe, le 3 août 1914, sous le nom de père Pierre. En 1940, il était nommé aumônier de la police de Montréal.

Jean-Jacques JUSTIN devint médecin à Shawinigan.

Mais je m'éloigne de mon propos. La première épouse du docteur Ferdinand Trudel (car il était aussi médecin) décéda le 21 janvier 1905, à l'âge de 47 ans.

Le docteur se maria en secondes noces à Saint-Jean-Baptiste de Québec le 29 janvier 1907. Sa seconde épouse, Anne-Marie Genest (descendante du notaire André Geneste), était la fille de François-Xavier et de Rose-de-Lima Tondreau.

De ce second mariage naquirent trois garçons. On donna au second garçon les prénoms de Joseph Jean-Baptiste GENEST.

En résumé, des enfants du docteur Ferdinand Trudel, un porta le prénom de GARNEAU Trudel et un autre le prénom de GENEST.

En plus de pratiquer la médecine à Saint-Stanislas de Champlain, le docteur représenta son comté comme député au Parlement de Québec.

Lorsque j'étais fiancé avec mon épouse, un de ses frères s'inquiétait de savoir s'il n'y avait pas un lien de parenté entre elle et moi à cause de la seconde épouse de son grand-père. Constatant que cette dernière n'était

pas issue de la grande famille LABARRE, plus aucun doute ne subsistait.

SOMMES-NOUS TOUS PARENTS?

Certains généalogistes, après avoir complété leur tableau Stradovitz et ayant échangé entre eux, constatèrent qu'ils avaient quelques ancêtres en commun. Ce fut le cas pour mon père et ma mère. Voici comment.

L'ANCÊTRE CHARLES LEFRANÇOIS

1- De mon père

- 9- Philibert Genest
- 8- Alvina Dion, mère de Philibert
- 7- François Dion, père d'Alvina
- 6- Modeste Dion, père de François
- 5- Félicité Matte, mère de Modeste
- 4- Thérèse Trépagny, mère de Félicité (6)
- 3- Charles Trépagny, père de Thérèse (4)
- 2- Anne Lefrançois, mère de Charles (1)
- 1- Charles Lefrançois, père de Aimé

2- De ma mère « Elle eut doublement Charles Lefrançois comme ancêtre »

1^{er} cas

- 8- Angéline Breton
- 7- Marguerite Tailleur, mère d'Angéline
- 6- Jean-Baptiste Tailleur, père de Marguerite
- 5- Thérèse Roberge, mère de Jean-Baptiste
- 4- Joseph Roberge, père de Thérèse
- 3- Prisque Roberge, père de Joseph
- 2- Marie Lefrançois, mère de Prisque (2)
- 1- Charles Lefrançois, père de Marie

2^e cas

- 8- Angéline Breton
- 7- Philéas Breton, père d'Angéline
- 6- Jean-Baptiste Breton, père de Philéas
- 5- Geneviève Lainé-Laliberté, mère de Jean-Baptiste
- 4- Angélique Asselin, mère de Geneviève
- 3- Cécile Trépagny, mère d'Angélique (5)
- 2- Anne Lefrançois, mère de Cécile (3)
- 1- Charles Lefrançois

1, 2 et 3 ce sont les trois filles de Charles Lefrançois.

4 et 5 Charles et Cécile Trépagny sont frère et sœur.

6 Thérèse est la fille de Charles (4) et la nièce de Cécile (5).

L'ANCÊTRE JACQUES NOLIN

1- De mon père

- 9- Philibert Genest
- 8- Alvina Dion, mère de Philibert
- 7- François-Xavier Dion, père d'Alvina
- 6- Louise Dupéré, mère de François-Xavier
- 5- Judith Gervais, mère de Louise
- 4- Joseph Talbot-Gervais, père de Judith
- 3- Madeleine Nolin, mère de Joseph
- 2- Gabriel Nolin, père de Madeleine (7)
- 1- Jacques Nolin, père de Gabriel

2- De ma mère

- 9- Angéline Breton
- 8- Marguerite Tailleur, mère d'Angéline
- 7- Jean-Baptiste Tailleur, père de Marguerite
- 6- Thérèse Roberge, mère de Jean-Baptiste
- 5- Joseph Roberge, père de Thérèse
- 4- Agathe Goulet, mère de Joseph
- 3- Hélène Raté, mère d'Agathe
- 2- Madeleine Nolin, mère d'Hélène (8)
- 1- Jacques Nolin, père de Madeleine

Gabriel (7) et Madeleine (8) sont frère et sœur.

L'ANCÊTRE FRANÇOIS DE TRÉPAGNY

1- De mon père

- 8- Philibert Genest
- 7- Alvina Dion, mère de Philibert
- 6- François-Xavier Dion, père d'Alvina
- 5- Modeste Dion, père de Frs-Xavier
- 4- Félicité Matte, mère de Modeste
- 3- Thérèse Trépagny, mère de Félicité
- 2- Charles-Frs De Trépagny, père de Thérèse (9)
- 1- François De Trépagny, père de Charles-Frs

2- De ma mère

- 7- Angéline Breton
- 6- Philéas Breton, père d'Angéline
- 5- Geneviève Lainé-Laliberté, mère de Philéas
- 4- Joseph Lainé-Laliberté, père de Geneviève
- 3- Angélique Asselin, mère de Joseph
- 2- Cécile Trépagny, mère d'Angélique (5)
- 1- François De Trépagny, père de Cécile

Cécile (5) et Charles-François (9) sont frère et sœur.

On pourrait faire la même étude avec les ancêtres de mon épouse. Mes ancêtres et les siens ont tous vécu à l'île d'Orléans et sur la côte de Beaupré. ■



DESTINÉE D'ANCÊTRES

(Deuxième partie)

par Cora Fortin-Houdet (0191)

Membre de notre Société depuis 1970, Cora Fortin était reporter et, aussi, au moment du départ de la famille Houdet-Fortin en 1965, responsable du Bureau régional de l'hebdo *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, à La Sarre, où elle est née. À Québec depuis 1967, elle poursuit des recherches en généalogie, en histoire, pour une connaissance de l'ascendance inscrite sur l'arbre généalogique de ses enfants et petits-enfants.

L'auteur veut partager avec les lectrices et lecteurs de *L'Ancêtre* ces moments du passé originellement destinés aux membres de sa famille.

SEIGNEURIE DE BEAUMONT

Le domaine seigneurial de Beaumont (situé là où les hautes falaises font face à l'île d'Orléans) a été octroyé en 1672 au seigneur Charles-Thomas COUILLART des Islets (1647-1715) (neuvième enfant de **Guillaume COUILLART** 3304-XII et de **Guillemette HÉBERT** 3305-XII). Notre ascendance se fait via son frère **Louis COUILLART** 1652-VI (1629-1678) époux de **Geneviève DESPRÉS**, pionnier de Saint-Thomas de Montmagny et petit-fils de **Louis HÉBERT** 6610-XIV. Veuf de Marie PASQUIER de Franclieu, épousée en 1668, le seigneur Charles-Thomas COUILLART contracta un second mariage, en 1688, avec Louise COUTURE, fille de notre chef de lignée **Guillaume COUTURE**.

La seigneurie avait originellement une lieue et demie de profondeur. Le toponyme Beaumont viendrait du fait que Couillard avait, en France, comme compagnon d'armes, Nicolas de Haucourt, écuyer, sieur de Beaumont, allié à la maison des Pasquier. Par un acte de concession signé par le gouverneur de Vaudreuil et l'intendant Bégon, la profondeur fut portée à trois lieues (entre la seigneurie de la Durantaye et celle des héritiers Byssot).

Le seigneur Couillard était un *habitant* peu fortuné. Les livres de comptes du séminaire de Québec et ceux du couvent des Ursulines laissent voir que les seigneurs payaient en nature la pension de leurs enfants. Leur seule compensation était de posséder un banc spécial dans l'église et d'avoir préséance dans les processions religieuses et cérémonies publiques.

À son décès, le 2^e seigneur héritier de Beaumont, Charles-Marie COUILLART (1675-1753), l'époux de Marie-Françoise COUTURE (dont mariage le 13 mai 1726 à Beaumont), fille d'**Eustache COUTURE** 1006-X, (qui eut une concession à Beaumont en 1694) et de **Françoise HUARD** 1007-X) donne à son fils Charles, né

au manoir de Beaumont le 2 mai 1733, les deux tiers de la seigneurie (au sud-ouest), y compris le domaine. Parmi ses papiers, le notaire Du Laurent énumère, selon l'Inventaire : lettres de noblesse de mars 1668, concession originale de la seigneurie du 7 octobre 1683, acte de foi et hommage rendu le 16 février 1723, 16 procès-verbaux d'arpentage, 46 contrats de concession de terres dont une concession sous seing privé accordée à Marie-Françoise COUTURE, le 21 mai 1684, etc.¹. Charles, 3^e seigneur, est décédé à l'âge de 86 ans le 15 octobre 1819. Il avait épousé le 7 janvier 1757 Marie-Françoise BOILARD, fille de feu Mathurin BOILARD et de Marie AUDET.

Un autre fils du ménage COUILLART-DESPRÉS (m 1653) : Jean-Baptiste COUILLART (1657-1735), procureur de la Prévôté, administrateur, seigneur du domaine de la Rivière-du-Sud (dont concession en 1671), a été l'époux de Marguerite de Chavigny. En 1732, il a construit un entrepôt pour le blé acquis par les marchands de la région. Il a acheté le fief de Saint-Luc. Il est le beau-père de Charles Joseph AMIOT, seigneur de Vincelotte.

En somme, les MERCIER, COUTURE, CÔTÉ, TURGEON, LEROY, COUILLART ont ouvert les seigneuries de Beaumont et de Vincennes, dès le XVII^e siècle.

MI-XIX^e SIÈCLE

NOS GRANDS-PARENTS ÉMIGRENT...

VERS LA MONTAGNE

Les parents de notre grand-mère **Régina**, les époux **Joseph** COUTURE 30-V (1833-1893) et **Léocadie** CÔTÉ 31-V (1843-1918) vont, vers 1865, aller vivre dans la nouvelle paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis où notre arrière-grand-père COUTURE avait un étal

¹ ROY, P.-G., *À travers l'histoire de Beaumont*, Lévis, 1943, p. 26.

de boucher. À cette époque, précisément, où beaucoup de jeunes Canadiens émigraient aux États-Unis.

Décennies 1870 et 1880, nos arrière-grands-pères **Joseph MERCIER** et **Joseph COUTURE** ont dû quitter la vie urbaine pour s'enfoncer plus loin dans la forêt, plus haut vers les montagnes, pour y chercher une concession « en bois debout ». Ils ont obtenu ces concessions dans le canton de Price (ancien comté de Frontenac), une desserte du curé de Sainte-Luce de Disraëli de 1888 à 1908 devenue (seulement en 1940) la paroisse de Sainte-Praxède de Wolfe.

Notre maman **Bertha** apporte ces précisions :

- *Grand-père **Couture** est mort jeune et pauvre; il descendait vendre de l'écorce de pruche (pour le tanin employé dans la fabrication des cuirs). Il gardait son col blanc pour travailler sur la terre...! Il avait un beau verger qui faisait l'envie de plusieurs.*

Et elle ajoute :

- *bonne grand-maman **Léocadie**, une vraie soie, m'amenait chez elle, me gâtait, me soignait, me couchait dans son lit...; je m'amusait si bien avec tante Yvonne...; et il y avait beaucoup de pommes...*

Dernière moitié du XIX^e siècle, les générations descendantes des tout premiers Français venus au Canada ont été les plus éprouvées du point de vue économique et social. Aux jours de leur enfance vécue sur la rive sud en la décennie 1830, il y eut ce temps plus heureux où la construction navale était prospère et occupait une moitié de la population active de Québec et de Lévis. Mais déjà, avant la fin de la décennie 1840, une rapide régression s'est opérée aux chantiers navals de Lévis et de Québec. Il en a été ainsi pour l'activité dans les anses de Sillery pourvues d'estacades, de jetées, de quais qui pouvaient pourvoir au chargement, sur les navires en partance pour l'Europe, des troncs de chênes et de pins équarris. Les flotteurs de cages dirigeaient leurs « trains de bois » depuis le lac Ontario jusqu'à Sillery.

À partir de 1850, vu la saturation dans les seigneureries, la vague des bûcherons-défricheurs va déferler jusqu'au territoire laissé inoccupé par les bandes indiennes, pendant que les Canadiens, colons-agriculteurs, habitant le littoral de la Côte-du-Sud, continuaient de cultiver le « vieux bien ».

Il a fallu attendre la décennie suivante (mais c'était trop tard pour nos deux **Joseph**) pour voir une nouvelle activité génératrice d'emplois (et de sous!) : l'arrivée

du moulin à scie motorisé donnait naissance à l'industrie du bois scié.

Les chefs de famille de cette époque ont aussi souffert de marginalisation par suite du retard du gouvernement à ouvrir de nouvelles terres (la politique de concession gratuite de terres, élaborée en 1872, ne fut effective que vers 1893). Et de l'isolement : pas de voisins proches, pas de voies de communications, labyrinthe bureaucratique, fonctionnarisme spéculateur (agent des terres, arpenteur général, commissaire des terres, etc.), volonté des bureaucrates anglais et du *Colonial Office* de noyer les Canadiens français par une immigration massive de nouveaux venus Britanniques. Cependant, dans Mégantic, des colons canadiens-français ont défié la bureaucratie; plusieurs hors-la-loi (squatters) ont occupé des terres appartenant à leur patrimoine national... Déjà, Louis-Joseph PAPINEAU avait résisté aux empiètements de la Couronne. Bientôt le premier ministre Honoré MERCIER résiste au gouvernement fédéral naissant en appuyant une nouvelle politique de colonisation des terres.

LES PIONNIERS DE LÉVIS

En 1994, à l'occasion de son tricentenaire, la paroisse Saint-Joseph de Lévis fêta ses douze pionniers : **Guillaume Cousture**, **Pierre Miville**, **Jean Guay**, **Denis Duquet**, Georges Cadoret, **Louis Bégin**, **Jean-Baptiste Hallé**, **Laurent Poiré**, **Louis Brûlotte**, Jean Carrier, Michel Lecours, Jacques Samson.

En 1997, la Rive-Sud de Québec était à nouveau en fête. Elle commémorait l'établissement, à *la pointe de Lévy*, du premier « habitant », notre ancêtre **Guillaume COUTURE**. Forte de ses 42 000 citoyens se souvenant de son histoire, la ville de Lévis a fêté tout l'été. Le Lévis d'aujourd'hui a d'abord été la première paroisse de la rive sud : Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Elle fut aussi paroisse Saint-Joseph de Lauzon et ville de Lévis-Lauzon. Depuis 1989, c'est Lévis, englobant Saint-David-de-l'Auberivière (détachée de Notre-Dame-de-la-Victoire en 1875, érigée ville en 1962).

L'église Notre-Dame-de-la-Victoire a été construite en 1850-1851 selon les plans de Thomas Baillargé. En novembre 1851, l'abbé Charles-Félix Cazeau, grand-vicaire de monseigneur Turgeon, a présidé à la bénédiction de la nouvelle église selon un article publié dans *Le Canadien* :

- *Lundi dernier, 15 juillet, en présence d'un grand concours d'habitants de cette localité, la place d'une nouvelle église,*

destinée à servir de succursale, a été marquée par le révérend M. Cazeau, secrétaire de l'archevêché, commis à cet effet, sur les hauteurs en face de Québec à l'endroit et sur les ruines mêmes du camp retranché d'où, à pareil jour en 1759, l'artillerie du général Wolfe faisait pleuvoir les bombes et les boulets sur la ville de Québec et les faubourgs, répandant la consternation et la mort parmi les habitants, et, quelques jours plus tard réduisait en cendres l'église cathédrale et la moitié des maisons.

Parmi les quatorze paroissiens bienfaiteurs de cette nouvelle paroisse, il y avait l'honorable Georges COUTURE, conseiller législatif, l'un des premiers citoyens à comprendre que les bateaux à vapeur détrôneraient les canots entre Québec et Lévis, et à établir un service régulier de bateaux à vapeur entre les deux rives.

Après la Conquête, John Caldwell (1775-1842), fils de Henry Caldwell (1735-1810) et héritier de la seigneurie de Lauzon, commença à acquérir des terrains à l'emplacement de la future paroisse de Notre-Dame. Propriétaire de la falaise, ce baron de l'industrie du bois a commandé à l'arpenteur Pierre LAMBERT, en 1826, un plan de lotissement de son domaine qui surplombe le fleuve en face de la capitale. Ce sera, pour un temps, « ville d'Aubigny! » (de 1849 à 1861).

En 1850, l'archevêque de Québec accepte la requête pour l'érection d'une nouvelle paroisse. Deux ans plus tard, le premier curé arrivait. En 1853, le collège de Lévis ouvrait ses portes. En 1858, les sœurs de la Charité faisaient ériger en bordure du cap une école pour les filles. Puis, viendront les Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec et les frères Maristes. La terrasse de Lévis et ses belvédères ont été aménagés juste en face de la terrasse Dufferin.

L'ancienne ville de Lauzon, érigée en 1867 comme municipalité, obtient son titre de ville en 1910 et celui de cité en 1957. Finalement, Lauzon et Lévis et Saint-David-de-l'Auberivière fusionnent en 1991. Avant 1867, c'est Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy qui avait reçu ses premiers défricheurs (1649). Notre ancêtre **Guillaume COUTURE** y fut le premier « habitant », en 1647. C'était alors la *coste de Lauzon*, une pointe qui s'avance dans le fleuve vis-à-vis Québec (première identification par Champlain en 1629 : « Cap de Lévy »).

NOTRE ASCENDANCE FORTIN AU XX^e SIÈCLE

Notre père **Ernest Fortin** (1893-1970) est né dans un coin de notre pays, ouvert à la colonisation seulement à

partir de 1825 : le canton de Standon dont les pionniers furent en majorité d'ascendance anglaise. En 1850, il n'y avait que sept familles à Standon. Vers 1855, nombre de familles canadiennes-françaises sont venues s'y fixer, tout comme d'autres iront, après 1871, remplacer les familles irlandaises fatiguées de vivre sur les hauteurs de la concession de Saint-Patrick.

Papa **Ernest** n'avait pas encore huit ans lorsqu'il devint orphelin de père. Notre grand-père **Philippe** est décédé le 12 janvier 1902, deux semaines après avoir pris froid au sortir d'une soirée du Jour de l'An qu'il avait animée en tant que « violoneux ». Jeune adolescent, il était parti un jour avec un cousin, pour les chantiers du Maine; il a été *cookee* (aide-cuisinier) et *chore boy*, allant porter les dîners aux « bûcheux », en forêt.

Puis ses sœurs, Marylise et Délhia, déjà installées à Montréal et travaillant en manufacture, l'invitèrent à les y rejoindre. Ainsi devint-il vite un « gars de la ville », spécialisé : « coupeur » chez les travailleurs de la confection de vêtements². Par suite d'un regroupement syndical, s'est formé à New York, en 1914, l'*Amalgamated Clothing Workers of America* (L'ACWA) qui entendait réunir tous les travailleurs de la confection. Toutes les sections montréalaises du UGWA (*United Garment Workers of America* (1907)) ont adhéré en bloc à l'ACWA :

- les « coupeurs » étaient regroupés dans la section 116; les presseurs dans la section 167; les vestonniers dans la section 209; les pantaloniers dans la 277; mais aussi, la section 115 composée essentiellement de travailleurs et de travailleuses canadiens-français (à laquelle s'ajouta une section pour les travailleurs et les travailleuses italiens en 1921).

En 1917, l'ACWA déclencha une grève générale de ses 5000 membres pour l'obtention d'un contrat de travail, une augmentation des salaires et la reconnaissance du mouvement syndical. Cette grève dura plus de quatre mois, affectant un minimum de 74 entreprises.

Temps de grève, et danger d'être conscrit... (*Loi de la conscription* de juillet 1917) : deux bonnes raisons pour notre père, **Ernest FORTIN**, de quitter subrepticement la métropole et d'aller voir un nouveau pays, l'Abitibi, borné au nord par le 49^e parallèle, à l'est par la rivière Bell et le lac Obaska, maintenant lac Tiblemont au sud

² ANCTIL, Pierre et Ira Robinson et Gérard Boric. *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Actes du colloque (mars 1999) organisé par l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) et la Bibliothèque publique juive de Montréal, Septentrion, p. 132.

par le Grand lac Victoria, la rivière des Outaouais, le lac Simard, le lac des Quinze, le Témiscamingue, et à l'ouest par l'Ontario. Et trois millions d'acres de terre.

Le 20 septembre 1917, Ernest descendait du train à Macamic, où il trouva tout de suite du travail au moulin à scie de M. BERGERON, et put prendre chambre et pension à la maison de Ferdinand DESCHESES, « un gros bonhomme ben à mode », qui a été le premier commerçant de chevaux avant grand-papa **Louis-Edmond**, le maître du cheval en Abitibi.

Peu de jours après, papa acheta une première concession dans le 9^e rang, canton La Sarre. Il mit trois jours à s'y bâtir un abri; il y passa son premier hiver. Il y porta, sur son dos, un poêle en tôle avec bouts en fonte : 90 livres, plus un petit paquet par-dessus. En tout, 100 livres pour six milles de sentier dans le bois. Tout l'hiver, pour sa nourriture, il a bûché avec son beau-frère Donat THIFFAULT, époux de sa sœur Marylise. Il m'a raconté :

« Un dimanche, à l'été de 1918, je m'amuse un peu au village après les Vêpres et je monte avec les provisions de la semaine, achetées au magasin Brousseau. Il est 8 ou 9 heures du soir lorsque j'arrive en vue du campe. Je n'avais pas remarqué une petite talle de branches près du campe. Au clair de lune, ça remuait... comme un ours noir... J'ai rien dans les mains pour me défendre... Je chante, je crie tout en approchant prudemment... J'ai un peu peur! Si c'est un ours, il va remuer... J'approche toujours, toujours en chantant, en criant. Arrivé plus près, je vois que c'est une talle de branches! La lune avait changé le décor! Je passais la semaine tout seul, à faire de l'abatis. On amenait notre bois à la White Fish. Un nommé Gauthier de la compagnie Abitibi Paper achetait le bois. Thiffault avait monté un cheval avec le char de bagages.

Ce même été, Thiffault revint au campe un soir en disant que tous ceux qui n'allaient pas se rapporter pour avoir leur carte n'auraient pas à manger dans les magasins! - « Faut que tu ailles te rapporter » qu'il me dit. Je lui ai répondu de ne pas s'en faire, que si j'étais pris, j'irais en prison et que lui, il ne perdrait rien. Mon nom n'était nul part. Je n'avais jamais été inquiété par qui que ce fut, j'étais parti de Montréal en 1917, sans rien dire. Et... Thiffault achetait la nourriture.... J'ai pas bougé. Un jour, arrivent à La Sarre deux supposés policiers. Ils faisaient le tour, s'informaient à tout le monde. Lorsqu'ils avaient le nom d'un conscrit ils se faisaient remettre 50 ou 100 \$ pour qu'ils ne le rapportent pas. Ils logeaient à l'Hôtel

Gauthier depuis plus d'une semaine. Le dimanche suivant, je descendais à la messe. En chemin, je rencontre Thiffault qui me raconte ça. J'avais quatre milles de faits.... je suis revenu au campe. C'est la seule fois que j'ai manqué la messe du dimanche. Finalement, quelqu'un a téléphoné à Cochrane et les deux hommes se sont faits arrêter sur le train. La Conscription a fait « monter » ben des jeunes gens en Abitibi. Le père F.-X. Fournier était juge de paix. Il condamnait à la prison au lieu de demander l'amende. Ça coûtait trop cher au gouvernement, aussi ils ont arrêté de poursuivre les gens. C'est la Police montée qui venait chercher les conscrits; une vingtaine ont fait de la prison à Québec.

Des évadés du Camp de concentration de La Ferme, près d'Amos, sont un jour venus voler des provisions chez les GERMAIN, à Colombourg. Le père Germain aurait dit, au magasin chez Gros'B GAGNON, à La Sarre : - « Qu'ils ne reviennent pas, ils vont mourir ». Son garçon, âgé de 15 ans (pas futé ben ben) s'en allait avec le pompeux, un dimanche, porter à manger au campe de son père. Il avait un fusil. En apercevant, sur la trac, un homme qu'il reconnut comme étant un prisonnier, il a tiré sans avertir. Puis il lui tire un autre coup dans le dos. On est venu chercher le mort en « hand car ». C'était un beau jeune homme de 23, 24 ans. L'Allemand tué avait le visage tout boursoufflé de piqûres de mouches. Il y a eu enquête. Le jeune Germain n'a pas été inquiété. Il n'était pas « fin-fin ».

J'ai aussi travaillé au village, à la construction du pont de la rue principale, aux trottoirs aussi. Comme il y avait une grosse épaisseur de mousse il fallait planter des poteaux et dessus on mettait des croûtes. Quand on glissait en bas des croûtes, on tombait dans la vase jusqu'aux genoux.

L'hiver 1918-1919 j'ai travaillé sur un chantier à La Reine. Y'avait du beau bois, beaucoup d'épinette blanche, du grand tremble aussi... Dans la région ici on trouvait le peuplier baumier, le sapin, le bouleau, l'épinette rouge, du pin gris, du cèdre puis du petit frêne, près des ruisseaux. J'avais le meilleur cheval, le plus gros, qui travaillait bien. On me critiquait parce que je n'encomrais pas assez le « sleigh ». Il y avait beaucoup de neige cet hiver-là. Dans les coulées, il fallait jeter des arbres sur la « trail », j'allais fouler ça en avant du cheval pour battre le passage. Moi, je rendais toujours mon voyage. Les autres avec de plus petits chevaux mettaient de plus grosses charges. Ils décident finalement de prendre mon bon cheval. Ils le faisaient

mourir... il ne tenait plus debout... Je me dit : tiens, tiens, ils ne sortiront pas tout leur bois cet hiver eux-mêmes... ça va trop mal.... Moi, je lâche. Si je peux être payé.... J'arrive au bureau des DESSURAUULT. En me voyant, ils se sont demandés s'ils me paieraient ! J'ai été le dernier à être payé cette fois-là.

Un matin, au début de cet hiver-là, je me sentis pas bien. J'avais une grosse fièvre. J'ai fait 18 milles à pied dans la journée pour arriver à La Sarre. Je suis allé voir le Dr BIGUÉ, à Amos et je suis revenu à La Sarre. Je logeais à l'Hôtel GAUTHIER mais la patronne ne voulait pas garder d'hommes malades de la grippe espagnole. La jeune fille lui dit que je n'étais pas malade et prit soin de moi. D'après le notaire LAVIGNE, appelé au chevet des malades pour la rédaction de testaments, cet automne-là, on a déploré la mort de soixante-huit personnes à Macamic et d'une douzaine à La Sarre. On a eu deux beaux hivers de suite après. Le soleil tombait tard le soir. Y avait de beaux clairs de lune. Le 20 février 1920 ça labourait sur le côteau.

Noël THIFFAULT avait un chaland à « gazoline ». Il remorquait les billots jusqu'au pont de la rue principale par la Petite South. Ce bois était chargé sur des voitures tirées par des chevaux jusqu'aux wagons du chemin de fer, à la gare, et ceci jusqu'à la construction du planeur MERCIER parce qu'alors on avait là une cour à bois où on pouvait piler le bois en attendant de le planer. Alors, le bateau à gazoline de THIFFAULT fut remplacé par un plus gros, à vapeur, qu'a piloté plusieurs saisons d'affilée l'oncle Eugène ST-PIERRE. »

LA CRISE DES ANNÉES 1930

De défricheur, bûcheron, draveur, papa devint charretier. Au pire temps de la crise, début des années 30, l'annonce que la découverte que John Beattie avait faite en 1910, au nord-est du lac Duparquet à une dizaine de milles de la frontière ontarienne, allait être mise en exploitation vint redonner espoir au marchand de bois scié et plané qu'était **grand-papa MERCIER**.

De fait, John Beattie trouve en 1930 de riches acheteurs pour l'exploitation de sa propriété, dans le canton de Duparquet, où avait été repéré en 1910 un gisement d'or. C'était une mine à basse teneur en or mais dont l'extraction pouvait se faire dans des conditions avantageuses. Elle sera en production en 1933. Ce sera la Beattie Gold Mine Ltd.

Mais pour la « bâtir », il leur fallait du bois... et vite. **Louis-Edmond MERCIER** s'engage à faire arriver les

voyages rapidement. C'est ainsi que papa a été charretier de nuit... quarante milles aller-retour, en plein hiver, marchant devant ses chevaux pour ne pas geler, seul..., avec son voyage de bois.

La mise en service de l'usine de grillage (devenue nécessaire à cause de la présence du soufre et d'arsenic dans la pyrite et l'arsenopyrite aurifère constituant le minerai de la mine Beattie) aura été un événement important de cette année 1933. Marquante aussi pour nous car, l'année suivante, papa fut victime d'un grave accident de travail... Alors qu'il approchait son chargement de planches pour le placer dans un wagon, ses chevaux prirent peur; il se précipita pour aller les retenir par la bride, mais il fut renversé. Le traîneau et sa charge lui passèrent dessus : plusieurs côtes et clavicule fracturées, plus des contusions.

Puis la situation économique s'est tellement détériorée. Une seule issue : créer son propre emploi. Le père Pierre LÉTOURNEAU venait de mourir. C'est lui qui vendait du lait à la pinte, à la chopine, au demiard. Il laissait une place libre que notre père sut occuper. Tout de suite, notre frère aîné Valère commença à faire la « run de lait », avec le traîneau à chien, puis le poney Prince. Nous, les petites filles : moi, Jeanne-Éva et bientôt Cécile, nous avions chacune « nos clients » : les proches voisins.

Jusqu'au déménagement de la famille FORTIN-Mercier et du troupeau de vaches laitières, sur « la terre » au nord du village, en juillet de l'été 1939, toute la maisonnée s'activait à l'heure de l'aller et du retour des vaches pour que, rapidement, « *très rapidement* » décrétait papa, le troupeau déambule, rue principale, avec le moins d'inconvénients possible... Un beau dimanche de procession de la Fête-Dieu, je surpris le petit Philippe, qui n'avait pas encore 3 ans, planté sur le trottoir en face de notre maison³, mains sur les hanches, regardant le défilé. S'animant tout à coup, il lève les bras : « Ouche! Ouche!... les vaches... ».

Notre père était devenu le laitier du village. Il le sera tout au long de l'époque des *Trente Glorieuses*, ces années inoubliables des décennies 1940, 1950, 1960...; car il ne prit sa retraite qu'à l'âge de 71 ans, en 1964. Avant de fermer les yeux, en janvier 1970, il avait pu réaliser que ses enfants étaient sortis du bois... et que ses petits-enfants, eux, pourront « faire des études ».

³ Sise au cœur du village : en face, M^e Jules Lavigne, notaire. À moins de deux minutes de marche : notre église, notre école, le poste de police...

CONCLUSION

Nous terminons ici ce court historique, en fait une longue recherche visant à ressusciter un peu de notre passé, soit quelques faits marquants de la colonisation de notre pays. Ce pays s'est affirmé par la force, le courage et surtout **le savoir-faire en forêt** de la part de nos ancêtres, les « habitants du Canada », comme nous le disions en début de texte.

Au moment d'écrire ces dernières lignes, nous constatons que rien de plus que les données de l'état civil (baptême, mariage, sépulture,) de nos aïeules des XVI^e et XVII^e siècles n'est parvenu jusqu'à nous.

À bon droit, nos aïeules méritent pourtant d'être reconnues pour leur bienveillance, leur application à exercer leurs responsabilités d'épouse, de mère, de gardienne de la foi. Nous aimerions tant connaître ces arrière-arrière-grands-mères dont nous retrouvons les noms inscrits à l'arbre généalogique de nos enfants Houdet-Fortin.

Comme gage d'appréciation, nous désirons à tout le moins dire qui a été notre maman **Bertha**. Par cette capacité qu'elle portait en elle de toujours bien faire tout ce qu'elle avait à faire, tant comme bonne cuisinière, bonne couturière, bonne administratrice de l'entreprise familiale que comme merveilleuse éducatrice, maman **Bertha** nous paraît les représenter toutes. À sa manière, elle les fait toutes revivre.

Les voici : **A)** de la génération de l'enracinement (1634-1660), venues au Canada au XVII^e siècle;

B) les mères de ces dernières, dont plusieurs nées au XVI^e siècle, en France;

C) nos grands-mères et arrière-grands-mères des XVIII^e et XIX^e siècles, au Canada, province de Québec) :

- elles avaient nom (seulement pour les lignées MERCIER et COUTURE, **en direct**, avec maman **Bertha**) - :

A : (* pour « Fille du roi »)

- génération de l'enracinement au Canada :

Marguerite **Landry** 1809-XI – Marie **Huot*** 1811-XI – Marie **Arcular*** 1813-XI – Catherine **Laisné** 1815-XI – Françoise **Beaudoin** 1817-XI – Geneviève **Turcot** 1819-XI – Marguerite **Rousseau** 1821-XI – M.-Madeleine **Leclerc** 1823 – Françoise **Bonin** 1825 – Jeanne **Lerouge** 1827 – Marie **Ferra** 1829 – Geneviève **Drouin** 1831 – Claudine **Buret** 1833 – Françoise **Roussin** 1835 – Suzanne **Pagé** 1837 Aymée **Caron** 1839 – Jeanne **Doucet** 1841 – Marie **Chevalier** 1843 – Jeanne **Colnut**

1845 – Marie **Gitton** 1847 – Luce **Leonard** 1849 – Catherine **Ivory** 1851 – Françoise **Boucher** 1853 – Marguerite **Buren** 1855 – M.-Madeleine **Cadieu** 1857 – Isabelle **Rondeau** 1859 – Marie **Gaudin** 1861 – Geneviève **Roussin** 1863 – Anne **Adam*** 1869 – Louise **Ledran** 1871 – Anne **Aymard** 1873 – Marie **Mezeray** 1875 – Marie **Balan** 1877 – Marthe **Lemieux** 1879 – Geneviève **Crépeau** 1881 – M.-Louise **Chabot** 1883 – Madeleine **Boucher** 1885 – Anne **Leclerc** 1887 – Marie **Targer** 1889 – Catherine **Topsan*** 1891 – Marie Testu 1893 – Marie **Conille** 1895 – Anne **Gasnier** 1897 – Geneviève **Cloutier** 1899 – Geneviève **Gagnon** 1901 – Marie-Anne **Raté** 1903 – Catherine **Fièvre*** 1905 – Françoise **Desfossés*** 1907 – Élisabeth Agnès **Lefebvre*** 1907 – M.-Jeanne **Roy** 1911 – Éléonore **Enaud** 1913 – Madeleine **Crépeau** 1915 – Isabelle **Rondeau** 1917 – M.-Anne **Raté** 1919 – Nicolle-Magdeleine **Gareman** 1927 – Anne **Vézinat** 1929 – Marie **Maheust** 1931 – Ozanne **Achon** 1933 – Anne **Gagné** 1935 – Marie **Targer** 1937 – Marie **Testu** 1941 – Gabrielle **Mignot** 1945 – Marguerite **Roussel*** 1947 – Madeleine **Després** 1949 – Marguerite **Foy*** 1951 – Marie **Hallay** 1953 – Geneviève **Leclerc*** 1955 – Jeanne **Constantin** 1957 – Catherine Ursule **Amyot** 1959 – Catherine **Vieillot*** 1961 – Marguerite **Tesson*** 1963 – Marie Anne **Bouré** 1965 – Marguerite **Crépeau** 1967 – Marguerite **Pasquier*** 1969 – Marie **LeDran** 1971 – Marie Françoise **Bazin** 1973 – Marie **Jean** 1975 – Jeanne **Barbaret** 1977 – Geneviève **Leclerc** 1979 – Élisabeth **Maranda** (deau) 1981 – Claire **Bauché** 1983 – Élisabeth **Gravelle** 1085 – Jeanne **Milois** 1987 – Élisabeth **Meunier** 1989 – Anne **Loignon** 1991 – Marguerite **Abraham*** 1993 – Françoise **Pilois** (Pityé)* 1995 – Jeanne **Lelièvre** 1997 – Marguerite **Leblanc** 1999 – M.-Madeleine **Leblond** 2001 – Misabelle **Rondeau** 2003 – Françoise **Brière** 2005 – M.-Françoise **Gaudry** dit Bourbonnière 2007 – Jeanne **Durand** 2015 – Élisabeth **Le Roy** 2017 – Anne **Labbé** 2019 – Françoise **Labrecque** 2021 – Catherine **Bouffard** 2023 – Anne **Maillo** 2025 – Françoise **Bégin** 2027 – Louise **Caron** 2029 – Louise **Paré** 2031 – M.-Madeleine **Asselin** 2037 – Angélique **Trudel** 2029 – Angélique **Bazin** 2041 – M.-Anne **Huard** 2043 – Catherine **Brossard** 2045 – M.-Anne **Benoit-Livernois** 2047 - : ceci pour la onzième génération.

Aussi, douzième génération : Marie **Poulain** 3585-XII - Anne **Perrot** 3633-XIII - Madeleine **Olivier*** 3643 – Marthe **Beauregard*** 3759 – Jeanne **Massé** 3915 – Catherine **Gauthier** 3917 - Anne **Miville** 3919 - Marie **Renaud*** 3929 – Marie **Bellehache*** 3031 – Françoise **Boucher** 3933.

B : mères des pionnières, nées et mariées en France (douzième génération aussi) :

Jeanne **Denis** 3589 – Françoise **Le Houx** 3591-XII – Louise **Guichet** 3597 – Jeanne **Chevillard** 3599 – Renée **Brunet** 3601 – Marguerite **Tessier** 3603 – Antoinette **Leroux** 3605 – Jeanne **Nadreau** 3607 – Françoise **Boucher** 3609 – Marguerite **Buren** 3611 – Françoise **De Girard** 3613 – Marguerite **Moitié** 3615 – Marguerite **Petit** 3617 – Louise **Bourdon** 3623 – Marie **Verneuil** 3625 – Catherine **Coin** 3627 – Jeanne-M. **Canel** 3629 – Marie **Renault** 3631 – Françoise **Durand** 3635 – Geneviève

Longchamps 3637 – Marie **Girou** 3639 – M.-Marguerite **Normand** 3641 – Anne **Langlois** 3645 – Marie **Blanquet** 3647 – Jacqueline **Caussade** 3653 – Marguerite **Joly** 3655 – Jeanne **Oudinot** 3657 – Joinette **Hubert** 3659 – Marie **Millet** 3661 – Françoise **Chapelier** 3669 – Madeleine **Giguère** 3671 – Madeleine **Bergeronne** 3675 – Marie **Pain** 3695 – Élisabeth **Chauvin** 3705 – Perrine **Malet** 3707 – Marthe **Golle** 3713 – Michelle-Madeleine **Maccard** 3715 – Isabelle **Monnachu** 3725 – Catherine **Crevain** 3737 – Michelle **De la Court** 3739 – Michelle **De Bonne** 3741 – Catherine **Capitaine** 3753 – Marie **Maubert** 3781 – Marie **Climace** 3783 – Jeanne **Chevalier** 3785 – Louise **Talonneau** 3787 – Jeanne **Huot** 3793 – Marie **Michel** 3795 – Marie **Leroux** 3815 – Renée **Gauthier** 3817 – Madeleine **Malet** 3842 – Marie **Bineau** (Bureau) 3846 – Madeleine **Le Grand** 3899 – Françoise **Ancéaume** 3905 – Barbe **Guenet**, 3909 – Marie **de St-Lus** 3921 – Catherine **Blanc** 3923 – Marguerite **Corriveau** 3925 – Catherine **De Bers** 3927 – Élisabeth **Drouet** 3951 – Barbe **Guenet** 3957 – Marguerite **Honoray** 3961 – Sébastienne **Veillon** 3965 – Marguerite **Le Tavernier** 3971 – Marie **Frémillon** 3977 – Françoise **Fafart** 3979 – Françoise **Roussin** 3983 – Jeanne **Després** 3985 – Denise **Fleury** 3987 – Michelle **Durand** 3989 – Claudine **Poulet** 3991 – Anne **Lemaistre** 3993 – Marie **Morin** 4009 – Agnès **Morin** 4025 – Madeleine **Malet** 4025 – Marie **Bureau** 4027 – Marie **Maizeray** 4049 – Élisabeth **Hubert** 4057 – Françoise **Bigot** 4011 – Denise **Gauthier** 4013 – Anne **Meloque** 4029 – Françoise **Brunet** 4031 – Pascaline **Lefebvre** 4033 – Jeanne **Baillargeon** 4043 – Lise **Paré** 4061 – Françoise **Le Houx** 4063 – Marie **Paradis** 4073 – Louise **Roussin** 4075 – Marie **Du Tertre** 4077 – Jacqueline **Archambault** 4089 – Urbaine **Hodjau** 4091 – Antoinette **Poivre** 4093 – Élisabeth **Gobinet** 4095.

Pour la seizième génération : Guillemette **Perrier** 52875 – Progrè **Raison** 53105 – Michèle **Toutain** 55005 – Michelle **Moreau** 58721.

Pour la dix-septième génération : Marie-Anne **Raoul** 110011 (épouse de Nicolas **Toutain** (1651-1711) 110010, de Randonnai, dont mariage le 18 août 1686 à Champlain – Michelle **Moreau**, inscrite à notre arbre généalogique sept fois : 54753, 55137, 58721-XVI, 106209, 110273, 260801-XVII; elle était l'épouse de Martin **Roussin**.

C : plus près de nous : les mères et grands-mères de nos propres grands-mères des XVIII^e et XIX^e siècles :

Régina **Couture** 15-IV – Odile **Fortier** 29-V – Léocadie **Côté** 31-V – Judith **Blouin** 57-VI – Agathe **Royer** 59-VI – Marguerite **Girard** 61-VI – Julie **Turgeon** 63-VI – Catherine **Bolduc** 111-VII – Josette **Carbonneau** 113 – Marguerite **Moreau** 115 – Marie **Couture** 117 – Théotiste **Dallaire** 119 – Joseph **Royer** 121 – Marguerite **Gonthier** 123 – Charlotte **Roy** 125 – Julie **Miot-Girard** 127 – Geneviève **Daneau** 225-VIII – M.-Thérèse **Blais** 227 – Angélique **Roberge** 229 – Thècle **Laisné** 231 – Marie-Claire **Charrier** 233 – Marie **Pouliot** 235 – Marie-Anne **Lacroix** 237 – Nathalie **Chabot** 239 – Marie **Brisson** 241 –

Geneviève **Therrien** 243 – Angélique **Guénet** 245 – Marguerite **Larrivée** 247 – Louise **Nadeau** 249 – Charlotte **Suzor** 251 – Françoise **Adam** 253 – Angèle-Charlotte **Roy** 255.

Dixième génération :

Marie **Mézeray** 963 – Marie **Letartre** – 965 – Agathe **Lacroix** 967 – Catherine **Dumont** 969 – Marguerite **Fontaine** 971 – Jeanne **Ducheron** 973 – Marie **Dumas** 975 – M.-Madeleine **Bourget** 987 – Étienne **Gilets** 1005 – Adrienne **Mahon** 1017. ■



Joseph Couture (1833-1893) et Léocadie Côté (1843-1918).
Collection personnelle de l'auteur.



Monument de Guillaume Couture, pionnier de Lévis (1647-1997).
350^e de la ville de Lévis. Collection personnelle de l'auteur.

CONVOCAATION

Assemblée générale des membres de la Société de généalogie de Québec

Date : Le mercredi 18 mai 2005
Heure : 19 h 30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à la 44^e assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi 18 mai 2005 au centre Brûlart situé au 1229, avenue Chanoine-Morel, Sillery (Québec).

Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acceptation du procès-verbal de la 43^e assemblée du 19 mai 2004
4. Modification aux Statuts
5. Rapport des comités
6. Rapport de la présidente
7. Rapport du trésorier :
 - 7.1 Adoption des états financiers
 - 7.2 Prévisions budgétaires
8. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable
9. Rapport du comité de mise en candidature et élections
10. Autres sujets
11. Levée de l'assemblée

Québec, le 10 janvier 2005

Yvon Kamel (5275)

secrétaire du Conseil d'administration

Les personnes qui désirent ajouter un sujet à l'ordre du jour sont priées de le faire par écrit au moins dix jours avant la tenue de la réunion et de l'adresser au secrétaire de la Société.

À noter que le procès-verbal de l'assemblée générale du 19 mai 2004 ainsi que les statuts et les modifications proposées sont disponibles au local de la Société. Les documents relatifs aux statuts sont aussi disponibles sur le site Internet de la Société.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures pour combler les quatre postes en élection lors de l'assemblée générale du mercredi 18 mai 2005. Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

Admissibilité du candidat

1. membre de la Société;
2. candidature proposée par écrit par trois membres, à l'aide du formulaire inséré dans le présent numéro de *L'Ancêtre*;
3. candidature transmise au secrétariat du Comité 30 jours avant l'assemblée générale soit le 17 avril 2005.

Composition du Comité

Le comité est composé de mesdames Suzanne Veilleux-Fortin (1202), Nicole Robitaille (4199), et de monsieur Bernard Montminy (4292). Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les bulletins complétés à l'adresse suivante :

Société de généalogie de Québec
Comité de mise en candidature
C. P. 9066, Cité universitaire
Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Yvon Kamel (5275)
secrétaire
Conseil d'administration

Notes

- Des bulletins de mise en candidature sont disponibles au local de la Société.
- La date d'affichage des candidatures à la SGQ est le **3 mai 2005, avant 16 h.**

Groupe BMS2000

Contributions des partenaires pour la version 9 de janvier 2005

Partenaire	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Total
CASSH (Saint-Hyacinthe)	3387	10251	23119	36 757
CGL (Longueuil)	123 339	476 103	85 868	685 310
SdeCh (Ottawa)	34 563	16 298	66 766	117 627
SGAR (Rimouski)	36 978	75 543	47 938	160 459
SGCE (Sherbrooke)	242 652	189 475	97 037	529 164
SGCF (Montréal)	0	285 314	0	285 314
SGCN (Sept-Îles)	108 946	7 453	41 116	157 515
SGD (Drummondville)	20 895	4 529	8 503	33 927
SGHRTM (Thetford Mines)	116 866	45 076	25 926	187 868
SGLanau (Joliette)	261 513	111 970	85 950	459 433
SGLaur (Saint-Jérôme)	55 663	166 486	46 393	268 542
SGLév (Lévis)	0	18 428	0	18 428
SGMBF (Trois-Rivières)	180 495	130 033	35 965	346 493
SGO (Gatineau)	38 644	108 479	18 179	165 302
SGQ (Québec)	0	703 390	0	703 390
SGS (Saguenay)	3 155	118 370	577	122 102
SGSH (Saint-Hubert)	15 541	14 864	1 824	32 229
SHA (Amos)	34 688	44 541	8 568	87 797
SHGM (Amqui) *	0	0	0	0
SHGMC (Dolbeau-Mistassini)	2 962	17 893	9 837	30 692
SHGRDL (Rivière-du-Loup)	48 598	924	23 843	73 365
SHGS (Salaberry-de-Valleyfield)	6 423	34 113	0	40 536
SHGSS (Shawinigan)	36 812	4 106	16 207	57 125
SHGTP (Trois-Pistoles)	32 795	1 406	11 215	45 416
Sorel (Sorel-Tracy)	165 812	78 455	82 045	326 312
Grand total	1 570 727	2 663 500	736 876	4 971 103
Doublons	20 310	36 468	5 586	62 364
Fusion 9 nette	1 550 417	2 627 032	731 290	4 908 739
Fusion 8 nette	1 148 788	2 480 080	589 284	4 218 152
Ajouts	401 629	146 952	142 006	690 587

* La SHGM a avisé le Groupe à l'effet qu'elle est à revoir l'ensemble de ses données pour correction. Par conséquent ses données sont provisoirement retirées.

Presque 700 000 fiches (majoritairement des baptêmes) ont été ajoutées depuis la version précédente. Le volet mariage de la banque progresse toujours (près de 150 000 fiches supplémentaires). Dans la banque commune de la version précédente (version 8 – janvier 2004), 512 paroisses sur les 2218 paroisses catholiques au Québec étaient manquantes. Si le plan de saisie de 2004 a été respecté, ce nombre devrait être réduit autour de 320. Les mariages d'un certain nombre de paroisses d'autres dénominations religieuses du Québec ont été ajoutés ainsi qu'un certain nombre de mariages de l'extérieur du Québec dont le nord du Maine (principalement Aroostook County).



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

LA « CAPACITÉ HÉRALDIQUE » ET LA NOBLESSE

Posséder la « capacité héraldique » signifie que l'on est juridiquement capable de porter des armoiries. Au XX^e siècle, les plus grands héraldistes ont démontré une fois pour toutes qu'au Moyen Âge cette capacité héraldique appartient à tout le monde et que chacun, quel qu'il soit, a le droit d'adopter et d'utiliser des armoiries de son choix, à condition de ne pas usurper celles d'autrui¹. Or, l'idée que les armoiries appartiennent exclusivement aux nobles (et que, par conséquent, posséder des armoiries constitue une preuve de noblesse) a été et est encore aujourd'hui très répandue. Comment expliquer la diffusion et la force de cette conviction, que l'on sait aujourd'hui historiquement erronée?

Depuis l'origine et encore de nos jours, il existe deux grandes façons de se doter d'armoiries. La première est de loin la plus fréquente. Il s'agit de la libre adoption, qui consiste à se créer soi-même des armoiries. Les armoiries librement adoptées sont rarement officialisées par l'État ou enregistrées dans les archives. Bien que très nombreuses, elles sont souvent méconnues.

La concession officielle, également très ancienne, constitue la seconde façon d'obtenir des armoiries. Au départ, les seigneurs et les souverains octroient leurs propres armoiries à des personnes qu'ils jugent dignes de cet honneur. Puis, à partir du XIV^e siècle, les concessions royales de nouvelles armoiries sont

accordées au moyen d'un acte écrit que les familles conservent. Bientôt, elles accompagnent un anoblissement et, plus rarement, l'octroi de la chevalerie. Le prestige traditionnellement accordé aux concessions héraldiques européennes contribua certainement à convaincre une partie de la population qu'il fallait obligatoirement être noble pour posséder des armoiries.

UNE IDÉE NE DATANT PAS D'HIER

Au Moyen Âge, les premiers traités de blason, petits ouvrages didactiques destinés aux novices héraldistes et à la noblesse, s'attachent à défendre l'idée que l'héraldique est un phénomène entièrement lié à la noblesse. Ils racontent que les armoiries ont été créées par les rois pour la noblesse guerrière afin que les combattants puissent être reconnus à distance par les symboles inscrits sur leurs boucliers et leurs bannières. Plus encore, ils décrivent les armoiries comme des récompenses destinées à glorifier en images et en symboles les hauts faits de la guerre. Depuis le XV^e siècle jusqu'à encore très récemment, les auteurs du blason sont très nombreux à enseigner que le droit aux armoiries est, de par la loi et la coutume, réservé à certaines catégories sociales. Or, en dépit de leur apparence savante, peu de ces ouvrages présentent le phénomène héraldique dans son ensemble ou appuient leurs conclusions sur des sources historiques diversifiées comme les sceaux².

Par ailleurs, en marge de cette littérature spécialisée très engagée dans ses conclusions, les hommes du passé ont été littéralement entourés d'objets « armoriés », c'est-à-dire ornés d'armoiries. Les armoiries ne servaient plus seulement de signes de reconnaissance, mais aussi de marque de propriété. La noblesse a été une grande consommatrice d'armoiries qu'elle apposait avec ostentation sur une multitude d'objets de la vie quotidienne,

¹ Le juriste Bartolo de Sassoferrato († 1355) énonçait déjà cette opinion au XIV^e siècle dans son célèbre traité latin intitulé *Tractatus de Insigniis et Armis* (E. J. JONES, *Medieval Heraldry*, Cardiff, 1943, p. 221-252, ici p. 228-229). Parmi les historiens de langue française du XX^e siècle se distinguent notamment Lucien FOUREZ, *Le droit héraldique dans les Pays-Bas catholiques*, Bruxelles, Louvain, 1932, p. 154; Donald Lindsay GALBREATH, *Manuel du Blason*, Lyon, 1942, p. 58 (seconde édition revue par Léon Jéquier, Lausanne, 1977); Rémi MATHIEU, *Le système héraldique français*, Paris, 1946, p. 13 et 39-53; Paul ADAM-EVEN, « De l'acquisition et du port d'armoiries : armes nobles et bourgeoises. Étude d'héraldique comparée », dans *Recueil du IV^e congrès des sciences héraldique et généalogique*, Bruxelles, 1958, p. 79-106; Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, seconde édition revue et augmentée, Grands manuels Picard, Paris, 1993, p. 59 et 66.

² Claire BOUDREAU, *Les traités de blason en français (XIV^e-XVI^e siècle)*, thèse de doctorat de l'École pratique des hautes études, Paris, 1996.

mais elle ne fut en aucun cas la seule classe sociale à utiliser le blason comme système d'identification.

LES ARMOIRIES « TIMBRÉES » ET LA NOBLESSE

Le timbre des armoiries est formé de ce qui est posé au-dessus de l'écu, c'est-à-dire du heaume (ou casque), des lambrequins (morceaux de tissus fortement stylisés selon les époques, destinés à l'origine à protéger le cou et la nuque du guerrier contre les coups et la chaleur du soleil), des couronnes et des cimiers. Les armoiries « timbrées » comprennent donc le heaume accompagné ou non d'autres éléments. Cet usage en grande partie décoratif trouve son origine dans la gravure de l'espace vide entourant l'écu des armoiries dans les sceaux médiévaux de forme circulaire.

Alors qu'autrefois tout le monde (y compris les roturiers) « timbre » ses armoiries comme bon lui semble, le XVI^e siècle français voit l'adoption progressive, puis la restriction du port des armoiries « timbrées » aux nobles soucieux de se doter de marques extérieures propres à leur État. Un mandement de François I^{er}, des arrêts du Parlement de Paris, des ordonnances et plusieurs édits royaux successifs confirment que seuls les nobles ont le droit de timbrer leurs armoiries. Or, dans la pratique, malgré le montant des amendes prévues, les non-nobles continuent à timbrer leurs écus tout au long de l'Ancien Régime.

Pour cette raison, le timbre n'a jamais été dans la pratique un signe de noblesse. Même si les traités décrivent et hiérarchisent avec soin les types de heaumes et de couronnes, ces distinctions n'ont pas été respectées par les porteurs d'armoiries qui se sentaient peu liés par le discours des théoriciens. Force est de constater que la nature et la position dudit timbre n'ont en fait aucune signification certaine. « Le casque, notamment, peut être vu de face, tourné à dextre ou à senestre, avoir une grille comportant 3, 5, 7 ou 9 barreaux, être surmonté d'une couronne de duc, de comte ou de marquis, cela n'apporte dans les faits aucun élément déterminant pour identifier la classe sociale de son possesseur³ ». Il serait donc hasardeux de s'appuyer sur ces éléments para-héraldiques pour identifier des armoiries anonymes ou pour déterminer l'appartenance ou non de ses ancêtres à la noblesse.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Ce fut la Révolution française plus que les traités d'héraldique, que l'utilisation massive des armoiries par la noblesse et que la restriction des armoiries timbrées aux nobles, qui figea dans les consciences l'idée que les armoiries appartiennent de droit à la noblesse. Le 19 juin 1790, l'Assemblée constituante supprima en France l'usage des armoiries en même temps que la noblesse héréditaire, les titres, les noms de terres ou de fiefs, les bannières, les pigeonniers, les ordres de chevalerie, les livrées, les décorations et tous les « signes de féodalité »⁴. Les armoiries, qui étaient à l'époque portées par de nombreux bourgeois et artisans de même que par des villes et des communautés tant civiles que religieuses, furent abolies. Durant une période tristement surnommée « terreur héraldique », plusieurs décrets ordonnèrent leur enlèvement systématique des immeubles et des objets d'usage public et privé. Il n'en fallut pas plus pour poser les fondations du préjugé tenace faisant des armoiries un attribut nobiliaire.

Ce ne fut qu'au siècle dernier que la majorité des érudits historiens et plusieurs juristes, après s'être replongés dans les sources héraldiques (et en premier lieu dans les sceaux médiévaux et modernes), démontrèrent l'étendue de la capacité héraldique au cours des siècles.

Si aujourd'hui les lettres d'armoiries de l'autorité héraldique ne concèdent évidemment aucun titre de noblesse au pays, les armoiries, de même que les drapeaux et insignes héraldiques font partie du Régime canadien des distinctions honorifiques et rendent honneur à l'histoire de leurs possesseurs. Les armoiries sont octroyées, comme autrefois, sur un document de grand format portant l'armoirie dessinée à la gouache, composée et blasonnée selon les règles de l'art. De portée perpétuelle, scellé et signé par les autorités autorisées de l'État, l'acte est enregistré dans l'armorial national. Cette façon de faire, qui peut sembler un peu désuète à première vue, perpétue sans contredit une des traditions médiévales tout à fait française d'acquisition d'armoiries.

⁴ En 1790, plus des deux tiers des armoiries en usage dans le royaume de France étaient des armoiries non-nobles et un bon tiers appartenait à des personnes morales. IDEM, « Présentation de la table ronde sur l'armorial général de 1696 », dans *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 67-68 (1997-1998), p. 7.

³ Michel PASTOUREAU, *op. cit.*, p. 68.

À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)



LES ANTILLES ET LA NOUVELLE-FRANCE

Il existe des études touchant le commerce entre les Antilles et la Nouvelle-France sous le régime français, mais peu d'articles traitent des individus en relation avec les îles de l'Amérique. Nous savons que de nombreux navires venus au pays faisaient escale à la Martinique ou à la Guadeloupe après être passé par Québec ou Montréal. Ainsi, le *Saint-Louis de Dieppe* qui quitte Québec en octobre 1667 devait faire escale aux îles d'Amérique, tout comme *la Nouvelle-France* en 1668. Chaque année par la suite, quelques navires partis de Québec pour retourner en France faisaient escale aux îles d'Amérique. S'il y eut du commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles, il y eut également des échanges de personnes. Il vaut donc la peine de nous pencher un moment sur ce sujet, qui mériterait certes d'être approfondi par une étude beaucoup plus élaborée.

LA GUADELOUPE ET LA MARTINIQUE

Découvertes par Christophe Colomb en 1493 et 1502, ces îles des Antilles commencent à être colonisées par la France en 1635, grâce à la création de la Compagnie des Îles de l'Amérique. Les directeurs, les sieurs de l'Olive et Duplessis partent de la Normandie avec 500 hommes et choisissent de s'établir à la Guadeloupe plutôt qu'en Martinique où il y a trop de serpents venimeux. Cinq ans plus tard, on compte 1000 hommes en Guadeloupe. Toutefois, comme en Nouvelle-France, un nombre relativement grand de Français s'y rendent, mais très peu y demeurent. Ils vont travailler dans ces îles à la plantation du tabac ou aux récoltes de cannes à sucre. Leurs contrats d'engagement sont de trente-six mois. Dans les documents relatifs à la marine normande, Pierre et Charles Bréard mentionnent que les ports de la Normandie, de Dieppe et Honfleur en particulier, furent ceux d'où partirent le plus grand nombre d'engagés pour les Antilles¹.

Les Indiens caraïbes sont déposés de leurs terres au profit des Français à compter de 1658 et dès lors, des familles françaises commencent à s'y établir. En 1660, on compte en Martinique 801 domestiques et seulement 950 hommes mariés. En 1664, un nouveau régime est instauré en Martinique et en Guadeloupe, alors rachetées par la Compagnie des Indes occidentales. Le sieur Prouville de Tracy, qu'accompagnent quatre compagnies de soldats, est envoyé par le roi de France pour mettre de l'ordre dans ces îles et y faire un recensement. Ce recensement établit le nombre d'hommes en Martinique à 1548. On y compte également 420 femmes mariées et 745 enfants.

Si nous comparons le peuplement des Antilles à celui de la Nouvelle-France, nous constatons qu'en raison de l'esclavage, il se fit beaucoup plus rapidement que chez nous, car en 1700 on dénombrait 22 000 âmes dont 15 000 esclaves. De plus, à compter de 1685, la France y expédia bon nombre de ses forçats. Enfin, comme on ne comptait qu'une femme pour trois hommes, dont bon nombre de soldats, le roi décida d'y envoyer des filles à marier, de 1680 à 1686, afin d'inciter ces soldats à s'établir aux Antilles.

« *Conduites par des directrices ou par des officiers du guet, elles prenaient les voitures de rouliers de Paris à Orléans. Elles descendaient ensuite la Loire jusqu'à Saumur où les attendaient des charrettes qui en 5 à 6 jours les portaient à La Rochelle. (Elles montaient sur un navire en partance pour les Antilles)... Pour empêcher tout désordre avec les passagers, des cloisons séparaient officiers et voyageuses. On leur donnait un matelas et une couverture pour deux, c'était toute leur literie. Le voyage durait une quarantaine de jours et plus. Aussitôt débarquées, on les jetait dans les bras du premier venu, soldats des compagnies du roi, habitants ou matelots.*² »

¹ Bréard, P. et Chs., *Documents relatifs à la marine normande*, p. 185.

² May, Louis-Philippe, *Histoire économique de la Martinique*, Paris 1930, p. 48.

Un peu comme en Nouvelle-France, plus de 500 filles furent expédiées de la sorte en Martinique et en Guadeloupe.

Un personnage fort connu en Nouvelle-France, venu comme capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan-Salière, Jacques de Chambly est nommé commandant militaire aux Antilles le 3 septembre 1677. On pourrait croire que cette nomination a favorisé les échanges entre la Nouvelle-France et les Antilles où le sieur de Chambly a commandé durant dix années, mais ça ne semble pas être le cas. Il faut attendre le début du XVIII^e siècle pour voir s'accroître le commerce entre Québec et les Antilles. Ce commerce devait, par la suite, être beaucoup plus florissant sous le régime anglais, notamment pour les importations de sucre et de rhum.

Les relations entre les Antilles et la Nouvelle-France s'amorcent fort bien en 1700 par le mariage de Claude-Charles LeRoy, sieur de La Potherie, avec Élisabeth de Saint-Ours, fille de Pierre de Saint-Ours et de Marie Mullois. Ce Claude-Charles LeRoy, fils d'un planteur de la Guadeloupe, est nommé premier contrôleur des fortifications de la Nouvelle-France, de 1698 à 1703. Au cours de son séjour au pays, il fait la connaissance d'Élisabeth de Saint-Ours qu'il épouse en 1700. Il quitte ensuite Québec pour la Guadeloupe en 1702, y emmenant sa femme et leurs deux enfants³. Un acte du notaire Adhémar, en date du 18 juillet 1731, le qualifie de chevalier seigneur de la Poterie et de Cossart-Aubervilliers, d'aide-major pour le Roi de l'île de la Guadeloupe et capitaine réformé du détachement de la Marine aux îles du vent de l'Amérique. Il est alors veuf d'Élisabeth de Saint-Ours.

Ce mariage d'un natif des Antilles avec une fille née en Nouvelle-France semble être à cette époque l'exception qui confirme la règle. Toutefois, parmi les Français mariés en Nouvelle-France au dix-septième siècle, nous en relevons au moins un qui va s'établir en Martinique. Il s'agit de Thomas Castillon dit Sarabezolle, originaire de la ville d'Auch en Gascogne, fils du bourgeois Antoine Castillon et d'Antoinette de Rissan. Il vient au pays comme soldat et épouse à Québec, le 25 octobre 1700, Marie-Madeleine Minet, fille de Jean Minet et de Perrine Pagnoux. De leur union naissent cinq enfants à Québec. Son épouse est inhumée à Québec le 4 janvier 1709. Leur inventaire de biens, réalisé par le notaire Chambalon le 21 mars 1711, nous apprend qu'il est

passé aux îles d'Amérique en 1710 et qu'il s'est remarié à cet endroit⁴. Un de ses fils, Thomas se marie à Québec le 23 février 1727 avec Marie-Madeleine Bériau : ils n'ont pas de postérité. Par ailleurs, Nicolas, l'aîné de ses enfants, né à Québec le 25 septembre 1701, y revient en 1727. En effet, le 29 avril, devant le notaire François Rageot, Nicolas Bezolle(sic) dit Castillon, marchand de Saint-Pierre de la Martinique, vend une terre à Québec en son nom et en celui de ses frères et de ses sœurs. Le 30 mai suivant, devant le même notaire, il vend une autre terre sise à la rivière Saint-Charles.

Les documents, relativement rares à cette époque touchant des habitants de la Nouvelle-France et des habitants de la Martinique ou de la Guadeloupe, nous révèlent que ce sont surtout les marchands qui entretiennent des relations. Ainsi, le 13 août 1712⁵, le marchand Lecompte-Dupré qui habite en Martinique, au Trou du Chat et qui se trouve de passage à Québec engage Louis Zouillet « nègre de nation » comme serviteur pour un an moyennant 150 livres. Ce dernier ira travailler pour lui en Martinique. Il sera logé et nourri et libre de sa personne au bout de son année d'engagement.

Le 12 juillet 1713⁶, François Babie dit Chenneville, de Saint-François-du-Lac, vend à Dominique Dubord une terre située à Champlain. Il fait cette transaction en son nom et en celui de ses frères Jacques et Louis Babie qui sont alors aux îles de l'Amérique. Est-il besoin de rappeler que ces fils de Jacques Babie et de Jeanne Dandonneau furent des coureurs des bois qui s'engagèrent pour l'Ouest, et des marchands avisés? Si Jacques finit par s'établir à Trois-Rivières, après avoir épousé Marie-Madeleine Véron en 1709, nous perdons la trace de son frère Louis après 1718, sans doute établi définitivement aux Antilles.

C'est encore d'un marchand qu'il est question dans un acte du notaire Chambalon le 6 septembre 1714⁷. En effet, Jean Banchereau, marchand de l'île de la Martinique, au fort Saint-Pierre, est à Québec où il passe une convention, au nom de son frère Michel, également marchand de la Martinique. Jean Banchereau reconnaît avoir reçu du sieur Jacques Moizeau, capitaine du navire la *Légère de Bordeaux* la somme de 6000 livres de France en monnaie de cartes,

⁴ Archives nationales du Québec à Québec, greffe Chambalon, 21 mars 1711.

⁵ ANQ Q, greffe Chambalon, 13 août 1712.

⁶ ANQ Trois-Rivières, greffe Normandin, 12 juillet 1713.

⁷ ANQ Q, greffe Chambalon, 6 septembre 1714.

³ *Dictionnaire biographique du Canada*, Tome 2, p. 439.

dépendant de la cargaison de son navire. Cette somme sera employée en partie pour payer la moitié du brigantin qu'il a acquis de Jean Guyon par un contrat de société passé devant le notaire La Cetièrre le 24 juillet. En garantie de paiement de cette somme de 6000 livres, le sieur Banchereau promet de faire tirer une lettre de change sur les biens de son frère Michel.

Dans cette affaire, Jean Banchereau n'agissait pas seul. Il avait obtenu de son frère Michel une lettre qui lui servait de procuration. Cette lettre écrite à la Martinique et datée du 27 mars 1714 est fort révélatrice par son contenu des activités de ces marchands.

Mon cher frère

Jay appris par Monsieur Gabriel venu par la barque du sieur Degennur Le malheur arrivé a mon Batteau Le Dauphin perdu au Cap Bretton ce qui ma attristé beaucoup mais Grâce a Dieu il ne vous est point arrivé de mal, Si vous aviés suivy la Route de la Caiche capitaine Pineau vous ne vous seriés pas perdu et j'aurois Evité une grosse perte Car vous scavés que je n'avois pas un sol d'assuré;

On met toutte La faute de nostre perte sur notre pilotte que l'on dit n'avoir pas beaucoup d'experience, enfin quoiqu'il en soit il falloit tenir le large et n'aller pas chercher La Coste du Cap Bretton pour vous perdre; jay perdu mon Batteau le St Michel dans l'houragan Et La Gratieuse a esté un mois renversée à l'Embarquade a Mr Thibault, jay perdu tout mon charbon, ma roche a chaux Et ma terre et le reste de ce qui estoit sur la mer ayant esté jusques dans les pottagers cella a fait grand tort aux magnocs Et le baril de farine vaut 20 livres Et tres rare, Le Cacao vaut 11 a 12 sols et le sucre brutte vaut 16 livres le sucre blancq 40 livres voilla bien du changement depuis que vous estes party;

Voilla assez parler d'affaires du terrier, parlons a present du voyage de la Kaiche que j'expedie promptement pour retourner au Canada et faire La primeur comme je l'espere, jay dit au capitaine Pineau de toucher au Cap Bretton en passant pour vous y prendre si vous estes là, affin d'aller gerer Et negocier la carguaizon dont jay donné 1/4 a Mr. La Coudrais et les trois autres quarts pour mon compte et Risques vous avez cy joint la facture et connoissement et Le compte de la ditte caiche par lequel vous verrez que je suis en avance pour le dit Sieur La Coudrais pour achever de payer son 1/4 de la Carguaizon que je Renvoye de la somme de 3976.1.6 qu'il faut qu'il m'envoye argent de france qu'il employera ou nous pour luy en bonne fine fleur de farine car je ne vois que de la perte dans ces

sortes d'avance icy ou souvent on ne retire pas son argent debourcé sur les marchandises qui viennent icy de Canada Si le dit Sieur La Coudrais a un bon brigantin neuf Et a bon marché Vous pouvez my prendre interest ou bien m'achepter sa moitye de la Caiche pour quelle fut a moy en Entier, car jaymerois fort n'avoir pas de compte a rendre pour des Bastiments qui ne sont pas a moy, on prend toujours ce qui leur faut et souvent joublye a Ecrire;

Je ne vous dit rien de mes effets et des debris sauvés de mon Batteau perdu au Cap Bretton ne Douttant pas que vous y ayez mis ordre et que je ne perde pas tout; allegard des farines vous aurés pû les faire charger dans quelques bastiments qui pourra venir icy;

Si vous avez promptement finy toutes mes affaires venez icy le plus promptement que vous pourez soit dans la Kaiche ou autre Bastiments prests a partir des premiers. apportez moy tous les comptes de la gestion de la Carguaizon du Dauphin en bon ordre comme aussy les comptes de cet Envoy icy, Et que tout soit Escris Exactlyement, pour que cella soit dans Lordre prenez quelqu'un pour vous ayder a mettre cella en ordre au net; je demeure Mon cher frere

*Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Banchereau*

Les documents précédents lèvent un peu la voile sur les transactions réalisées par des marchands avec la Nouvelle-France. Certains individus font également des échanges de service, comme nous le révèle une quittance de Guillaume, contremaître du navire *Le Saint-Jean-Baptiste*. Il est passé par la Martinique et a obtenu une procuration du menuisier Gabriel Cherpy du fort Saint-Pierre de La Martinique le 13 septembre 1717⁸.

En tenant compte de l'ordre chronologique, le document notarié suivant concerne cette fois un capitaine de navire, Jean Dehogue, veuf de Jacqueline Le Révéral, de Blainville, évêché de Coutances en Normandie. Le 27 septembre 1724⁹, il contracte mariage à Québec devant le notaire Dubreuil avec Anne-Thérèse Minet, veuve de Charles Morin, et l'épouse le lendemain. Ils n'ont pas de postérité. Jean Dehogue décède au fort Saint-Pierre de la Martinique le 12 octobre 1724. Sa veuve fait procéder à l'inventaire des biens par le notaire François Rageot à Québec le 16 décembre 1726.

Au cours des années qui suivent, les documents sont pratiquement muets concernant les Antilles. Il faut

⁸ ANQ Q, greffe Rivet, 13 septembre 1717.

⁹ ANQ Q, greffe Dubreuil, 27 septembre 1724.

attendre la décennie de 1740 et les décennies suivantes pour voir s'animer davantage les relations avec les Antillais. Il y a bien, le 21 août 1739¹⁰, l'engagement comme maçon de René Carpentier de Québec, par l'intermédiaire de René Bouchard son curateur, à Gabriel Olivier de l'île de la Martinique, autrefois de Trois-Rivières. Toutefois, à part la mention dans un acte du 27 avril 1742¹¹ de la présence de Jacques Liberge à la Martinique et un contrat de vente le 8 août 1742¹² d'Ignace Amiot de Vincelotte demeurant à la Martinique à Louis Fornel de Québec, c'est à la fin de la décennie de 1740 que nous relevons le plus d'actes concernant d'anciens habitants du pays établis aux Antilles. Ceci nous incite à parler de deux familles en particulier dont des enfants sont allés vivre aux Antilles.

LA FAMILLE CHAVIGNY

Les Chavigny ont comme fondateur au pays François Chavigny de Berchereau, originaire de Créancy en Champagne. Il épouse vers 1640 Éléonore de Grandmaison dont il a cinq filles et un garçon. François, le continuateur de la lignée, né à Québec le 6 juillet 1650, épouse le 19 juin 1675 Antoinette-Charlotte de l'Hôpital dont il a une fille. En deuxième noces à Beauport, le 20 avril 1699, il marie Geneviève Guyon. De leur union naissent dix enfants, six filles et quatre garçons. Un des garçons décède en bas âge et les trois autres naissent à Deschambault : Joseph, le 22 mars 1705; Augustin, le 28 septembre 1711 et Ambroise, le 6 juin 1713. Ces trois garçons vont s'établir à la Martinique.

Par succession, ils possédaient des emplacements à Québec. Ce sont ces emplacements qu'ils vendent en 1744 et 1749. Augustin de Chavigny, le 15 septembre 1744¹³, en son nom et en celui de son frère Ambroise vend un emplacement à la place du marché à la basse-ville de Québec à Louis Fornel et Marie-Anne Barbel. Leur frère Joseph, que l'on qualifie de négociant en Martinique, vend ses droits successifs et mobiliers sur un emplacement de la basse-ville de Québec, le 16 juin 1749¹⁴, à cette même Marie-Anne Barbel. C'est ainsi que le nom de Chavigny s'éteint sur les rives du Saint-Laurent.

¹⁰ ANQ Q, greffe Barolet, 21 août 1739.

¹¹ ANQ Q, greffe Du Laurent, 27 avril 1742.

¹² ANQ Q, greffe Du Laurent, 8 août 1742.

¹³ ANQ Q, greffe Du Laurent, 15 septembre 1744.

¹⁴ ANQ Q, greffe Du Laurent, 16 juin 1749.

LA FAMILLE LANGLOIS

Le 8 novembre 1681, Jacques Langlois, baptisé le 19 juin 1650 à Saint-Martin de Colombelle, évêché de Bayeux en Normandie et fils de Jacques Langlois et de Catherine Tourmanville, épouse à Beaupré Marie-Thérèse Lessard, fille d'Étienne Lessard et de Marguerite Sevestre. De leur union naissent dix enfants. Jacques Langlois qui pratique le métier de tailleur d'habits ne tarde pas à se faire connaître à la basse-ville de Québec. Il travaille un certain temps de son métier mais, comme il ne parvient pas à joindre les deux bouts, il décide de s'orienter vers un autre métier plus payant, celui de boulanger. Durant plusieurs années, il sera le boulanger attitré de la basse-ville de Québec. Il meurt cependant en 1702 à l'âge de 52 ans. Une maison de Place-Royale porte son nom.

Son fils François, né à Québec le 5 septembre 1687, se fait matelot et finit par s'établir à la Guadeloupe où il épouse le 8 janvier 1725 Catherine Duhamel, fille de Jean Duhamel et de Marie Carhié.

IGNACE-FRANÇOIS AMIOT

C'est un petit-fils de l'ancêtre Philippe Amiot que nous retrouvons également en Martinique en 1742. Ignace-François Amiot de Vincelot, fils de Charles Amiot de Vincelot et de Marie-Gabrielle de Hautmesnil, naît à Québec le 8 juin 1698. Il revient au pays en 1742 pour y vendre ses droits dans la seigneurie de Vincelotte¹⁵. Il décède en Martinique, comme nous l'apprend sa veuve Marie-Louise Bastien lors d'une vente le 6 novembre 1756¹⁶.

Le commerce avec la Martinique s'accroît à compter de 1740. Un acte du notaire Du Laurent daté du 29 décembre 1741¹⁷ nous informe que le capitaine de navire Jacques Badeau, époux d'Angélique Corriveau, est en voyage à la Martinique. Les procurations plus nombreuses, que des habitants d'ici donnent à des négociants qui se rendent en Martinique, prouvent une augmentation des transactions. Ainsi, le 4 juin 1748¹⁸, les propriétaires de la goélette *La Brunette*, donnent une procuration aux négociants Chauvet, Jacquier et Fouques de la Martinique. Le 11 juin suivant¹⁹, Pierre Delestre de Beaujour, habitant de Québec, donne une procuration au

¹⁵ Du Laurent, 2 octobre 1742.

¹⁶ Decharnay J.B., 6 novembre 1756.

¹⁷ Du Laurent, 19 décembre 1741.

¹⁸ Du Laurent, 4 juin 1748.

¹⁹ Barolet 11 juin 1748.

négociant Pierre Davey de Saint-Pierre de la Martinique. Le 20 septembre 1749²⁰, c'est Jacques Bédard, capitaine de navire sur son départ pour la Martinique, qui donne à son tour une procuration. Le 12 novembre suivant²¹, c'est Pierre Revol, négociant de Québec sur son départ pour la Martinique, qui confie à Pierre Claverie l'administration de ses biens durant son absence.

Les documents nous apprennent également des décès. Le 12 novembre 1748²², Louis Leroux, marchand de Québec, remet à Marie Sarrasin, veuve de Jacques Fréchet, les effets de leur fils Jean-Baptiste qu'on présume décédé à bord du navire sur lequel il se rendait à La Martinique, deux ans auparavant. Le 4 décembre 1749²³, un acte du notaire Jean-Claude Panet nous apprend le décès en Martinique de René-Eustache Lambert, fils de feu Louis Lambert et de Marie-Élisabeth Pinguet de Québec.

Nous retraçons également quelques mariages avec des natifs des Antilles. Le 16 juillet 1747²⁴, Jean-Baptiste Garon, âgé de vingt-six ans, chirurgien natif de la paroisse Saint-Laurent du Lamentin en Martinique, fils de feu Jean-Baptiste Garon et de Geneviève Pintier, contracte mariage devant le notaire Barolet de Québec avec Marie-Françoise Boucher, née à Québec le 7 août 1728, fille de François Boucher et de Marie-Anne Martel. Le 4 février 1753²⁵, le capitaine de navire Lambert Corneau, natif du fort Saint-Pierre de la Martinique, fils de Pierre Corneau et d'Anne d'Antigue, contracte mariage avec Marie-Françoise Gosselin, née à Saint-Jean de l'île d'Orléans le 19 février 1713, fille de Joseph Gosselin et de Françoise Godebout. Enfin, le 20 novembre 1763²⁶ Jean-Victor Fontane, fils de feu Jean Fontane et de feu Victoire Rame, du fort Saint-Pierre de la Martinique, contracte mariage avec Marie-Louise Loisel.

Signalons en terminant quelques autres transactions révélatrices. La vente d'une terre de la côte de Lauzon, le 3 février 1751²⁷ par Jacques Lafontaine de Belcourt, conseiller du roi à Québec, comme fondé de procuration de Marguerite Arnaud, veuve de Gabriel Lambert, nous apprend que ce dernier était notaire et arpenteur royal du quartier des Abîmes à l'île de la Guadeloupe. Ce dernier,

fils de Gabriel Lambert et de Renée-Françoise Roussel, était né à Québec le 10 octobre 1687 et y avait épousé Marguerite Arnaud, fille de Bertrand Arnaud et de Louise de Xaintes, le 6 septembre 1715.

C'est pour régler une succession qu'Antoine Malroux, négociant de Québec, donne une procuration le 13 septembre 1753²⁸ au négociant Piquenol de la Guadeloupe et de la Martinique, demeurant au Cul-de-Sac de la Basse-terre en Martinique. Antoine Malroux donne cette procuration tant en son nom qu'au nom d'Ignace Malroux, son père, bourgeois de Montauban, de Jeanne et Marguerite Malroux, ses sœurs, de Jeanne Montel, veuve de Pierre Beithillier, marchand de Montauban, sa tante, et Jean Malroux de La Rochelle, son frère. Voilà comment un seul document reconstitue toute une famille.

Le 6 septembre 1754²⁹ une transaction entre Romain Dolbec, bourgeois de Québec, et Pierre Voyer, également de Québec, nous apprend que Jean-Baptiste Bardet, sans doute Jean Bardet, né à Québec le 15 novembre 1704, fils de Louis Bardet et de Geneviève Trépanier, habite à la Guadeloupe, au quartier des Abîmes.

Enfin, une procuration de Jacques Terroux, négociant de Québec et procureur de l'Hôpital Général de Québec à Simon Bojel, négociant de la basse terre de la Guadeloupe, le 10 juin 1763³⁰, nous révèle que l'Hôpital Général de Québec commerçait à cette époque avec les Antilles. Qu'est-ce que les religieuses de l'Hôpital-Général faisaient venir de la Guadeloupe : de la mélasse, du sucre, du coton? Les livres de comptes de l'Hôpital-Général nous l'apprendraient sans doute.

Nous terminons là-dessus, non sans nous rendre compte que ces transactions entre nos ancêtres et les gens des Antilles lèvent à peine le voile sur tout ce qui s'est trafiqué au cours du régime français entre la Nouvelle-France, la Martinique et la Guadeloupe, sans oublier les autres îles des Antilles. Une étude plus exhaustive sur ce sujet réserverait sans doute des découvertes intéressantes.

N. B. Pour de plus amples informations sur les Antilles, vous pouvez lire, *l'Histoire générale des Antilles* du père Du Tertre, en deux volumes, publiée pour la première fois en 1667 et un article fort bien documenté, de Jacques Petitjean Roget, paru dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, volume 9, p.176-235 et intitulé *Les femmes des colons à la Martinique aux XVI^e et XVII^e siècles*.

²⁰ Panet J.C., 20 septembre 1749.

²¹ Panet J.C., 12 novembre 1749.

²² Panet J.C., 12 novembre 1748.

²³ Panet J.C., 4 décembre 1749.

²⁴ Barolet, 16 juillet 1747.

²⁵ Fortier, 4 février 1753.

²⁶ Louet, 20 novembre 1763.

²⁷ Du Laurent, 3 mars 1751.

²⁸ Saillant, 13 septembre 1753.

²⁹ Du Laurent, 6 septembre 1754.

³⁰ Lemaître-Lamorille F., 10 juin 1763.

NOUVEAUX MEMBRES

DU 15 OCTOBRE 2004 AU 15 JANVIER 2005

5499	RAYMOND,	Robert	Québec	5535	FORTIN,	J.-B. Lionel	Hallebourg, Ont.
5500	LAJOIE,	Jean-Guy	Saint-Pierre I.O.	5536	BELLEAU,	Jacques	Québec
5503	CUMMINGS-NELSON,	Eleanor	Mobile, Alabama	5540	BEAUMONT,	Jacqueline	Québec
5505	TOUGAS,	Rémi	Saint-Lambert	5541	JOBIN,	Stéphane	Minato-Ku, Tokyo
5507	SAMSON,	Christian	Beauport	5543	GIROUX,	Lise	Duburger
5508	BEAULIEU,	Jean-Marie	Sainte-Foy	5544	LEPAGE,	Luc	Charlesbourg
5509	MASSON,	Renée	Québec	5545	PAQUET,	Michel	Cap-Rouge
5510	BOURASSA,	Shirley	Beauport	5547	LANEUVILLE,	Solange	Loretteville
5511	DUSABLON,	Claude	Beauport	5550	PROULX,	Jacques	Québec
5512	DUSABLON BÉDARD,	Louise	Beauport	5551	BOUDREAU,	Claire	Ottawa
5513	FORAND,	Martin	Sainte-Foy	5552	LIRETTE,	Bernard	Sainte-Foy
5514	FORAND,	Jacques	Sainte-Foy	5553	RENAUD-SAINTONGE,	Thérèse	New Liskeard, Ont.
5515	FOURNIER,	Jacques	Cap-Rouge	5555	LAMONDE,	Jean-Pierre	Saint-Charles-de- Bellechasse
5516	BUTEAU,	Gabriel	Loretteville	5556	PAGEAU,	André	Québec
5518	BÉNARD,	Louis-Roch	Sainte-Foy	5557	LALIBERTÉ,	Yves	Saint-Jean, I.O.
5519	BRASSARD,	Roger	Ste-Foy	5558	VALLÉE,	Mario	Lévis
5520	LAFORGE,	Réal	Charlesbourg	5559	DUBÉ,	Nelson	Sainte-Foy
5521	PICARD,	Gemma	Beauport	5560	DROLET,	Doris	Sainte-Foy
5522	PETTIGREW	Marc	Sainte-Foy	5561	TURBIDE,	Sylvie	Loretteville
5523	FORTIN,	Gaston	Lac-Mégantic	5562	ANTOINE,	Jean	Charny
5524	LEVESQUE,	Claude Roland	Québec	5564	RENY,	Paul	Charlesbourg
5525	GABOURY,	René	Charny	5565	LEMOYNE,	Huguette	Jonquière
5527	TALBOT,	Marie-Paule	Saint-Nicolas	5566	GAGNON,	Jocelyne	Québec
5528	ADAM,	Richard	Sainte-Foy	5567	FECTEAU,	Laura	Saint-Nicolas
5529	LAROCHE,	Jean-Louis	Charlebourg	5568	SIROIS,	Louise	Cap-Rouge
5530	GAGNON,	Gaby	Québec	5569	LEFEBVRE,	Nathalie	Saint-Liguori
5532	AUDET,	Gilles	Blainville	5570	RONDEAU,	Yvon	Cap-Rouge
5533	PERRON,	Thérèse	Franklin, Maine	5571	RIOUX,	Jocelyne	Cap-Rouge
5534	LARAMÉE,	Aline	Farnham	5572	PERRON,	Richard	Trois-Rivières

NAISSANCE D'UN ENFANT DU ROI

La nourrice n'a d'autres fonctions que de donner à téter à l'enfant ... mais elle ne peut pas le toucher. Il y a des *remueuses* (femmes de service), préparées pour cela, qui n'ont point d'ordres à recevoir de la nourrice. Il y a des heures marquées pour remuer l'enfant, trois ou quatre fois dans la journée. Quand l'heure sonne, si l'enfant dort on le réveille pour le remuer. Si, après avoir été changé, il fait dans ses langes, il reste trois ou quatre heures ainsi dans son ordure; si une épingle le pique, la nourrice ne doit pas l'ôter; il faut ... attendre une autre femme.

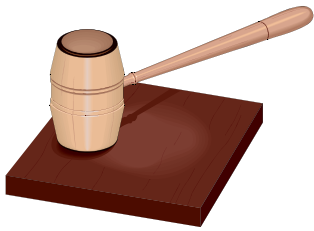
La femme de service ... doit habiller, déshabiller (l'enfant), le bien chauffer quand il est nécessaire, lui faire manger la bouillie, avec un gros oreiller sur ses genoux, où est couché (l'enfant)...

Elle doit avoir soin de le peigner, brosser, nettoyer les oreilles... Aux promenades, elle a la seconde place dans le carrosse de suite...

Docteur Cabanès, *Moeurs intimes du passé*, Septième série : Enfances Royales, Paris, Éditions Albin Michel, 1949, pages 160 à 162.

LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)



S'il est une liturgie où fut réalisé le voeu formulé au début du XX^e siècle par le pape Pie X désireux que les fidèles prient sur la beauté, c'est bien celle des funérailles de madame Marguerite Choquette, juge retraitée du tribunal de la jeunesse. Les funérailles furent célébrées en l'église de style gothique anglais Saint-Dominique, de la Grande Allée à Québec, consécutives à son décès survenu le jour de Noël 2003. Quelle piété recelait cette simple cérémonie!

Née à Québec, le 17 juin 1924, baptisée le lendemain à l'église Notre-Dame-du-Chemin, prénommée Marguerite Marie Pauline, cette pionnière du droit fut l'une des premières avocates du Québec. Elle bouillirait bien si elle devait commenter la première inscription de son existence à l'état civil. Elle est la filleule de sa grand-mère paternelle. Mais ce n'est pas ainsi que s'exprime le rédacteur ecclésiastique. Il déclare que le parrain est son grand-père paternel et la marraine, l'épouse du parrain. L'acte précédent du registre illustre davantage les biais de cet officier de l'État. La marraine, du même patronyme que la mère, n'est aussi que l'épouse du parrain tandis que ce dernier d'un nom autre que ceux des parents de l'enfant est dit oncle de l'enfant. Quelle explication fournir? Je me risque.

Ce religieux est jésuite. Donc, d'un ordre fondé par un militaire...L'on sait comment à la fin des années 1970, la ministre Lyse Payette, née Ouimet, dut s'imposer pour que les femmes puissent avoir accès à tous les services du club de la garnison de la rue Saint-Louis à Québec. Pourtant, ce père que j'ai connu n'avait rien d'un misogynne. En effet, le père Léon Sigouin, de la villa Manrèse, débordait de bonté souriante. La paroisse relevait alors de la compagnie de Jésus. Et ce qui servait de lieu de culte se trouvait sur le chemin Sainte-Foy, (ce qui peut-être en explique le nom), surmonté d'un beau clocher dont la disparition, il y a quoi? 15 ans, a chagriné plus d'un. Lorsque l'église de pierre fut érigée avenue des Érables vers 1932, c'est comme hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance d'abord, centre hospitalier Courchesne

ensuite, centre local de santé communautaire (C.L.S.C.) maintenant, que l'ancien site fut connu.

Les père et mère de la juge Choquette : Fernand Choquette et Marguerite Vallerand avaient contracté mariage le 22 novembre 1922 en l'église Notre-Dame (de Grâce) à Hull, aujourd'hui Gatineau. Fille d'Aristide Vallerand et d'Hélène Vézina, l'épouse était veuve d'Yvon Riendeau. Ce qui explique la dispense des trois bans, coutume assez courante lors de remariage. Ici, chacun a pour témoin un religieux oblat, communauté à laquelle appartient d'ailleurs le célébrant, J.O. Sylvain, ordonné en 1913.



Marguerite Choquette.
Le Soleil,
27 décembre 2003

Quelle carrière tant dans la politique, l'enseignement que dans le droit que celle de Fernand Choquette! Député de Montmagny à Québec de 1939 à 1948, il s'est taillé une remarquable réputation de debater. Durant l'échange parlementaire portant sur une construction routière dont les coûts avaient explosé, le parti adverse obtint de lui retirer son droit de parole. Dans l'une de ses formules colorées, feu Daniel Johnson expliquait que sous Maurice Duplessis, celui qui dirigeait les débats de la législature devait observer la règle de conduite en automobile : protéger sa droite. Lorsque le président (alors appelé orateur) nommait un député au lieu de l'interpeller par son titre, il lui enlevait automatiquement son titre à participer aux délibérations. Par après, Fernand Choquette sut se payer la tête du décideur concerné, Alexandre Taché, de Hull, faisant appel à leur lointain cousinage via sir Étienne Pascal Taché dont il sera question plus loin.

Professeur universellement admiré de procédure civile, c'est quand même en droit pénal qu'au début de sa carrière il avait publié un traité appelé à rendre service à tout le barreau. Du code pénal, souvent dit code criminel, mis à jour à compter du premier avril 1955, il est l'un des auteurs ayant consacré plusieurs veilles à cette tâche. À part de défendre avec succès René Chaloult, adversaire politique, accusé d'avoir mis en danger la sécurité du pays

en guerre en admettant préférer nuire à la bonne entente canadienne, s'il le fallait, pour le bien des francophones. Juge de la Cour supérieure durant sept ans, il siégea 15 ans à la Cour d'appel. Il était né à Montmagny, lieu du mariage de ses parents, le 27 octobre 1895. Prénommé Marie Antoine Léopold Fernand, il est pourvu d'un parrain médecin, J.-Gaudiose Paradis et d'une marraine qui signe Olympe Lambert Paradis, dont le lien avec le baptisé n'est pas indiqué. Le vicaire officiant qui s'appelle Joseph Morin avait accédé au sacerdoce en 1893.

Né à Beloeil le 6 janvier 1854, suivant ce que j'ai pu lire partout, mais le 7 selon le registre, Philippe-Auguste Choquette, père du précédent, avait épousé à Montmagny, le 29 août 1883, Marie Éléonore Eulalie Bender dont les père et mère étaient respectivement Albert Bender, protonotaire (sic) et défunte Marie Sophie Matilde (resic) Taché, tous de Montmagny, paroisse Saint-Thomas. L'épouse a pour aïeul paternel le dit sir Pascal Taché, premier ministre canadien sous l'Union. Le frère cadet de l'époux, dûment autorisé, bénit l'union. C'est l'abbé Charles Philippe Choquette, historiographe, un bon moment supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe. L'acte comporte plusieurs autres signatures : A. Bender, Cyrille Choquette, Émilie I. Marmette, Georgina Coursol, g.m., Jos. Marmette, m. d., Hedwidge Bender, E.P. Bender, C.J. Coursol, Théoph. Coursol, H. Bender, Léon Marmette, E. Pacaud. Cet être unique, décédé nonagénaire, était tout un phénomène. De lui, le sénateur Louis-Olivier David, bisaïeul de l'animatrice sociale Françoise David, écrit qu'il fut avocat, journaliste, député, juge de la Cour supérieure, sénateur, juge des sessions de la paix. S'il est quelqu'un qui a vécu selon ses convictions, c'est lui. Grouillant, primesautier, il a toujours démontré une énergie inlassable. Wilfrid Laurier étant son homme, il a d'abord à 23 ans travaillé à le faire élire dans Québec-Est. Le parti libéral a besoin d'un journal, il en fonde trois. Un à Montmagny dont le nom changera; un à Québec, avec Ernest Pacaud : *L'Électeur* qui deviendra *Le Soleil*; un éphémère à Montréal : *Le Soir*. Sa fidélité dans l'amitié, c'est celle de Cyrano, personnage d'Edmond Rostand.

L'élection générale de 1904 posant casse-tête à son ancien chef sir Wilfrid, il quitte le banc pour devenir organisateur. Mais voilà! Le premier ministre du Québec qui n'est pas à son goût a profité de l'élection, que les fédéraux ont pu remporter grâce à Choquette, pour se faire réélire lui aussi; il devra quitter. P.-A. Choquette fait parvenir au représentant royal à Québec une pétition des députés exprimant méfiance à leur chef, signée circulairement afin que soit ignorée l'identité de qui le premier a exprimé son avis! Le successeur ne sera pas son poulain.

Peu importe, il le servira loyalement. Il avait d'ailleurs refusé d'être ministre à Ottawa, n'ayant point confiance dans deux ministres du Québec. Dans au moins un cas, les événements confirmeront ses appréhensions. Au sénat, il se battra pour les droits du français, le bilinguisme, le droit du peuple d'être consulté (même malgré son chef!). Sur le sort des enfants délinquants, il exprimera des avis que plusieurs années plus tard, l'on utilisera comme seules manières d'agir. Sans lui et son épouse, il n'est pas sûr que la création de l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec (dont son buste pare une entrée) aurait pu réussir.

La guerre, commencée en 1939, est en pratique gagnée pour les alliés, au début de 1945. Mais voilà que pour lui, on la prolonge inutilement. L'on pourra lire dans *L'Action Catholique*, quotidien de Québec, sa lettre ouverte : « Qu'on finisse la job. Nous ne nous battons plus pour la civilisation, mais pour l'orgueil des alliés qui exigent une reddition sans condition. » C'était risqué avec la loi sur les mesures de guerre. Pour avoir recommandé aux Canadiens, en 1940, de ne pas s'enregistrer, le maire de Montréal, Camillien Houde a passé 4 ans au camp de concentration. Passé 90 ans, Choquette se lance quand même. Autant que je sache, il ne fut pas inquiet. J'ai parlé de Philippe-Auguste, comme tous nous l'avons connu. Son acte de naissance, conservé à Saint-Mathieu de Beloeil, comporte des surcharges. Je crois qu'originellement on l'a prénommé Augustin. Qui lira pourra s'exprimer. Son parrain était Auguste Choquet; sa marraine, Clémentine Lambert. Une seule signature sous tout cela : Eusèbe Durocher, curé local (1807-1879).

Ses père et mère nommés, comme il se doit, à son baptême : Joseph Choquet et Thaïs Audet avaient contracté mariage à la paroisse Sainte-Famille, Boucherville, le 2 février 1841, après dispense de deux bans et publications : locale et à Sainte-Anne de Varennes. Lui est cultivateur, fils majeur d'Amable Choquet et de défunte Josephthe Loiseau, de Varennes; elle, mineure, Thaïs Audet dit Lapointe est fille de Jacques Audet dit Lapointe, cultivateur, et de Marie Sicot, consentants, vu la minorité de leur enfant. Chacun a pour témoins son père et son frère. Ces frères sont respectivement Jean-Baptiste Choquet et Jacques Audet. Ici encore, une seule signature : Thomas Pepin, curé local (1801-1876).

C'est à Sainte-Anne de Varennes, où depuis plusieurs générations habitent les Choquette, que le 18 avril 1808, se sont épousés les dits Amable Choquet, cultivateur, (veuf de Josephthe Lucier), et Marie-Josephthe Lozeau (sic), cette dernière, fille mineure de Jean-Baptiste Lozeau, cultivateur, et de Marie Messier, tous de la paroisse, après

dispense du second au quatrième degré d'affinité entre les parties. Sont déclarés présents : Jacques, Augustin, Jean-Baptiste Choquet, frères de l'époux; François Ayet, son ami; Jean-Baptiste Lozeau, père de l'épouse, Joseph Lozeau son oncle paternel, Louis Beauchemin et Joseph Messier, ses oncles maternels dont quelques-uns ont signé avec le célébrant, les autres déclarant ne le savoir, selon l'acte. Mais une seule signature précède celle du célébrant : c'est celle de François Ayette (sic); le célébrant J. Morin, prêtre, déclare agir à l'invitation de Messire Deguire, curé de cette paroisse. Je n'ai pu identifier davantage l'abbé Morin.

Comme celui d'Amable, le mariage de son père est célébré avec dispense de trois bans, le mari étant veuf aussi. C'est en la même paroisse, le 27 juin 1774, que Jacques Choquet, veuf de Josette Carignan, épouse Marie-Thérèse Savaria, fille de Baptiste Savaria et de Françoise Ayet Malo, tous de la paroisse. La bénédiction est donnée en présence de Philippe Loubet et d'Antoine Perron qui signent à l'exclusion de tous autres en présence du curé François Féré Du Buron (1727-1801).

Les père et mère de Jacques : Jacques Choquet, fils de Jacques Choquet et Élizabeth Petit; Marie Joseph Gautier, fille d'Augustin Gautier et de Marie Joseph Jouet, se marient aussi à Varennes le 23 novembre 1744 en présence du notaire Simon Sanguinet, (qui exerça de 1737 à 1771, laissant un testament contesté, ayant instrumenté entre autres à Varennes) et de Joseph Gautier, témoins qui ont signé comme Claude et Augustin Gautier, avec le curé local : Paul-Armand Ulric (n. vers 1693-d.1749).

En la même paroisse, le 25 février 1721, lesdits Jacques Choquet et Élizabeth Petit se sont épousés. Lui est dit enfant de Julien Choquet et de Marie-Madeleine Lozon, de la seigneurie de (illisible); elle, fille de Paul Petit, capitaine de milice de la côte de Varennes, et de feu Marie-Louise Bissonnet. Pierre Vaillant signe seul avec le curé Michel Poulin.

Selon Jetté, c'est en 1694, à Pointe-aux-Trembles de Montréal (L'Enfant-Jésus) que Julien Choquet, fils de Nicolas Choquet Champagne et d'Anne Julien, a fait bénir son union à Marie-Madeleine Lauzon, fille de défunt Gilles Lauzon et de Marie Archambau. Sont nommés comme témoins : Marie ?, Jacques Laurent Archambau ?, Jean-François ?, Michel ?, Louis de Lauzon, François ?. Suivent des signatures où je crois comprendre : L... Archambau, François b... Marie per... ... Brossard. Je ne saisis pas la signature du curé.

À Montréal en 1668, Nicolas Choquet Champagne fils de son homonyme et de Claude Groet, a épousé Anne Julien, enfant de Pierre Julien et de Marie Pepien. C'est d'Amiens en Picardie que viendraient Nicolas Choquet Champagne et Claudine Groet.

Marguerite Choquette a d'abord exercé sa profession d'avocate à l'étude Bouffard, (Paul Henri, sénateur, administrateur de nombreuses compagnies, percepteur de fonds pour le parti libéral du Canada), Larochelle, (Gérard, juge à la Cour du Québec) Amyot (René, du milieu des affaires même hors Québec) et Choquette dans le prestigieux édifice connu alors localement comme le *Merger*, (propriété de la compagnie *Quebec Power*, entreprise acquise par *Hydro-Québec*, vers 1964), angle sud-ouest des rues de la Couronne et Saint-Joseph, à Québec. Deux autres rues complètent le quadrilatère entourant l'immeuble : la rue Notre-Dame-des-Anges où vécut la bienheureuse Dina Bélanger, au sud; la rue Jacques-Cartier (aujourd'hui rue des Archives) à l'ouest. La hauteur de la bâtisse? 99 pieds et 10 pouces. Comment le sait-on? Expertise obtenue de deux chauffeurs de taxi faisant la maraude au proche, aux fins de trancher pour une gageure! Marguerite Choquette est la toute première femme à avoir affronté les étudiants de la faculté de droit de Laval. Fénelon (1651-1715), précepteur du duc de Bourgogne, écrit, dans son traité de l'éducation des filles, qu'un bon éducateur doit savoir fermer les yeux. Marguerite a su fermer les oreilles. On la retrouve commissaire pour l'émission des permis d'alcool. Son père, Fernand Choquette, avait en 1928 fait paraître La Loi des liqueurs de Québec. Je doute qu'elle ait été heureuse là, encore qu'elle y fut bien considérée. L'on sait l'inégalité de valeur des arguments soumis que A soit préféré à B dans l'obtention d'une autorisation de vendre des boissons ...Juge au Tribunal de la Jeunesse, elle se donnera totalement à sa tâche. Pour elle, un dossier n'est pas clos quand la Cour a ordonné un placement. Notaire en exercice dans le quartier à Saint-Roch à Québec, je devais porter les confidences de travailleurs sociaux traitant les cas de jeunes. Quel professionnalisme que celui de la juge Marguerite Choquette! J'y reviendrai en terminant.

Marguerite Choquette avait épousé à Montréal, le 26 septembre 1970, Lorne George Power, décédé il y a près de trente ans. Une soeur lui survit : Madeleine, épouse de feu Paul Thériault; un frère André, l'a précédé le 15 juin 1961; lui survivent aussi ses autres frères Guy (époux de Josée Clift), qui fit carrière aux Affaires extérieures canadiennes, connues depuis l'arrivée du gouvernement Chrétien comme Affaires étrangères, Pierre (époux de

Lucie Amyot), juge retraité de la Cour du Québec (chambre civile); Marc (époux de Marie Galipeault), lui aussi juge retraité de la Cour du Québec (chambre criminelle et pénale); Auguste, député de Lotbinière aux Communes de 1963 à 1968, avocat, exceptionnel orateur, juge au tribunal de la citoyenneté, aux talents indiscutés de comédien et d'imitateur; et Jacques (époux de Céline L.). Quatre des enfants de ses frères furent admis au barreau : Marie, épouse de M^e Yves Letarte, du barreau de Québec; Bernard, de l'étude Ogilvie, Renault; Marc, de l'étude Tremblay, Bois, Mignault, enfants du juge Marc Choquette; Isabelle, au moment où j'écris ces lignes, attachée à la commission d'enquête (que dirige le juge Robert Lesage, retraité de la Cour supérieure) commission créée pour tenter de voir clair dans les dépassements de la compagnie Gaspésia; Isabelle est fille du juge Pierre Choquette. Une cinquième génération se pointe dans la vie juridique par l'admission à la Faculté de droit de Laval d'Anne-Sophie Letarte, issue du couple Letarte-Choquette.

Au cours de l'été 1965, je travaillais un dossier d'achat de propriété pour un client que son employeur venait de muter à sa succursale de Québec. À peine arrivé, il se trouvait pris avec un imprévu : l'un de ses enfants, âgé de 14 ans, s'était emparé d'une voiture. Qu'avait dit la juge Marguerite Choquette à ce jeune pris en faute : N'hésite pas à te confier. Trois ans plus tard, que diagnostique un psychiatre de l'hôpital Robert Giffard? Tendances schizoïdes. Caractéristiques : s'enfermer. Comment à la lecture d'un dossier la juge avait-elle pu frapper si juste? Intuition? Oui. Le prix Nobel de médecine du début du vingtième siècle, Alexis Carrel, nous dit dans la préface des Règles de la conduite, en 1949, n'avoir connu aucun génie qui n'ait été intuitif. Le même dans *L'Homme, cet inconnu*, en 1935, citait le philosophe Henri Bergson à l'effet que l'intelligence est caractérisée par une incompréhension naturelle de la vie. Marguerite Choquette, à son décès, sollicite des dons à une oeuvre se consacrant au soutien à l'insertion sociale, scolaire et professionnelle. L'on se doutera de ce qui me traversait l'âme aux dernières prières collectives pour elle, supportées par la performance de sa nièce la diva Nathalie

Choquette, née au Japon, fille du diplomate Guy Choquette...

Sources :

- *Revue du Barreau*, tome 35, mars 1975, p. 262 et ss sur Fernand Choquette, de Jean-Jacques Lefebvre, msr. Ce texte comporte non seulement une filiation ascendante Choquette, mais aussi une nomenclature fouillée de la filiation maternelle Bender, mentionnant l'origine alsacienne de cette famille. Même publication : tome 9 Janvier 1949 p 91 et 92 sur P.-A. Choquette.
- Répertoire des parlementaires québécois 1992, p 164 et 165 sur Fernand Choquette.
- ROY, Pierre-Georges, *Les Avocats de la région de Québec*, 1936 p.95 et 96.
- ROY, Pierre-Georges, *Les juges de la Province de Québec*, 1933 p. 119.
- CHOQUETTE P.-A., *Un demi-siècle de vie politique*, Éditions Beauchemin, 1936, préfacé par Robert Rumilly. Le style est de Rumilly, comme les ajouts de mise à jour. Les renseignements sont de P.-A. Choquette, alors octogénaire. 350 pages suivies d'une liste des journaux anciens. Par ailleurs, à la page 177 de cet ouvrage, l'on apprend que P.-A. Choquette favorisait le choix d'Adélard Turgeon (1863-1930) comme premier ministre du Québec, homme politique dont une biographie faisant plus de 400 pages a été lancée à la S.G.Q. en décembre 2004.
- Archives nationales à Québec, actes de l'État civil.
- *Le Soleil*, 1948, le 21 décembre; 1975, le 18 janvier; 2003, le 27 décembre.
- TANGUAY Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises*, tome I.
- JETTÉ René, *Complément au dictionnaire Tanguay*.
- DROUIN (Institut généalogique) *Dictionnaire des familles canadiennes françaises*, pour la date exacte du mariage Choquette-Savaria en 1774.
- Logiciel BMS2000 S.G.Q.
- Microfilm du répertoire Drouin, S.G.Q.
- CARREL, Alexis, *L'homme, cet inconnu*, 1935, page 9, librairie Plon.
- BERGSON, Henri, *L'Évolution créatrice*, (1859-1941) page 179.

Note : Au moment où je livre ce texte, je n'ai pu retracer le texte de *L'Action catholique* du début de 1945 dans lequel P.-A. Choquette s'opposait à ce que la guerre continue jusqu'à reddition sans conditions des pays de l'axe Berlin-Rome-Tokyo. Il est intéressant de lire dans un ouvrage assez récent que, dès les premiers jours de 1943, le Vatican s'arc-bouta contre la capitulation sans conditions. Voir : *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la guerre froide* d'Annie Lacroix-Riz, Armand Colin, page 433. (1996)

Voici deux ajouts suggérés par une nièce du juge Albert Mayrand, concernant la chronique de l'automne 2004. Toutes deux concernent le quatrième paragraphe en partant de la fin.

D'abord, Yves Mayrand, fils de mon héros, est juge de la Cour supérieure. De plus, une belle-sœur du juge Mayrand, madame Claire Boyer-Rinfret, est décédée au cours de l'été 2004.

Raymond Deraspe

LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Rénald Lessard (1791)



LES RECENSEMENTS PAROISSIAUX DE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC, 1700-1850

Entre 1700 et 1850, la population de Québec passe de 2 000 à plus de 40 000 habitants. Jusqu'à la nomination en 1829 d'un curé pour la paroisse de Saint-Roch en 1829, seule la paroisse de Notre-Dame-de-Québec dessert les catholiques qui ont toujours formé au moins 60% des habitants de Québec. Administrer une paroisse aussi importante impose donc au curé la nécessité de se doter d'outils pour mieux connaître ses paroissiens. C'est pourquoi, à plusieurs reprises au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, le curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec entreprend la confection d'un recensement nominatif.

Par ce dénombrement de ses ouailles, il pouvait ainsi mieux les connaître, en établir le nombre, le lieu de résidence et les activités; évaluer la quantité de communians et même s'attarder à leurs relations avec les préceptes et les obligations de la religion catholique. Ainsi, en 1792, le curé note que la femme du maçon Adrien Legris dit Lépine, du faubourg Saint-Roch, dit que son mari est ivrogne. Une de ses filles âgée, de 17

ans, serait prostituée et une autre de 10 ans n'a point été à *confesse ni au catéchisme*.

Dans certains cas, seuls les chefs de famille étaient énumérés; dans d'autres, tous les paroissiens catholiques étaient recensés. Les religieux des différentes institutions et congrégations de la ville sont généralement omis. Puisque les recensements de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec se limitent aux paroissiens catholiques tant francophones qu'anglophones, les non catholiques sont présentés sommairement, voire omis. Les recensements effectués sous les auspices du gouvernement (1825, 1831, 1842, 1851) compensent cependant en partie cette lacune. Puisque les limites de la paroisse catholique débordaient la partie urbanisée de Québec, il n'est pas étonnant de retrouver des cultivateurs de la Canardière, de la Petite-Rivière Saint-Charles ou des zones plus rurales en direction de Sillery et de Notre-Dame-de-Foy.

Voici les différents recensements conservés dans les archives de la paroisse pour la période 1700-1850 :

Année	Territoire couvert	Contenu	Publication	Base de données
1716	Toute la paroisse	Tous les paroissiens (Quartier, rue, nom, prénom, situation familiale, métier, âge)	André Lafontaine, <i>Recensements annotés de la ville de Québec 1716 & 1744</i> . Sherbrooke, s. é., 1983. 426 p. Travail admirable	PRDH
1744	Toute la paroisse	Tous les paroissiens (Quartier, rue, nom, prénom, situation familiale, métier, âge)	"Le recensement de Québec en 1744", dans <i>Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1939-1940</i> . Québec, Rédempti Paradis, 1940. P. 1-154; André Lafontaine, <i>Recensements annotés de la ville de Québec 1716 et 1744</i> . Sherbrooke, s. é., 1983. 426 p. Travail admirable	PRDH
1761	Habitants de la Petite-Rivière seulement	Chefs de famille seulement		
1792	Toute la paroisse	Chefs de famille seulement (Quartier, rue, nom, prénom, métier, nombre de paroissiens, nombre de communians, nombre de protestants)	Visite générale de la paroisse de Québec commencée le 30 juillet 1792, dans <i>RAPQ 1948-1949</i> , p. 7-55	ANQ

Année	Territoire couvert	Contenu	Publication	Base de données
1795	Toute la paroisse	Chefs de famille seulement (Quartier, rue, nom, prénom, métier, nombre de paroissiens, nombre de communians, nombre de protestants)	Visite générale de la paroisse de Québec commencée le 5 juin 1795, dans <i>RAPQ 1948-1949</i> , p. 57-105	ANQ
1798	Toute la paroisse	Chefs de famille seulement (Quartier, rue, nom, prénom, métier, nombre de paroissiens, nombre de communians, nombre de protestants)	Visite générale de la paroisse de Québec commencée le 15 mai 1798, dans <i>RAPQ 1948-1949</i> , p. 107-156	ANQ
1805	Toute la paroisse	Chefs de famille seulement (Quartier, rue, nom, prénom, métier, nombre de paroissiens, nombre de communians, nombre de protestants)	Visite générale de la paroisse de Québec commencée le 15 mai 1805, dans <i>RAPQ 1948-1949</i> , p. 157-212	ANQ
1806	Banlieue de Québec	Chefs de famille seulement	Dénombrement de la banlieue de Québec en 1806, dans <i>RAPQ 1948-1949</i> , p. 213-214	ANQ
1815	Saint-Roch, faubourg Saint-Jean, Basse-Ville, Haute-Ville, Banlieue, Petite-Rivière et Canardière	Tous les paroissiens (Quartier, rue, nom, prénom, situation familiale, métier, âge)	Une transcription manuscrite est disponible sur microfilm et sur papier aux ANQ (P40/8 et Z63/16)	En cours d'informatisation (ANQ)
1818	Toute la paroisse	Tous les paroissiens (Quartier, rue, propriétaire de la maison, nom, prénom, situation familiale, métier, âge)	La Société historique de Québec a publié en 1976 une version photocopiée de ce recensement : <i>Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signay</i>	ANQ
1821	Faubourg Saint-Jean	Recensement détaillé		
1823	Foulon, Canardière et Anse Saint-Michel; Liste des Irlandais de la rue Champlain; Recensement partiel des Anglais et des Irlandais de la Basse-Ville	Recensement partiel		
1833	Recensement des chefs de famille résidant le long du fleuve entre Sillery et la rue Sous-le-Fort	Chefs de famille seulement		
1835	Basse-Ville et faubourg Saint-Jean	Chefs de famille seulement		

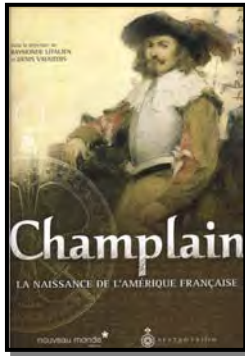
Grâce à l'aimable collaboration de Monsieur le curé Jean-Marie Chamberland, les Archives nationales du Québec (ANQ) ont numérisé les recensements originaux de 1792, 1795, 1798, 1805, 1806 et 1818 conservés dans les archives de la paroisse. Parallèlement, Madame Cécile Loutreuil-Tésio a informatisé avec empressement les cinq premiers; madame Claudette Laberge et son mari monsieur Raymond Blanchette, se concentrant avec un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti sur celui de 1818. L'ensemble des bases de données et des images sera disponible sur le site des Archives nationales du Québec au printemps 2005. Cette collaboration

fructueuse entre institutions et entre employés des ANQ et bénévoles permettra d'offrir aux chercheurs, et aux généalogistes en particulier, des outils qui complètent les données publiées par le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) pour la période antérieure en 1800 et les recensements nominatifs de Québec en 1851, 1871 et 1901 édités sur cédérom par la Société de généalogie de Québec dans le cadre d'un projet impliquant plusieurs chercheurs de l'Université Laval. Grâce à tous ces outils, nous pouvons mieux connaître l'évolution de la ville de Québec et de ses habitants.

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)

Collectif sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois, *Champlain : La naissance de l'Amérique française*, Éditions Nouveau-Monde et Septentrion, 2004, 397 p. ill.



Ouvrage monumental du personnage de Champlain et de son rôle dans la naissance de l'Amérique française.

Comme le rappelle la quatrième de couverture « Champlain est d'une taille telle qu'il commande une démarche multidisciplinaire », ce qui explique le travail d'historiens, d'ethnologues, d'archéologues, d'archivistes, de chercheurs de France, d'Italie et du Canada.

En préface, l'historien Denis Vaugeois délimite le thème de cette étude collective :

Sur le plan personnel, Champlain est entouré de mystère. On ne sait pas où et quand il est né, comment il a appris tout ce qu'il sait, on connaît peu de choses de sa vie de couple, des circonstances de son décès ni le lieu exact de son inhumation. Pourtant, sur le plan professionnel, le personnage est un véritable coffre aux trésors : écrits, descriptions, cartes, mémoires sur les lieux visités et les façons de vivre des Sauvages, observations minutieuses de la flore et de la faune du Nouveau-Monde, Champlain s'intéresse à tout comme un humaniste de la Renaissance. Il communique ses impressions et ses rêves, dessine la terre qu'il découvre et évalue à l'aune de ses projets de colonisation. Quatre siècles plus tard, on est encore ébloui de l'envergure de cet esprit de recherche et de réflexion : Homme à tout faire? Ténacité exemplaire.

L'ouvrage dirigé par les historiens Litalien et Vaugeois reconstruit les temps de vie de Champlain dans le contexte de la France avant 1603 au début de l'Acadie et de la consolidation de la colonie naissante. Une section est consacrée aux défis et aux bilans pour terminer par un chapitre sur la mémoire et sur Samuel de Champlain à visage découvert. La consultation de la trentaine de textes de cet important corpus documentaire est facilitée par un index très précis des thèmes et des noms cités.

Une riche bibliographie et une chronologie de 1567 à 1636 fournit les éphémérides de la vie et de l'oeuvre de Samuel de Champlain.

La lecture de ce merveilleux document s'impose comme la meilleure préparation aux fêtes du Quatrième centenaire de Québec en 2008.

Charles-Yvon Thériault (2160)

Michel Langlois, *Carignan-Salière 1665-1668*, Éd. La maison des ancêtres inc. 2004, 517 pages, ill.



À noter l'inversion rouge-bleu dans le drapeau de la page couverture.

Le fruit des recherches de l'archiviste et généalogiste Michel Langlois était depuis longtemps attendu. La récompense que nous fournit l'auteur est à la hauteur de nos attentes. Il est un auteur réputé et un conférencier recherché. Récemment, en 2003, son livre *Montréal 1653 La grande recrue* lui avait valu un hommage des plus marqués (*L'Ancêtre*, volume 31, numéro 1, automne 2004, page 60). Cette fois aussi, l'auteur nous livre un texte fouillé, clair et tranché (nous y reviendrons) sur un sujet épineux : qui était du régiment Carignan-Salière et qui n'en était pas!

L'approche de Michel Langlois, en plus d'être originale, évite le piège dans lequel sont tombés, en 1925, Gérard Malchelosse et Régis Roy, d'y associer des colons arrivés à la même époque. En 1922, Gérard Malchelosse avait repris le texte de Benjamin Sulte devant la *Société royale du Canada*, intitulé *Le régiment de Carignan*. Depuis, de rares ouvrages ou des projets avaient tenté de démêler le vrai du faux, sans succès. L'absence de sources importantes et la complexité du sujet avaient rebuté les auteurs en devenir. Il fallait la stature d'un Michel Langlois pour oser s'y attaquer.

On s'explique mal que l'Amirauté à La Rochelle, ou d'autres instances officielles en France n'aient rien gardé des documents

de 1665, sinon que la confusion se sera installée suite à l'ajout de plusieurs compagnies venant d'autres régiments. En effet, la fusion en 1659 des deux régiments de Carignan et de Salière (quinze compagnies), puis l'adjonction en 1664 de cinq autres compagnies pour le porter à vingt compagnies, et enfin l'ajout des quatre compagnies du sieur de Tracy (provenant de quatre régiments différents), expliquent en partie l'embrouillaminé laissé en partage à l'historien des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

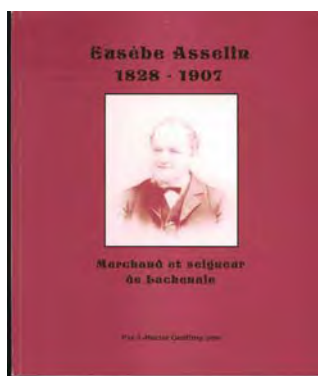
Après des milliers d'heures de recherches, des années de labeur, l'auteur nous présente son travail en deux parties : la première porte sur le régiment, son histoire et l'histoire de ses membres. L'histoire des deux régiments est racontée, plusieurs erreurs sont corrigées, jusqu'à sa venue en Nouvelle-France. La deuxième partie montre l'originalité sinon l'inventivité de l'auteur, qui nous rapporte, sous forme d'un journal fictif tenu par un officier du régiment, les déplacements de la Lorraine, à Saint-Jean d'Angély, à l'Île de Ré, à l'Île d'Oléron, à La Rochelle puis en Nouvelle-France. Toujours dans ce journal, les événements réels qui ont marqué la vie du régiment pendant trois ans en Nouvelle-France se retrouvent au quotidien d'une manière vivante.

L'ouvrage se termine par la présentation de chacun des officiers et soldats identifiés directement, ou indirectement par déduction à partir de diverses sources. Chacun y retrouvera qui un ancêtre, qui un personnage ayant un lien avec sa propre lignée, dans une description sobre d'actes, de déplacements ou de vécus évocateurs de la vie à cette époque.

L'auteur a certes voulu bien faire dans sa reconstitution du régiment, avec 398 soldats certifiés y appartenir, plus les 539 y associés par documents collatéraux, plus 15 autres que l'histoire accole à Carignan-Salière, ce qui porte à 952 personnes connues (à cent personnes près) les effectifs de Carignan-Salière lors de son passage en Nouvelle-France. Mais peut-être a-t-il trop tranché. Néanmoins, son volume mérite amplement de se retrouver dans toute bibliothèque, publique ou personnelle.

Jacques Olivier (4046)

J.-Hector Coeffroy, prêtre, *Eusèbe Asselin 1828-1907, marchand et seigneur de Lachenaie*, Éditions Jacqueline Faucher-Asselin, 2004, 135 pages.



L'Association des familles Asselin publie la biographie d'Eusèbe Asselin, commerçant de Joliette et seigneur de Lachenaie au siècle dernier. On fait d'abord connaissance avec les cinq premières générations d'Asselin depuis l'ancêtre paternel Jacques Asselin, originaire de Bracquemont près de Dieppe en Normandie. Ce Jacques Asselin épousera Louise Roussin en l'église de Château-Richer, le 29 juillet 1662. Douze enfants naîtront de cette union en terre canadienne.

Le personnage central de la biographie rédigée par l'abbé Geoffroy apparaît à la sixième génération : Eusèbe Asselin né à Sainte-Élisabeth de Joliette le 22 mars 1826, le dixième des onze enfants de Joseph Asselin, cultivateur et de Marguerite Bérard dit Lépine.

Vers l'âge de quinze ans, il devient commis dans un magasin de Berthier. A sa majorité, il se rend à Burlington en vue d'une nouvelle expérience dans le commerce. Il revient au pays à l'automne 1852 et achète un emplacement avec maison en construction sur la place du marché au village de l'Industrie (Joliette). Le 16 novembre 1852, il se marie avec Marie-Elmire Cornellier. Le couple aura neuf enfants dont l'aînée deviendra soeur Saint-Eusèbe, religieuse de la Providence. Eusèbe passera la suite de sa vie dans les affaires avec ses frères Joseph et Hilaire établis en 1863 à Saint-Jean-de-Matha. Ainsi se concrétise la tradition des six générations de scieurs de bois Asselin de cette région.

Eusèbe réussit bien en affaires et fait alors construire une chapelle de reconnaissance au Sacré-Coeur. La chapelle devient un lieu de pèlerinage fréquenté durant un siècle comme témoignage de foi populaire.

La monographie rédigée par l'abbé Geoffroy décrit à loisir les entreprises du commerçant Eusèbe Asselin, tout en insistant sur ce qui le caractérise : sa légendaire générosité envers les pauvres. La communauté des religieuses de la Providence a bénéficié de ses charités pour plusieurs institutions, couvent, hôpital Saint-Eusèbe, etc.

Le 15 novembre 1882, Eusèbe Asselin achetait pour 65 000 \$ la seigneurie de Lachenaie, un territoire de neuf lieues en front sur six de profondeur. La première concession de ce territoire remonte à 1647 pour Pierre Le Gardeur de Repentigny.

Le 21 février 1905, Eusèbe Asselin, « ancien marchand au même lieu », cédait à la Corporation épiscopale de Joliette les rentes et les capitaux du fief de Lachenaie, à la condition pour l'évêché de Joliette de faire chanter à perpétuité une grand-messe par semaine pour le donateur et ses parents défunts.

Eusèbe Asselin est décédé le 6 septembre 1907 à l'âge de 79 ans. Ses funérailles étaient présidées par l'évêque de Joliette « avec grande solennité ». Le journal local rapporte que « l'église était revêtue de ses plus belles toilettes de deuil et éclairée par des centaines de lumières électriques ».

Charles-Yvon Thériault (2160)

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003).»

Légende

Q. = Question du présent numéro
R. = Réponse complète
P. = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q5721R signifie qu'à la question 5721 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5719 signifie qu'à la question 5519 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 5687R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent et 5712P que nous avons une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Arsenault	Alphonse	Veillette	Eugénie	5687R
Baril	Édouard-Émile	Grimard	Germaine	5644R
Bélair/Janvry	Charles	Bélanger	Tharsile	2371R
Bergeron	Hercule			5606R
Bergeron	Tarcille	Bélanger	Louis	5607R
Boucharde	Jean-Noël	Tremblay	Marie Catherine	5653R
Boucher	Louis	Voiselle	Julie	5634R
Brien/Desrochers	Joseph	Lafleur	Charlotte	2396R
Caron	Édouard			5714R
Charron	Joachim	Constantineau	Julie	Q5719
Coallier	Ludger	Picard	Élise	5710R
Coallier/Novion	François	Gauthier/Saint-Germain	Appolline	5711R
Corbeil	Louis	Girard	Marie	5694R
Danielson	Pierre	Lavoie	Rose-de-Lima	5615R
Danielson	Pierre	Lavoie	Rose-de-Lima	5649R
Dion	Georges	Bacon	Céculie	2405R
Dubois	Adolphe	Villeneuve	Julie	5659R
Dufour	Eugène	Fournel	Anita	2399R
Dufour	François-Xavier	Desputeaux	Adéline	2398R
Dupéré	Joseph	Talbot/Gervais	Judith	2345R
Fillion	Étienne	Corneau	Geneviève	5656R
Francoeur	Anselme	Miville-Deschênes	Victoire	5658R
Gagné	Bruno	Gagnon	Marie	5651R
Gagnon	François	Parent	Marie-Catherine	5652R
Gosselin	Pierre	Ouellet	Constance	2438R
Lambert/Aubin	Louis	Coderre/Émery	Lucie	5609R
Lantin	Raymond	Anderson	Elizabeth	2390R
Lebel	Maxime	Lavoie	Caroline	2441R
Malo	François	Brien/Desrochers	Philomène	2366R
Maltais	Éphrem	Gagnon	Alexandrine	Q5721R
Messier/Duchaine	Jean-Baptiste	Jared/Beauregard	Marie	5610R
Milot	Édouard	Levasseur	Marie	2388R
Miville-Deschênes	Joseph (Zosime)	Piuzé	Zoé	2391R
Miville-Deschênes	Marie Henriette			Q5716R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Monaghan	William	Sweeny	Ann	Q5720
Oak	John	Brown	Elisabeth	5608R
Ratté	Georges	Dion	Marie	Q5718
Peccaré	Élisabeth			Q5722
Saint-Laurent	Chrisante	Lavoie	Angélique	5657R
Soucy	Mchel	Dumont	Henriette	2439R
Tardif	Aurélié			5712P
Tardif	Hélène			5667R
Thériault	Anselme	Soucy	Marie	2350R
Tremblay	Elzéar			5713R
Turcot	Joseph	Bolcock	Marie	5702R
Viens	Jacques	Clément	Adélaïde	Q5717R

QUESTIONS

5716 Naissance de Henriette **Miville-Deschênes** fille de Charles et de Geneviève Jean (mariés le 17 août 1841 à Saint-Jean-Port-Joli (et non à Saint-Aubert), l'Islet. (Roger Lafrance 0651)

5717 Date et lieu du mariage, parents de Jacques **Viens** et Adèle **Clément**. Leur fils, Paul-Jacques, épouse Marie Prince le 17 avril 1877 à Saint-Georges de Windsor. Le fils de Paul, Ferdinand, est né à Milton Mills, Maine. (Louise Viens 5139)

5718 Date et lieu du mariage, parents de Georges **Ratté** et de Marie **Dion**. Leur fille, Marie, épouse Joseph Lefebvre le 19 juin 1838 en l'église Saint-Roch de Québec. (Yves Dionne 3179)

5719 Date et lieu du mariage, parents, de Joachim **Charron** et de Julie **Constantineau**. Leur fille, Rosalie, épouse Jacques (Jacob) Renaud le 18 septembre 1864 à Saint-Joseph d'Orléans, Ontario. (Yves Dionne 3179)

5720 Date et lieu du mariage, parents, de William **Monaghan** et de Ann **Sweeny**. Leur fille, Maria, épouse William John French le 30 juin 1847 à Sainte-Foy. (Yves Dionne 3179)

5721 Date et lieu du mariage d'Éphrem **Maltais** et d'Alexandrienne **Gagnon**. Leur fils, François, épouse Eugénie Tremblay le 28 juillet 1896 à Grandes-Bergeronnes. (BMS2000). Le frère d'Éphrem, Octave, est témoin au mariage de François; Adélarde Tremblay, frère d'Henri, est témoin au mariage d'Eugénie. (Roméo Lajoie 5493)

5722 Lieu et date de décès et sépulture d'Élisabeth **Peccarer (Peccaré)** aussi nommée **Rasné** du nom de famille de sa mère Élisabeth Peccaré (fille du sieur Jean Peccarer et de damoiselle Élisabeth de Ramé (ou Rasné); elle était l'épouse de Louis-Joseph Morel de la

Durantaye, seigneur de Kamouraska de 1723 à 1756 (mariage le 16 août 1690 en l'église de Saint-Louis de Rochefort, France). Louis-Joseph Morel de la Durantaye est décédé à Kamouraska le 17 juin 1756. (Jean-Paul Morel de la Durantaye 3581)

RÉPONSES

2345 Joseph **Dupéré** (Joseph, M. Joseph Roy dit Lausier) épouse Judith **Talbot** dit **Gervais** (Joseph, Judith Dionne) le 27 novembre 1786 à La Pocatière. Source : PRDH 349089. (Alain Gariépy 4109)

2350 Anselme **Thériault** (Jean-Baptiste, Madeleine Ouellet) épouse Marie **Soucy** (Joseph, Anastasie Michaud) le 11 août 1846 à Saint-Pascal de Kamouraska. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2366 François **Malo** (Pierre, Louise Royale) épouse Philomène **Brien dit Desrochers** (François, Apolline) le 12 juillet 1870 à Saint-Jacques de l'Acadian. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2371 Charles **Bélaïr** dit **Janvry** (Charles, M. Louise Quévillon) épouse Tharsile **Bélangier** (Antoine, Marie Demers) le 21 octobre 1844 à Saint-Eustache des Deux-Montagnes. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2388 Édouard **Milot** (Clément, Louise Pelletier) épouse Marie **Levasseur** (Hercule, Joseph Longval dit Fafard) le 7 mai 1872 à Trois-Rivières. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

2390 Raymond **Lantin** (Pierre, Geneviève Cronier) épouse Élisabeth **Anderson** (Antoine, Delphine Duchesneau) le 11 juin 1900 à Newport. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

- 2391** Joseph (Zosime, Josime) **Miville-Deschenes** (Joseph, Catherine Pelletier) épouse Zoé **Piuze** (Liverlight, M. Anne Aubut) le 20 février 1827 à Rivière-Ouelle. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2396** Joseph **Brien** dit **Desrochers** (Louis, Angélique Couvillon) épouse Marie Charlotte **Lafleur** (Pierre, Angélique Lecompte) le 30 juillet 1770 en l'église des Saints-Anges de Lachine. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2398** François-Xavier **Dufour** (Jimmy, Victoria Morin) épouse Adéline **Desputeaux** (Francis, Exilda Paquin) le 4 mai 1903 à Notre-Dame de Montauban, Portneuf. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2399** Eugène **Dufour** (Isaac, Délia Allard) épouse Anita **Fournel** (Joseph, Adrienne Pilon) le 3 août 1925 à Saint-Jovite, Terrebonne. Source BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2405** Georges **Dion** (Édouard, Justine Bernier) épouse Cédulie **Bacon** (Alexis, Louise Dubé) le 9 octobre 1883 à Notre-Dame de l'Assomption, Betsiamites, Saguenay. Sources : Répertoire des mariages de la Côte-Nord, BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2412** Voir **2399**
- 2438** Pierre **Gosselin** (Jean, Marie Asselin) épouse Marie Constance **Ouellet** (Michel, Marie Simard) le 22 septembre 1812 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2439** Michel **Soucy** (André, Joseph Desjardins) épouse Henriette **Dumont** (Pierre, Modeste Côté) le 18 octobre 1819 à Saint-André, Kamouraska. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 2441** Maxime **Lebel** (Ignace, Marie Luce Michaud) épouse Caroline **Lavoie** (Jean-Baptiste, Marie-Françoise Hudon dit Beaulieu) le 8 février 1837 à Saint-Louis de Kamouraska. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 5606** Hercule **Bergeron** est né le 6 octobre 1853, baptisé le 7, à Sainte-Ursule. Source : ANQ 4M00-517. (Michel Drolet 3674)
- 5607** Tarcille **Bergeron** épouse Louis **Bélangier** le 1^{er} mars 1824 à Louiseville. Tarcille est née et a été baptisée le 26 avril 1806 à Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup (Louiseville). Sources : SGQ Drouin, ANQ 4M01-3128. (Michel Drolet 3674)
- 5608** John Oak (**Ookes, Oakes**) épouse Élisabeth **Brown** en Angleterre (**Lebrun, O'Brian**).
 Au mariage d'Élisabeth Oakes et de David Bourg (Bourque) le 26 juin 1820 à Baie-du-Febvre, on dit que les parents d'Élisabeth sont de Saint-François-du-Lac (Yamaska).
 Les enfants de John Oakes et d'Élisabeth Brown sont :
 Louise Henriette née et baptisée le 31 mars 1813 à Saint-François du Lac (ANQ 4M00-7707).
 Adélaïde (7 ans) baptisée le 1^{er} novembre 1816 à Saint-François-du-Lac.
 Charles Frédéric baptisé le 2 août 1816 à Saint-François-du-Lac (ANQ 4M00-7707).
 Jane Bourke (David Bourg, Élisabeth Oakes) épouse Louis Béland le 16 janvier 1871 à Saint-Ferdinand-de-Halifax. Au recensement de 1891, Saint-Ferdinand-de-Halifax, p. 45, bobine 4M00-7792, on lit :
 Louis Béland, hotellier 54 ans;
 Mary, son épouse 52 ans (Jane Bourke), père né à Québec; mère (Élisabeth Oakes, fille de John/Élisabeth Brown) née en Angleterre.
 Louis Béland, époux de Jane Bourkes, est inhumé le 11 octobre 1895 à Saint-Ferdinand-de-Halifax.
 Jane Bourkes, veuve de Louis Béland, est inhumée le 13 août 1897 à Saint-Ferdinand-de-Halifax. (Michel Drolet 3674)
- 5609** Louis **Lambert** dit **Aubin**, majeur (Basile, Thérèse Barthe), épouse Lucie **Coderre** dit **Émery**, mineure (Antoine, Archange Provost), le 14 août 1820 à Sainte-Élisabeth de Berthier. Source : BMS2000. (Kathleen Robert 4756)
- 5610** Jean-Baptiste **Messier** dit **Duchaine** (Antoine, Joseph Palardy) épouse Marie **Jared** dit **Beauregard** (Antoine, Marguerite Bérard) le 30 octobre 1797 à Saint-Hyacinthe (Notre-Dame-du-Rosaire). Source : PRDH. (Michel Drolet 3674)
- 5615** Pierre **Danielson** (Donaldson) (Pierre, Ursule Couture, mariés le 25 mai 1830 à Québec) épouse Marie-Rose de Lima **Lavoie** (Grégoire, Flavie Duchesne, mariés 10 novembre 1829 à Baie-Saint-Paul) le 8 octobre 1850 à Baie-Saint-Paul, Charlevoix. Source : BMS2000. (Kathleen Robert 4756 – voir 5649R)
- 5634** Louis **Boucher** (Joseph, Marguerite Lorrain) épouse Julie **Voiselle** (Loiselle) (Joseph, Marie-Josette Hot) le 30 juillet 1811 à l'église de Notre-Dame-de-Québec. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)

- 5638 Le mariage de John **Hayes** n'a pu être retracé. Il n'est pas exclu qu'il se soit marié en Irlande. Nous trouvons le mariage de son frère Michael en 1859 à Sherbrooke. Son père Patrick (nommé John à sa sépulture) est décédé le 23 juillet 1862 et inhumé le 25 à Sherbrooke à l'âge de 50 ans. Sa mère, Catherine McGrath, qui habite avec John en 1871 et 1881 (recensements), est décédée le 8 novembre 1889 et inhumée le 10 à Lennoxville à l'âge de 76 ans. (Paul Lessard 2661)
- 5644 Édouard-Émile **Baril**, 27 ans (François, Régina Montmigny), épouse Germaine **Grimard**, 25 ans (Xénophile, Marie-Ange Caron), le 23 juin 1942 à Sainte-Sophie-de-Lévrard. Sources : BMS2000 et Mariages du Québec 1926-1996. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5649 Pierre **Danielson** (Donaldson) (Pierre, Ursule Couture) épouse Rose-de-Lima **Lavoie** (Grégoire, Flavie Duchesne) le 8 octobre 1850 à Baie-Saint-Paul. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5651 Précisons qu'il y a erreur dans l'énoncé de cette question, car François Bouchard et Modeste Gagné se sont épousés le 22 novembre 1808 à Baie-Saint-Paul et non le 5 juin 1702.
Bruno **Gagné** (Gabriel, Geneviève Simard) épouse Marie **Gagnon** (Étienne, Geneviève Bouchard) le 10 juillet 1778 à Baie-Saint-Paul. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5652 François **Gagnon** (Charles, Claire Trépanier) épouse Marie-Catherine **Parent** (Étienne, Simone-Barbe Brassard) le 4 avril 1758 à L'Ange-Gardien. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5653 Lors du mariage d'Alexis Bouchard, celui-ci est dit fils de Noël et non de Zoël Bouchard. Par conséquent, Jean-Noël **Bouchard** (Antoine, Marie Madeleine Simard) épouse Marie Catherine **Tremblay** (Étienne, Marie Fortin) le 28 juillet 1734 aux Éboulements. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5656 Étienne **Fillion** (Étienne, Cécile Bussière) épouse Geneviève **Corneau** (Michel, Geneviève Moreau) le 5 novembre 1822 en l'église de Notre-Dame-de-Québec. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5657 Chrisante **Saint-Laurent** (Jean-Baptiste, Geneviève Langlois) épouse Angélique **Lavoie** (Joseph, Modeste Levesque) le 5 mars 1821 en l'église de Saint-Germain de Rimouski. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5658 Anselme **Francoeur**, veuf de Marie-Domirise Bouchard, épouse Victoire **Miville-Deschenes** (Louis, Marie-Joseph Gagné) le 2 mai 1843 à Saint-Pascal de Kamouraska. Source : BMS2000.
- Anselme **Leclerc** dit **Francoeur** (Anselme, Rosalie Caron) épouse Marie **Bouchard** (Nicholas, Angélique Dubé) le 26 juillet 1825 à Rivière-Ouelle. Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5659 Lors de son mariage à Henry **Thiffeault** le 20 octobre 1902, Sarah **Dubois** est dite fille d'Adolphe et de Julie Villeneuve. Source : BMS2000.
- À son décès à Shawinigan Falls le 28 février 1941 (veuve Thiffeault), on donne sa date de naissance comme étant le 18 mai 1882. Source : Décès au Québec 1926-1996.
- Adolphe **Dubois** (Moïse, Éloïse Gignac) épouse Julie **Villeneuve** (Antoine, Tharsile Lafrenière) le 6 janvier 1879 à Saint-Maurice (Champlain). Source : BMS2000.
- D'ailleurs le répertoire des naissances de Saint-Maurice liste la naissance de Marie Sara Dubois le 8 mai 1881 et son baptême le même jour. Il liste également la naissance de Julie Villeneuve le 3 juin 1858 et son baptême le lendemain.
- Il y a tout lieu de se questionner sur le fait qu'elle aurait laissé neuf enfants en bas âge lors de son décès à l'âge de soixante ans. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5667 Hélène **Tardif** est née le 9 octobre 1861 à Trois-Pistoles et fut baptisée le même jour. L'acte de baptême de Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles mentionne: «... Marie Hélène née le même jour, du mariage de Louis Tardif et de Ombéline Lebel de cette paroisse ...». Dans l'acte de mariage, le 6 septembre 1883, il est mentionné «... fille majeure de Louis Tardif et d'Obéline Lebel de cette paroisse des deux parts ...» (ici Sainte-Cécile du Bic). (Louis Paquet 4372)
- 5687 Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit du mariage suivant : Alphonse **Arsenault** mineur, boulanger, (feu André, Lucie Laflamme) épouse Eugénie **Veillette** mineure (Joseph, Elmire Massicotte) le 17 août 1885. Source : Répertoire des mariages de Notre-Dame de Montréal.
- Une Virginie Veillette (épouse Arsenault) née le 1 juin 1868 décède le 14 octobre 1927. Source : Décès au Québec 1926-1996. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5694 Louis **Corbeil** (Jean, Marie Lacelle) épouse Marie **Girard** (Étienne, Marguerite Bourgeois) le 4 février

- 1833 à Sainte-Scholastique (Deux-Montagnes).
Source : BMS2000. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 5702** Joseph **Turcot** (Louis, Angélique Deguise dit Flamand) épouse Marie **Bolcock** (Guillaume, Marguerite Bourgain) le 20 août 1793 à Notre-Dame-de-Québec. Source : BMS2000. N.B. Lors d'un baptême, on trouve la mention «*William Bolcoque*». (Luce Létourneau 4621)
- 5710** Ludger (Etcher) **Coallier** (François, Apolline Gauthier dit Germain) épouse Élise **Picard** (parents inconnus) le 1^{er} octobre 1855 à Saint-Constant, Laprairie. Au recensement de 1861, ils sont à Laprairie. Au recensement de 1901, on les retrouve à Hull. Sources : BMS2000; Répertoire des mariages de Saint-Constant; Recensements de 1861 et 1901, ANQ 4M00-6855. (Luce Létourneau 4621)
- 5711** François **Coallier** dit **Novion** (Hurbin, Marie Sénécal), veuf de Madeleine Quintin, épouse Appoline **Gauthier** dit **Saint-Germain** le 5 mars 1821 à Boucherville. Sources : Drouin; BMS2000. (Luce Létourneau 4621)
- 5712** Aurélie **Tardif** (Étienne, Marie Salomé Ouellet), née le 18 janvier 1827, a été baptisée le 20 à Saint-Louis de Kamouraska. Le parrain est Simon Ouellet et la marraine, Julie Tardif. Source : BMS2000. (Marcel Boutet 4881)
- 5713** Elzéar **Tremblay** (Vincent, Éthalie Phocas dit Raymond), né le 14 septembre 1834, fut baptisé le 15, à Saint-Louis de Kamouraska. Source : ANQ 4M00-0294. (Michel Drolet 3674)
- 5714** Édouard **Caron** (Éphrem, Émérance Caron) est né le 16 avril 1843, et a été baptisé le 17 à Saint-Georges de Cacouna. Source : ANQ 4M00-0205. (Michel Drolet 3674)
- 5716** Marie Henriette **Miville-Deschênes** (Charles, Geneviève Jean) est née et a été baptisée le 12 janvier 1845 à Saint-Jean-Port-Joli. Source : ANQ 4M00-0255. (Michel Drolet 3674)
- 5717** Jacques **Viens** (André, Archange Lambert) épouse Adélaïde (Adèle) **Clément** (Antoine, Marie-Anne Chase) le 24 octobre 1851 à Sainte-Anne, Manchester, N.H. Son frère, Pierre, épouse Caroline Clément, la sœur d'Adélaïde, le 11 février 1850 à Sainte-Anne, Manchester, N.H. Sources : Drouin, recensements. (Michel Drolet 3674)
- 5721** Éphrem **Maltais** (Jean-François, Marie Fournier) épouse Alexandrine **Gagnon** (Joachim, Catherine Gagné) le 27 décembre 1851 à Postes du Roi. Source : Recensement 1881, Tadoussac, dist. A, p. 45. Chicoutimi, Saguenay. (Michel Drolet 3674)

Le Mulet se vantant de sa généalogie

*Le mulet d'un prélat se piquoit de noblesse,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mère la jument.
Dont il contoit mainte prouesse.
Elle avoit fait ceci, puis avoit été là.
Son fils prétendoit pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.
Il eût cru s'abaisser servant un médecin.
Étant devenu vieux, on le mit au moulin;
Son père l'âne alors lui revint en mémoire.
Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours seroit-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.*

Jean de la Fontaine, Livre sixième, fable VII

Source : 1985, Éditions RVG, Genève, ISBN 2-88212-000-1

La famille Bonaparte et le Québec

En 1855, l'empereur Napoléon III envoie le navire *La Capricieuse* dans le Saint-Laurent afin de rétablir officiellement les relations de la France avec son ancienne colonie. *Cap-aux-Diamants* souligne ce 150^e anniversaire en vous offrant un numéro entièrement consacré aux relations de la famille Bonaparte avec le Québec.

(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

20^e
anniversaire

Un numéro à se procurer!



LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.

CENTRE NUMÉRIQUE

648-1911

235, boul. Charest Est
Québec QC G1K 3G8
Télé.: (418) 529-7148

www.copies-capitale.qc.ca



**Le plus important
centre d'impression
numérique au Québec**

Plans et devis

Photocopie

Infographie

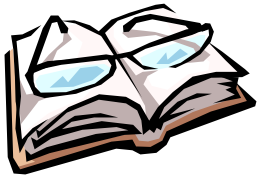
Laser couleur

Conception graphique

Grands formats couleur

Finition

Imprimerie



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

Au fil des ans - vol. 16, n° 3, été 2004 - Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0

- Le premier globe-trotter bellechassois.
- Un mois dans la vie de nos ancêtres.
- Nos archives familiales : les **Demers**.
- Les **Turgeon** : une famille souche de Buckland.
- Centenaire de Honfleur : De foi, de terre et de passion.

Bulletin - vol. 35, n° 3, September 2004 - Saskatchewan Genealogical Society Inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1. Site : <http://www.saskgenealogy.com>

- Devonians in Ontario.
- Parliamentarians and Public Servants : Finding Your Ancestors.

Cap-aux-Diamants - n° 79, automne 2004 - La Revue d'histoire du Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site : <http://www.histoireqc.com/cad>

- Une histoire à découvrir : les Noirs au Québec.

Connections - vol. 27, Issue n° 1, September 2004 - La Société de l'histoire des familles du Québec, P. O. Box 1026, Pointe Claire (Québec) H9S 4H9.

Site : <http://www.cam.org/~qfhs/index.html>

- Montreal 1900 - Water, Water Everywhere.
- Passion and Politics - 17th Century Style.
- Abraham Martin The Scot.
- Albert de Pratto : A Catholic Monk.

Continuité - n° 102, automne 2004 - Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc., 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.

Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Dossier. L'école : un patrimoine à reconnaître.
- Mémoire : L'Oratoire Saint-Joseph a 100 ans.
- Avis et prises de position. Qu'advient-il des lieux de culte?

Dans l'temps - vol. 15, n° 3, automne 2004 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgsh>

- L'histoire familiale des **Côté** : (La suite).

Échos généalogiques - vol. 20, n° 3, automne 2004 - Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Des indiscretions du curé Labelle (lettres manuscrites d'Antoine Labelle).
- Démographie historique des **Labelle**. Partie 1 : Québec et l'Ouest du Canada.
- Les trois **Longpré** et les débuts de Saint-Jérôme : Partie 1 : Jérôme Longpré le pionnier visionnaire.

Family History Monthly - Issue 111, December 2004- Family History Monthly, Room 101, 140 Wales Farm Road, London, UK, W3 6UG.

- Victorians : A Golden Age?
- Saving Private Pateman. How I found the truth about my First World War great uncle?
- Twelve Top Tips for finding what you need to know about your WW1 ancestors.
- Title Deeds. Evidence of ownership is key to your research.
- Tracing your New Zealand Links.
- The Manchester Regiment. Two hundred years of service and bravery.
- Jewish Genealogy.

Issue 110, November 2004.

- Researching Migrant Ancestors.
- 150th anniversary of Crimean War.
- Top Scottish genealogy websites.
- Tracing African ancestry.

Generations - Vol. 29, n° 3, September 2004- Manitoba Genealogical Society Inc., Resource Centre, E-1045 St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.

Site : <http://www.mts.net/~mgsi>

- Clanwilliam Settlers : Swedes in Canada.
- Research Logs : The Most Important Tool for Organizing Your Family History.
- Are These Your Ancestors?

Héritage - vol. 26, n° 3, automne 2004 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgmbf/>

- Vital, Alexis et Antoine **Fleurent**, premiers défricheurs de la Côte-Saint-François 1^{re} partie.

- Fantaisie généalogique au sujet des Marguerite.
- Les **Hébert** acadiens.
- À propos d'une photo ancienne.
- L'impexe des ancêtres.
- Lignée ancestrale **Bérubé**.
- L'autrefois – La rivière Batiscan.
- Inventaires et inventaires après décès – Greffe du notaire Antoine Chevalier (suite et fin).

Il était une fois... Montréal-Nord – vol. 4, n° 1, automne 2004 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, rue d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6. Site : <http://www.dsUPER.net/~philtek/shgmn.htm>

- Témoin de notre histoire - « Les Italiens ».
- Le Sault-aux-Récollets - « Auberges et cabarets en Nouvelle-France ».
- Gens de Chez nous - « Yves Ryan ».

L'Estuaire (Autrefois *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent*) – n° 91, automne 2004- *Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent*, Pierre Collins 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1.

Site : <http://www3.uqar.quebec.ca/grideq/>

- Mes arrière-grands-parents : Charles **Chouinard** marié à Rébecca **Bérubé**.
- Les Gaspésiens se font tirer le portrait génétique.
- Jacques **Bois**, soldat de la compagnie de Longueuil.

L'Héraldique au Canada- vol. 38, n° 3, automne 2004 – La Société héraldique du Canada, C. P. 8128, Succursale T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9. Site : <http://www.heraldry.ca>

- An Armiger and a Gentleman.
- A Variation on an Armorial Theme.
- The Griffin at Sea.
- La salamandre de François 1^{er} à ... Thetford Mines.
- The Baron de Lahontan's View of Savage Heraldry.

L'outaouais généalogique - vol. 26, n° 3, automne 2004 – Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, La Maison de la culture de Gatineau, 855, boulevard de la Gappe, Gatineau (Québec) J8T 8H9.

Site : <http://www3.sympatico.ca/sgo>

- Une famille **Godin** de Hull.
- Les **Séguin** du Pays de Bray.
- Chronique « le Droit » : Pierre **Picher dit Lamusette** : bigame, sans le savoir.

La Coste des Beaux prés - vol. 10, n° 1, septembre 2004 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0. Site : <http://www.genealogie.org/club/sphcb>

- Château-Richer, doyenne des paroisses rurales de la Nouvelle-France.

La lanterne - Vol. IX, n° 2, juin 2004 - Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6.

- Les Acadiens, un peuple tricoté serré.
- Lignée **Béliveau** et lignée **Corriveau**.
- Les Voyages aux 8ta8ais de Quintal.
- Trois soeurs –M. Adélaïde **Jutras**.

La Mémoire- Vol. 2, n° 3, septembre 2004 - périodique officiel de la Société d'histoire et de généalogie de la Vallée de Saint-Sauveur, Chalet Pauline-Vanier, 33, avenue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1R0.

Site : <http://www.genealogie.org/club/shgv/index.html>

- Le village d'Orise **Maillé**.
- Saint-Sauveur en bref.
- Louis **Beaulieu** et sa descendance.

La revue française de généalogie – N° 152, juin-juillet 2004 – Sce Commandes, 10, avenue Victor-Hugo, 55800 Revigny, France.

- Avant le code civil de 1804 : le droit coutumier et nos ancêtres.
- L'arbre du mois : les ancêtres de Laurent **Ruquier**.
- D'où vient votre nom : étymologie de vos patronymes.

No 151, avril-mai 2004.

- Généalogiste : de la passion au métier?
- Histoire : quand les loups attaquaient nos ancêtres.
- L'arbre du mois : les racines de Jean **Gabin**.
- D'où vient votre nom : plus de 80 patronymes étudiés.

No 150, février-mars 2004.

- Quand les archives sont malades.
- L'arbre du mois : la généalogie de Camille **Claudiel**.

No 149, décembre 2003-janvier 2004.

- Nos ancêtres : dominants ou dominés?
- Vos ancêtres et l'histoire.
- La quête des testaments de l'Ancien Régime : une source essentielle.

No 148, octobre-novembre 2003.

- Bien exploiter les testaments.
- L'arbre du mois : Georges **Simenon**.
- Étudier le testament sous l'Ancien Régime.

No 146, juin-juillet 2003.

- Le Comte de Monte-Cristo : quand l'histoire d'une famille engendre un chef-d'oeuvre.
- Les testaments, des origines à nos jours.

La Seigneurie de Lauzon - n° 95, automne 2004 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : <http://www.shrl.qc.ca>

- Les ancêtres et les parents de l'abbé Alphonse **Tardif** (senior), musicien et éducateur.
- Saint-Isidore, 175 ans d'histoire.
- Salut Joseph! Salut Marie!
- Départ des Soeurs de la Visitation.
- Les trésors cachés.

No 43, automne 1991.

- Étude sur l'histoire et l'architecture de l'Église anglicane de Lévis (suite et fin).
- Un projet de pont suspendu entre Québec et Lévis en 1851.

No 44, hiver 1992.

- Louis Fréchette, député de Lévis (1874-1878).
- Louis Jobin, sculpteur, et son oeuvre sur la Rive Sud.
- Les **Bégin** en Nouvelle-France.

La Source généalogique - n° 24, septembre 2004 - Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Amérindiens du bassin de Gaspé et des environs.
- Nos voisins, les **Philips**.
- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Décès dus à la grippe espagnole...
- **Perrée -Perry**.

La Souche – vol. 21, n° 3, automne 2004 - La Fédération des familles-souches du Québec inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : <http://www.ffsq.qc.ca>

- La « parlure » québécoise et le blasphème.
- Les guérisseurs.
- Noël et ses superstitions.
- Que mangeaient nos ancêtres?

La Souvenance - vol. 17, n° 2, automne 2004- Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5. Site : <http://www.iquebec.com/shgmc>

- Généalogie : La famille **Paquet**.
- Reflet historique : 50 ans N.-D.-de-Lorette.
- Mémoires des anciens : M. Georges Paquet et Mme Simone Lavertue.

La Vigilante - vol. 25, n° 4, septembre-octobre 2004 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4. Site : <http://www.genealogie.org/club/shhr>

- Chronique d'histoire : Biographie de Richelieu.

- Une ascendance **Richard**.

Le Charlesbourgeois - n° 83, automne 2004 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6. Site : <http://www.societe-historique-charlesbourg.org>

- Mes souvenirs à Charlesbourg.
- La maison familiale Robitaille.

Vol. 5, n° 2, avril-mai-juin 1988.

- Rivière Jaune, Notre-Dame-des-Laurentides, Charlesbourg : historique et faits.

Vol. 5, n° 3, juillet-août-septembre 1988

- Notre histoire municipale, de village en ville....vers l'avenir...

Vol. 5, n° 4, octobre-novembre-décembre 1988

- Sir Adolphe Caron (1843-1908) et les Charlesbourgeois.

Vol. 6, n° 1, janvier-février-mars 1989.

- Frank Byrne : maire du village de Charlesbourg (1921-1931).

Vol. 6, n° 2, avril-mai-juin 1989.

- Le moulin des Jésuites : l'étang, le barrage, le pilier.

Vol. 6, n° 3, juillet-août-septembre 1989.

- Théâtre et musique à Charlesbourg (1934-1940).

Vol. 6, n° 4, octobre-novembre-décembre 1989

- Les croix et les monuments de Charlesbourg.

Vol. 7, n° 1, janvier-février-mars 1990.

- Maisons ancestrales de Charlesbourg.

Vol. 7, n° 2, avril-mai-juin 1990.

- La maison **L'Heureux**.

Vol. 7, n° 3, juillet-août-septembre 1990.

- L'agriculture à Charlesbourg : La ferme ancestrale **Proteau** (1657-1990).

Vol. 7, n° 4, octobre-novembre-décembre 1990.

- Musique instrumentale et ensembles à Charlesbourg

Vol. 8, n° 1, janvier-février-mars 1991.

- La restauration d'une maison.

- La maison **Bédard** du Trait-Carré.
Vol. 8, n° 2, avril-mai-juin 1991.
- Le monument du Sacré-Coeur de Charlesbourg (1918-1919) :
Ses principaux artisans.
Vol. 8, n° 3, juillet-août-septembre 1991.
- Une famille de Charlesbourg : **Carmichael**.
Vol. 8, n° 4, octobre-novembre-décembre 1991.
- Les moulins à eau du village Saint-Pierre-de-Charlesbourg.
Vol. 9, n° 1, janvier-février-mars 1992.
- Les débuts de la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges : les
terres de la Canardière.
Vol. 9, n° 2, avril-mai-juin 1992.
- Des rues de Charlesbourg.
Vol. 9, n° 3, juillet-août-septembre 1992.
- L'église de Notre-Dame-des-Laurentides.
Vol. 9, n° 4, octobre-novembre-décembre 1992.
- La poste à Charlesbourg.
Vol. 10, n° 1, janvier-février-mars 1993.
- Les débuts de la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges : 2. La
Plaine de Saint-Charles.
Vol. 10, n° 2, avril-mai-juin 1993.
- Le Trait-Carré de Charlesbourg d'hier à aujourd'hui.
Vol. 10, n° 3, juillet-août-septembre 1993.
- Les cimetières de Charlesbourg d'hier à aujourd'hui.
Vol. 11, n° 2, avril-mai-juin 1994.
- Des rues de Charlesbourg (2).
Vol. 11, n° 3, juillet-août-septembre 1994.
- Le Cimetière St-Vincent-de-Paul : son histoire.
- L'ancêtre du drapeau du Québec a flotté à Charlesbourg en
1903.
- Les ruines du Château Bigot de l'Ermitage.
Vol. 11, n° 4, octobre-novembre-décembre 1994.
- Contribution à l'histoire des communes : le cas de la
Seigneurie Notre-Dame-des-Anges de 1665 à 1735.

Le Javelier - Vol. XXI, n° 3, septembre 2004 - Revue de la
Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4^e Avenue
Painchaud, La Pocatière (Québec) GOR 1Z0.
Site : <http://www.shcds.org>

- Saint-Pacôme, mon pays, mes amours !
- Saint-Fabien-de-Panet, le Kondike de la Côte-du-Sud.
- Des auteurs et des pageants.

Le Louperivois - vol. 16, n° 1, cahier 57, septembre 2004-
Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300,
rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.
Site: <http://www.shgrdl.org>

- Les Acadiens sur la Côte-du-Sud (7^e partie), Germain
Dubé, voyageur en Ohio et en Acadie.
- Rivière-du-Loup à l'heure de la Nouvelle-France.
- Un ancêtre militaire écossais devenu seigneur de La
Pocatière : Lauchlin Smith.
- Le seigneur de La Pocatière : Lauchlin Smith, un Ecossais
protestant.

Le Marigot - vol. 11, n° 1, septembre 2004 - Société
historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly,
Longueuil (Québec) J4L 3H7. Site : <http://marigot.ca>

- Louis **Marie dit Ste-Marie**.

Magazine Gaspésie - vol. 41, n° 1, été 2004 - Magazine
Gaspésie, 80, boulevard Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A9.

- Les Autochtones en Gaspésie.

Mémoires - vol. 55, n° 3, cahier 241, automne 2004 - Société
généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson,
Montréal (Québec) H1W 2Z5. Site : <http://www.sgcfc.com>

- Habitant au fief de Verdun en 1681 : trouver l'erreur.
- Paroisses d'origine de quelques soldats guyennais.
- Regards sur la descendance de Gaspard **Dauth** (suite).
- La terre des **Panet** : d'un lieu de retraite à lieu de traverse.
- À propos de l'ancêtre Jacques **Eriché**.
- Le Cimetière du Québec en France.

Mémoire vivante - Vol. 2, n° 4, octobre 2004- Société
d'Histoire et de Généalogie de Victoriaville, C. P. 742,
Victoriaville (Québec) G6P 7W7.

- La Tornade de Warwick.
- Salut **Ducharme**, vieille branche!
- Des histoires de familles...
- Ascendances **Plamondon** et **Rivard**.
- La légende des « campions »

Nos sources - Vol. 24, n° 3, septembre 2004 - Société de
généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E
3Z6. Site : <http://www.geninfo.org/sgl>

- Établissement des Acadiens au Québec.
- La transmission des biens en Nouvelle-France.
- Acadiens ou Loyalistes.
- Lanaudois aux U.S.A.
- Le Pembroke vira de cap...
- Lignées ancestrales : **Beaudry, Bilodeau, Goulet, Routhier, Lévesque, Vilandré.**

Par monts et rivières - vol. 7, n° 6, septembre 2004 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rang Double, Rougemont (Québec) J0L 1M0,
Site : <http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux>

- Un lieu oublié des Quatre Lieux : « Pauline ».
- Patrimoine religieux des Quatre Lieux : Historique d'une croix de chemin à Saint-Césaire.

Recherches amérindiennes au Québec – Vol. XXV1, n° 1 printemps 1996- Recherches amérindiennes au Québec, 6742, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2S 2S2.

- Les Amérindiens du Mexique.
- Les plantes médicinales des Totonagues.
- L'Ours céleste chez les Micmacs.

Vol. XXVI, n° 2, automne 1996.

- Les Autochtones par les archives : document inédits.

Vol. XXV, n° 4, hiver 1995-1996.

- Nations et nationalismes.

Vol. XXV, n° 3, automne 1995.

- Le droit international et les peuples autochtones 11.

Vol. XXV, n° 1, printemps 1995.

- Santé et problèmes sociaux.

Vol. XXV, n° 2, printemps 1995.

- L'Andin et ses ancêtres.

Vol. XXVI, n°s 3-4, hiver 1996-1997.

- Langues algonquines.

Revue d'histoire de Charlevoix - n° 47, septembre 2004 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7. Site : <http://www.shistoirecharlevoix.com>

- Jean-Baptiste **Grenon.**
- Hommes forts et femmes fortes de Charlevoix.

Revue historique – Vol. 15, no 1, septembre 2004- Société historique de la Saskatchewan, 3850, rue Hillside, bureau 210, Regina (Saskatchewan) S4S 7J5.

Site : <http://www.societehisto.com/>

- Une colonie de peine et de misère : Saint-Front, 1910.

Saguenayensia - vol. 46, n° 4 - octobre-décembre 2004 – La Revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9. Site : <http://www.shistoriquesaguenay.com>

- Littérature.

Stemma – Tome 26- fascicule 3, cahier n° 103, 3^e trimestre 2004 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Peut-on croire l'état civil?
- Archives hospitalières.
- Mariage d'Anglais à Pontoise (Val-d'Oise).
- La famille de **Vienne** à St-Germain-en-Laye, Versailles et Paris, 1^{re} partie.

The British Columbia Genealogist- vol. 33, n° 3, September 2004 - British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond, B.C. V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the Pioneer Register : William **Graham** and his wife Ellen **Cook**, James **Henderson** and his wife Margaret **Wallace**, Robert **Harvie** and his wife Marie Louise **Brown**, Claude Hamilton **Harvie** and his wife Mabel May **Ruckle**.
- Diary of Nellie **Tilt**.

The Douglstown Historical Review – (Also includes the communities of Bois Brulé, L'Ance a Brillant, Seal Cove, Douglas West, Haldimand, Sandy Beach, Lobster Cove and Douglstown). Issue N° 1, Fall/Winter 1999 – Mr. Al White, Box 20027, RPO North Park, Toronto (Ontario) M6L 3C8.

- The Loyalists.

Issue N° 2, Spring 2000.

- Time to tell our Story.

Issue N° 3, Summer 2000.

- The **Kennedys**.

Issue N° 4, Fall/Winter 2000.

- The Royal Rifles of Canada & The Battle of Hong Kong.

Issue N° 5, Spring 2001.

- Researching a family : A story of the **Briands** of Douglstown.

Issue N° 6, Summer 2001.

- The Recollections of an Irish Gaspesian : **Rooney**.

Issue N° 7, Fall/Winter 2001.

- The **Condon**.
- The Post Napoleonic Years 1815-1830.
- General Census of 1831.
- The **Walsh** Family.

Issue N° 8, Summer 2002.

- Seal Cove.
- L'Ance à Brillant.
- Bois Brûlé
- Summary of Family Names : Bois Brûlé to Big Head 1820-1900 : **Beaudin** to **White**.

Issue N° 10, Spring 2003.

- The Work of David and Doris McDougall.
- The Oldest House in Douglastown.
- Daniel **McPherson** (c1752-1840).
- The **Maloney** Family (Part 1)
- The Wreck of the Gertrude.
- James **Venton** of Grande Greve.
- Haldimand.

Issue N° 11, Spring 2004.

- The **Maloneys** (Part 2)
- Education in Douglastown.

The Newfoundland Ancestor – vol. 20, n° 3, 2004 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9. NLGS. Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- William **Taverner** in 1714.
- **Pike** Surname DNA Project.
- **Aucoin**, Western Newfoundland.
- **Dorset** Names.
- The **Hart** Family of Trinity Bay.
- 500 Years of French Presence in Newfoundland.
- 1882 Marriages January – April, from the R. C. Cathedral of St. John the Baptist.
- The English Origins of the **Coffins** of King's Cove.

Toronto Tree – vol. 35, Issue 4, July/August 2004 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto, (Ontario), M4P 2G9. Site : www.rootsweb.com/~onttobogs/torbranch.html

- Canadian Servicemen Buried in Switzerland.
- **Jaffray** Family Information Available.
- Early Toronto Mormons.
- Post-1901 Census Records.



SECTION AVIS DE DÉCÈS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Grâce au travail soutenu de quelques bénévoles, la Société s'est enrichie de plus de 150 répertoires d'avis de décès publiés dans la version électronique de quelques journaux du Québec, de l'Ontario et du Manitoba. Certains débutent en 1999 et tous se terminent à la fin de 2004. Un index accompagne tous ces répertoires.

La section des « cartables blancs » subit actuellement une revalorisation importante qui durera certainement deux bonnes années. Ces avis de décès accumulés depuis de longues années seront indexés par personne défunte ainsi que par les conjointes ou conjoints, et reliés. Une banque, non encore publiée de plusieurs milliers de ces avis, sera ajoutée.

Pour apporter votre aide à l'équipe de bénévoles, envoyez un courriel à :

Jocelyne Gagnon - jocegag1@videotron.ca

ou à

Michel Lamoureux - michel.lamoureux@sympatico.ca



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Bibiane Ménard-Poirier (3897)

LES RÉPERTOIRES

DONS

NEWPORT, 3-0200-26, *Répertoire des mariages de Gaspé-Est, (Newport à Grande-Vallée), 1942-2004*, RÉHEL, Éline, G.R.A., Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no 328, 2004, 328 pages. Donateur : Réhel, Éline.

NEWPORT, 3-0200-27, *Répertoire des mariages de Gaspé-Est, (Newport à Grande-Vallée), 1942-2004*, RÉHEL, Éline, G.R.A., Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no 328, 2004, 348 pages. Donateur : Réhel, Éline.

ACQUISITIONS

BARACHOIS, 3-0200-28, *BMS de Barachois, (Saint-Pierre-de-Malbaie), 1865-2003 et tableaux des familles nombreuses*, RÉHEL, Éline, G.R.A., Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no 324, 2004, 504 pages.

BONAVENTURE, 3-0419-26, (Bonaventure) Répertoires (mariages et nécrologes) de Napoléon et Maurice Goulet pour le comté de Bonaventure, GOULET, Napoléon et Maurice, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, n° 39, 2004, 206 pages.

BROME, 3-3800-7, (Brome) Mariages du comté de Brome, 1830-1993, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., n° 60, 2003, 379 pages.

GASPÉSIE, 3-0300-18, (Gaspé-ouest) Mariages de la Haute-Gaspésie - 1786-2003 - 20 paroisses, COLLABORATION, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, n° 26, 2004, 646 pages.

GASPÉSIE, 3-0300-19, (Gaspé-ouest) Mariages de la Haute-Gaspésie - 1786-2003 - 20 paroisses, COLLABORATION, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, n° 26, 2004, 375 pages.

GLENS FALLS, 3-E600-45, (New York) Baptisms of Saint Alphonsus (Saint-Alphonse-de-Ligouri) July, 1855 to October 2003, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 081, 2003, 372 pages.

GLENS FALLS, 3-E600-46, (New York) Baptisms of Saint Alphonsus (Saint-Alphonse-de-Ligouri) July, 1855 to October 2003, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 081, 2003, 369 pages.

GLENS FALLS, 3-E600-47, (New York) Marriages of Saint Alphonsus (Saint-Alphonse-de-Ligouri) July, 1855 to March 2003, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 078, 2003, 526 pages.

GLENS FALLS, 3-E600-48, (New York) Burials of Saint Alphonsus (Saint-Alphonse-de-Ligouri) July, 1855 to August 2003, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 082, 2003, 318 pages.

GRANBY, 3-3900-11, (Shefford) Répertoire des naissances, mariages et décès des Églises baptistes des cantons de Granby, 1872-1878 et de Valcourt, 1878-1936, RANNOU, B.A., Les Éditions Chantal Déragon, 2003, 55 pages.

HOLYOKE, 3-E030-158, (Mass.) Marriages of Precious Blood/Précieux-Sang, February, 1884 to November, 1983, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 080, 2003, 264 pages.

HOLYOKE, 3-E030-159, (Mass.) Marriages of Precious Blood/Précieux-Sang, February, 1884 to November, 1983, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 080, 2003, 267 pages.

HOLYOKE, 3-E030-16, (Mass.) Marriages of Precious Blood/Précieux-Sang, February, 1884 to November, 1983, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 080, 2003, 272 pages.

LES CÈDRES, 3-7100-3, (Soulanges) Baptêmes de Saint-Joseph de Les Cèdres, 1752-2000, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L., 2001, 234 pages. (Vol. 1, A-E)

LES CÈDRES, 3-7100-4, (Soulanges) Baptêmes de Saint-Joseph de Les Cèdres, 1752-2000, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L., 2001, 208 pages. (Vol. 2, F-L)

LES CÈDRES, 3-7100-5, (Soulanges) Baptêmes de Saint-Joseph de Les Cèdres, 1752-2000, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L., 2001, 208 pages. (Vol. 3, M-Z)

LES CÈDRES, 3-7100-6, (Soulanges) Mariages de Saint-Joseph de Les Cèdres, 1752-2000, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L., 2001, 184 pages.

LES CÈDRES, 3-7100-7, (Soulanges) Sépultures de Saint-Joseph de Les Cèdres, 1752-2000, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L., 198 pages. (Vol. 1, A-La)

LES CÈDRES, 3-7100-8, (Soulanges) Sépultures de Saint-Joseph de Les Cèdres, 1752-2000, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L., 2001, 201 pages. (Vol. 2, Le-Z)

LES ÉBOULEMENTS, 3-1200-35, (Charlevoix) Cimetières Les Éboulements et Saint-Joseph-de-la-Rive, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; TREMBLAY, Jean-Philippe, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national, n° 330, 2004, 269 pages.

MANCHESTER, 3-E040-489, (New Hampshire) Baptisms, St.Catherine of Siena, September, 1954 to January, 2000, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 066, 2001, 371 pages.

MANITOBA, 3-C040-26, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses), COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil, n° H-045, 1984, 240 pages. (Vol. 1, A-C)

MANITOBA, 3-C040-27, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses), COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil, n° H-045, 1984, 220 pages. (Vol. 2, C-G)

MANITOBA, 3-C040-28, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses), COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil, no. H-045, 1984, 218 pages. (Vol. 3, G-L)

MANITOBA, 3-C040-29, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses), COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil, n° H-045, 1984, 219 pages. (Vol. 4, L-M)

MANITOBA, 3-C040-30, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses), COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil, n° H-045, 1984, 218 pages. (Vol. 5, M-R)

MANITOBA, 3-C040-31, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses) et INDEX des mères A-C, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de généalogie de Longueuil, n° H-045, 1984, 244 pages. (Vol. 6, S-Z ; Index des mères A-C)

MANITOBA, 3-C040-32, Répertoire des mariages du début à 1984 - Région de Saint-Boniface - (23 paroisses) - INDEX des mères, COLLABORATION, Les Éditions C.G.L. du Club de

généalogie de Longueuil, n° H-045, 1984, 196 pages. (Vol. 7, Index des mères C-Z)

MANIWAKI, 3-7800-14, (Gatineau) Baptêmes et annotations marginales, Notre-Dame-de-L'Assomption, 1843-1875, COLLABORATION, Centre d'Archives de Montcerf, répertoire n° 3, 2000, 235 pages.

MANIWAKI, 3-7800-15, (Gatineau) Mariages et Sépultures, Notre-Dame-de-L'Assomption, 1843-1875, COLLABORATION, Centre d'Archives de Montcerf, répertoire n° 2, 2000, 175 pages.

MATAPÉDIA, 3-0500-4, (Gatineau) Répertoire (mariages, nécrologes et annotations matrimoniales) non publiés pour le comté de Matapédia, Goulet Napoléon; GOULET Maurice, Létourneau, Marc-Guy, n° 41, 2004, 594 pages.

MATANE, 3-0600-5, (Matane) Répertoire (mariages, nécrologes et annotations matrimoniales) non publiés pour le comté de Matane, GOULET Napoléon; GOULET Maurice, Létourneau, Marc-Guy, n° 40, 2004, 325 pages.

MONT-CARMEL, 3-3200-38,1, (Kamouraska) Mariages de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, 1864-1993, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2003, 225 pages.

MONTCERF, 3-7800-16, (Gatineau) Noms et surnoms, COLLABORATION, Centre d'Archives de Montcerf, répertoire n° 1, 1998, 246 pages.

MONTRÉAL-SUD, 3-5615-31, (Chambly) Baptêmes et mariages de l'église Saint-Georges de Montréal-Sud, 1908-1941. (Longueuil), DÉRAGON, Chantal, Les Éditions Chantal Déragon, 2003, 100 pages.

NASHUA, 3-E040-499, (New Hampshire) Burials of St.Louis de Gonzague, February 1873 to March 2001, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 083, 2004, 394 pages.

NASHUA, 3-E040-500, (New Hampshire) Burials of St.Louis de Gonzague, February, 1873 to March, 2001, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 083, 2004, 402 pages.

NEUVILLE, 3-2900-33, Décès, funérailles, et inhumations de Saint-François-de-Sales de Neuville depuis les débuts jusqu'en 1850, COLLABORATION, Société d'histoire de Neuville, 2004, 205 pages.

RHODE ISLAND, 3-E080-862, Metis Families - A genealogical compendium, MORIN, Gail, Quintin Publications, 1996, 709 pages.

RHODE ISLAND, 3-E080-863, Metis Families - A genealogical compendium, MORIN, Gail, Quintin Publications, 1996, 570 pages.

RIMOUSKI, 3-0700-36, (Rimouski) Répertoire (mariages, nécrologes, annotations matrimoniales et prônes) du comté de Rimouski, GOULET Napoléon, GOULET Maurice, Létourneau, Marc-Guy, n° 42, 2004, 536 pages.

SABREVOIS, 3-5300-7, (Iberville) BMS de l'Église anglicane du Messie de Sabrevois, 1848-1910, RANNOU, Pierre, Les Éditions Chantal Déragon, 2003, 79 pages.

SAINT-ANDRÉ, 3-C010-116, (N-B) Répertoire BMS de l'église Saint-André, Comté du Madawaska, 1903-1920, LEBEL, Marguerite, 2004, 78 pages.

SAINT-FRANÇOIS, 3-1400-38, (Montmagny) Nécrologie de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, 1734-1986; Annexe au nécrologe de Saint-François, 1987-2003, LAMONDE, Gérard, Société de Conservation du Patrimoine, 2003, 137 pages.

SAINT-HENRI, 3-2100-40, (Lévis) Répertoire et plan du cimetière de Saint-Henri (Lévis) 1826-2003, MÉDAILLE, Henri, LÉTOURNEAU, Marc-Guy, n° 38, 2004, 160 pages.

SAINT-HUBERT, 3-5600-33, (Chambly) BMS, index des épouses de Notre-Dame-de-l'Assomption à Mackayville/Lafèche/Saint-Hubert, 1947-1993, COLLABORATION, La Société de généalogie de Saint-Hubert, 2003, 516 pages.

SAINT-HUBERT, 3-5600-34, (Chambly) BMS, et index des épouses de Saint-Jean-Eudes à Mackayville, Lafèche, Saint-Hubert, 1925-1993, COLLABORATION, Société de généalogie de Saint-Hubert, 2004, 643 pages.

SAINT-JOSEPH-DU-LAC, 3-7300-34, (Deux-Montagnes) Répertoire des pierres tombales des cimetières catholiques de Saint-Joseph-du-Lac, 1882-1996; Oka, 1889-1996; Saint-Placide, 1881-1995; Saint-Augustin, 1880-1996; Sainte-Monique, 1890-1995 (comté de Mirabel), COLLABORATION, Société généalogique d'Argenteuil, 1998, 251 pages.

SAINT-JOSEPH-DU-MOINE, 2-C010-20, (N-B) 125 years, the Parish of Saint-Joseph-du-Moine, 1879-2004, AUCOIN-GRACE, Rosie, Lemoine Development Association, 2004, 251 pages.

SAINT-OURS, 3-5000-23, (Richelieu) Baptêmes et annotations marginales de Saint-Ours, 1681-2004, MESSIER, Réal, Messier, Réal, 2004, 577 pages.

SAINT-OURS, 3-5000-24, (Richelieu) Mariages de Saint-Ours, 1718-2004; Sépultures, 1681-2004, MESSIER, Réal, Messier, Réal, 2004, 602 pages.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON, 3-F1000-44, (France) Les Acadiens aux îles Saint-Pierre et Miquelon, 1758-1828. 3 Déportations - 30 années d'exil, POIRIER, Michel, Les Éditions d'Acadie, 1984, 1984, 527 pages.

SAINTE-SCHOLASTIQUE, 3-7300-33, Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Sainte-Scholastique,

1889-1995 et de Saint-Canut, 1889-1996 (Comté de Mirabel), COLLABORATION, Société généalogique d'Argenteuil inc., 1998, 93 pages.

SHAWINIGAN, 3-4300-89, (Saint-Maurice) Baptêmes de Saint-Pierre de Shawinigan, 1898-1999, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2003, 295 pages. (Vol. 1, A-H)

SHAWINIGAN, 3-4300-90, (Saint-Maurice) Baptêmes de Saint-Pierre de Shawinigan, 1898-1999, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2003, 296 pages. (Vol. 2, H-Z)

SHAWINIGAN, 3-4300-91, (Saint-Maurice) Sépultures de Saint-Pierre de Shawinigan, 1903-1999, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud, 2003, 309 pages.

SHEFFORD, 3-3900-12, Protestant Births & Baptisms - Shefford County - 1880-1899, COLLABORATION, The family tree, 2002, 94 pages.

SHEFFORD, 3-3900-13, Protestant marriage INDEX - Shefford County - 1880-1899, COLLABORATION, The family tree, 2004, 64 pages.

SHEFFORD, 3-3900-1, Protestant death & burial INDEX - Shefford County - 1880-1899, COLLABORATION, The family tree, 2002, 60 pages.

ST. LOUIS, 3-E240-6, (Missouri) Index of 1850 U.S. Census, St. Louis & St. Louis County, COLLABORATION, St. Louis Genealogical Society, 1969, 858 pages.

SUNCOOK, 3-E040-498, (New Hampshire) Burials of St. John the Baptist, May, 1873 to December, 1999. Marriages of St. John the Baptist, January 1979 to December 1999, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 053, 1999, 510 pages.

TROIS-PISTOLES, 3-0800-25, (Rivière-du-Loup) Décès-Sépultures, Trois-Pistoles, 1713-1962, Rivière-Trois-Pistoles, 1906-1988, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois Pistoles, inc., n° 8, 2001, 229 pages.

TROIS-PISTOLES, 3-0800-2, (Rivière-du-Loup) Décès à l'extérieur apparentés aux gens de Trois-Pistoles, COLLABORATION, Société historique et généalogique de Trois Pistoles, inc, n° 11, 2003, 151 pages.

WEDGEPORT, 3-C020-5, (N-E) Généalogie paroisse Saint-Michel de Wedgeport, Nouvelle-Écosse 1727-1925, COMITÉ DE GÉNÉALOGIE DE WEDGEPORT, Musée de Wedgeport, 2004, 540 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-864, BMS of St. Anthony Catholic Church, 1925-1996, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2001, 651 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

ASSELIN, 1-11, Eusèbe Asselin, 1828-1907. Marchand et seigneur de Lachenaie, GEOFFROY, J.-Hector, ptre, Faucher-Asselin, Jacqueline, 2004, 140 pages. Donateur : Faucher-Asselin, Jacqueline.

AUCLAIR, 1-4, Les descendants de Louis Auclair et Anastésie Corriveau, Association des Auclair d'Amérique, 2004, 285 pages. Donateur : Auclair, Robert.

BELLEAU, 1-3, Répertoire des mariages des Belleau/Larose, 1673-2004, BELLEAU, Irène, 2004, 126 pages. Donateur : Belleau, Irène.

LAMARCHE, 1-, Jean Bricault dit Lamarche en Nouvelle-France, LAMARCHE, Michèle, 2001, 194 pages. Donateur : Lamarche, Michèle.

LAMBERT, 1-3, Eustache Lambert, donné extraordinaire, GOSELIN, Henri, Association des Lambert d'Amérique, 2003, 127 pages. Donateur : Association des Lambert d'Amérique.

LÉVESQUE, 1-8, La descendance de Joseph Lévesque et de Rose-Anna Lepage. Un regard sur le passé, LÉVESQUE, Georgette, 2003, 150 pages. Donateur: Lévesque, Georgette.

MORIN, 1-13, L'autre Marie Morin. Une femme abandonnée en Nouvelle-France 1667-1748, MYRE, Marcel, Les Éditions du Septentrion, 2004, 170 pages. Donateur : Les Éditions du Septentrion.

POULIN, 1-3, Familles Poulin, descendants de Martin, fils de Claude Poulain et de Jeanne Mercier, POULIN, Benoît, 2004, 400 pages. Donateur: Poulin, Benoît.

PRÉMONT, 1-3, Généalogie des familles Prémont-Primeau en Amérique, PRÉMONT, Daniel, 2004, 167 pages. Donateur : Prémont, Daniel.

ACQUISITIONS

BOULTON, 1-1, Major Charles Arkoll Boulton, 1841-1899, Manitoba, COLLABORATION, Direction des ressources historiques, Culture, Patrimoine et Loisirs, Manitoba, 1981, 9 pages.

BRELAND, 1-1, Pascal Breland, 1811-1896, Manitoba, COLLABORATION, Direction des ressources historiques, Culture, Patrimoine et Loisirs, Manitoba., 1984, 13 pages.

CARON, 1-3, Jean Caron et sa descendance, 1644-1687, CARON, Jérôme-C; CARON, Maurice, Société généalogique Canadienne Française, 1974, 16 pages.

GARNEAU, 1-3, Les Garneau de Beauport à Saint-Prime, 1764-2004, GARNEAU, Jules, Garneau, Jules, 2004, 273 pages.

GRAVEL, 1-7, Histoire et généalogie des Gravel (le) jusqu'en Abitibi-Témiscamingue, GRAVEL, Bertrand, 2003, 354 pages

HACHÉ, 1-6, Michel Haché-Gallant et ses descendants, GALLANT, Patrice, prêtre, Archevêché de Rimouski, 1958, 112 pages.

HACHÉ, 1-7, Michel Haché-Gallant et ses descendants, GALLANT, Patrice, prêtre, Archevêché de Rimouski, 1970, 143 pages.

KELLY, 1-1, The real book of Kelly marriages, greater Quebec, O'GALLAGHER, Marianna, Carraig Books, 2003, 33 pages.

LEBEL, 1-3, Dictionnaire des Lebel, LEBEL, Gilles, 2004, 704 pages.

LEDUC, 1-2, Antoine Leduc et les descendants de son fils Jean-Baptiste Leduc, COLLABORATION, Éditions Les Amis de l'Histoire, collection « Notre Passé », n° 58, 1992, 84 pages.

MURPHY, 1-1, The real book of Murphy marriages, greater Quebec, O'GALLAGHER, Marianna, Carraig Books, 2003, 49 pages.

NOBERT, 1-1, La famille Nobert, 1700-1981, NOBERT, Alfred, Anne-Marie; NOBERT, Wilfrid, Cécile, Éditions du bien public, collection « Nos vieilles familles », N° 9, 1982, 37 pages.

PAINCHAUD, 1-3, Monseigneur C.-F. Painchaud, fondateur du Collège de Sainte-Anne, COLLABORATION, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1891, 192 pages.

PARADIS, 1-8, Si les descendants d'Anna (Dumas) et d'Arcadius Xavier Paradis nous contaient... le vingtième siècle, COLLABORATION, Association des familles Paradis, 2000, 337 pages.

ROMPRÉ, 1-1, La famille Rompré en Nouvelle-France, 1671-1771, ROMPRÉ, Jean, Éditions du bien public, collection « Nos vieilles familles », n° 8, 1981, 68 pages.

ROMPRÉ, 1-2, Hilaire Rompré de la Pérade, capucin, PORTAL, Marcel, Éditions du bien public, collection « notre passé », n° 34, 1980, 164 pages.

ROUSSEAU, 1-4, J.A. Rousseau, banquier, MELVILLE-ROUSSEAU, Jean, Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 2000, 285 pages.

ROYAL, 1-1, Joseph Royal, 1837-1902. Avocat et journaliste au Manitoba, COLLABORATION, Direction du Patrimoine du Manitoba, 1983, 12 pages

SAINT-ARNAUD, 1-1, La famille Saint-Arnaud à la Rivière-Batiscau, 1695-1770, BACON, René, o.f.m., Éditions du bien public, collection « Nos vieilles familles », n° 7, 1980, 111 pages.

SAVIGNAC, 1-1, Pierre Savignac et ses descendants jusqu'au 31 décembre 1948, SAVIGNAC, Ernest, Savignac, Ernest, 1949, 159 pages.

TESSIER, 1-11, Les souvenirs de Monsieur Sadoth Tessier, TESSIER, Armand-S., Éditions du bien public, collection « notre passé », n° 8, 1974, 41 pages.

VERREAULT, 1-5, D'une rive à l'autre à Saint-Jean Port-Joli à la Petite-Rivière Charlevoix, VERREAULT, Jean-J., 1985, 40 pages.

VERREAULT, 1-6, Souvenirs des gens et des choses d'ici et de là, VERREAULT, Jean-J., 1984, 33 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

CONTRECOEUR, 2-5700-10, Contrecoeur, 325^e- 1994, COLLABORATION, Comité organisateur des fêtes du 325^e anniversaire de Contrecoeur, 1994, 606 pages. Donateur : Chapdelaine, Jacques.

ACQUISITIONS

ACADIENS, 2-1500-29, Les Acadiens dans Bellechasse, HÉBERT, Pierre-Maurice, La Société Historique de la Côte-du-Sud, cahier d'histoire no. 20, 1984, 130 pages.

AMOS, 2-8400-20, Cinquantenaire d'Amos, 1914-1964, COLLABORATION, Comité du cinquantenaire, 1964, 208 pages.

ANTIGONISH, 2-C010-21, Historic Antigonish, Town and Country, STANLEY-BLACKWELL, Laurie, C.C.; MACLEAN, R.A., Nimbus Publishing Ltd., 2004, 290 pages.

ARVIDA, 2-9400-17, Arvida, la ville construite en 135 jours, COLLABORATION, Ville de Saguenay, 2002, 46 pages.

BATTLEFORD, 2-C050-2, St. Vital Parish, 1877-1977, COLLABORATION, St. Vital Parish, 1977, 94 pages.

BEAUCEVILLE, 2-2300-34, Beauceville, première Ville en Beauce 1904-2004, COLLABORATION, Comité Patrimoine Action de Beauceville inc., 2004, 752 pages.

BILOXI, 2-E235-1, Lagniappe records, City of Biloxi. Officials, 1861-1965; City employees, 1907; Registration-Voters, 1896; Tax Rolls, 1896, COLLABORATION, Cook Guice, Julia, 1985, 54 pages.

CAP-CHAT, 2-0200-22, Histoire de Cap-Chat, BEAUDOIN, Lorraine, Les Éditions CHAM, 1998, 269 pages.

CHANTIERS, 2-9000-17, Les chantiers au nord du Lac-Saint-Jean, 1850-1950, TROTTIER, Isabelle, LABRECQUE, Huguette,

Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, 2003, 304 pages.

EMERSON, 2-C040- 9, The Emerson Court House and Town Hall Buliding, COLLABORATION, Direction des ressources historiques, Culture, Patrimoine et Loisirs, Manitoba, 1985, 17 pages.

FEMMES DU MANITOBA, 2-C040-10, Femmes de chez nous, biographies de 100 femmes du Manitoba, COLLABORATION, Les Éditions du blé, cahiers d'histoire de la Société historique de Saint-Boniface, no. 4, 1985, 125 pages.

GASPÉSIE, 2-0200-21, Gaspésie deux époques, deux visages, GAGNON, Pascale; MIMEAULT, Mario, Musée de la Gaspésie, 1993, 44 pages.

LAC BAKER, 2-C010-26, L'histoire d'un lac enchanteur, Lac Baker, 1904-2004, BÉLANGER, Monique, Comité du centenaire, 2004, 181 pages.

LES MÉCHINS, 2-0600-11, Bribe d'Histoire méchinoise, COLLABORATION, Comité organisateur du centenaire, 1980, 685 pages.

LÉVIS, 2-2100-40, Dates lévisiennes, 1848-1869, ROY, Pierre-Georges, Éd/nd, 1932, 328 pages.

LÉVIS, 2-2100-41, Dates lévisiennes, 1870-1880, ROY, Pierre-Georges, Éd/nd, 1932, 311 pages.

LÉVIS, 2-2100-42, Dates lévisiennes, 1881-1888, ROY, Pierre-Georges, Éd/nd, 1933, 298 pages.

LÉVIS, 2-2100-43, Dates lévisiennes, 1889-1898, ROY, Pierre-Georges, Éd/nd, 1933, 306 pages.

MATAPÉDIA, 2-0500-20, La Matapédia, DOMPIERRE, Michel; LEBLANC, Bertrand, Édition MRC de la Matapédia, 2004, 215 pages

ONTARIO, 2-C030-19, Gens de chez-nous, COLLABORATION, Les Clubs des aînés francophones de l'est de l'Ontario, 533 pages.

OUEST CANADIEN, 2-C040-13, Répertoire littéraire de l'Ouest canadien, COLLABORATION, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, 1984, 368 pages.

OUEST CANADIEN, 2-C040-9, Les Français dans l'Ouest canadien, FRÉMONT, Donatien, Les Éditions du blé, cahiers d'histoire de la Société historique de Saint-Boniface, 2002, 302 pages.

QUÉBEC, 2-2000-150, Le funiculaire du Vieux-Québec, 125 ans d'histoire, LUSSIER, Isabelle, Les Éditions GID, 2004, 125 pages.

SAINT VITAL, 2-C040-8, History of Settlement and Development of St.Vital, 1822-1970, COLLABORATION, St. Vital Historical Society, 2003, 123 pages.

SAINT-ANDRÉ DE MADAWASKA, 2-C010-24, Album souvenir de la paroisse de Saint-André de Madawaska, 1904-2004, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 2004, 668 pages.

SAINT-ANSELME, 2-2200-25, 175^e anniversaire de Saint-Anselme, 1830-2005. *Comme une rivière*, COLLABORATION, La Plume d'Oie, 2004, 864 pages.

SAINT-BONIFACE, 2-C040-12, Histoire de Saint-Boniface. À l'ombre des cathédrales. Des origines de la colonie jusqu'en 1870, LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE, Les Éditions du Blé, 1991, 335 pages.

SAINT-ÉTIENNE-DE-LAUZON, 2-2100-40, L'église paroissiale de Saint-Étienne-de-Lauzon - 1904, COLLABORATION, fabrique de la paroisse Saint-Étienne, 2004, 63 pages.

SAINT-HENRI-DE-MASCOUCHE, 2-6200-12, Histoire de Saint-Henri-de-Mascouche, 1750-2000, GRAVEL, Denis, Société de recherche historique Archiv-Histo inc., 2000, 500 pages.

SAINT-ISIDORE, 2-2200-24, Saint-Isidore - L'histoire se continue...1979-2004, COLLABORATION, Comité du livre souvenir du 175^e anniversaire de Saint-Isidore, 2004, 608 pages.

SAINT-JACQUES DE MADAWASKA, 2-C010-25, Centenaire de Saint-Jacques de Madawaska, 1860-1960, PARÉ, Eugène, Paré, Eugène, rédemptoriste, 1960, 14 pages.

SAINTE-GENEVIÈVE, 2-C040-11, Sainte-Geneviève, 1900-1999, COLLABORATION, Le comité culturel de Sainte-Geneviève, 1999, 409 pages.

SAINTE-LUCE, 2-0700-23, La fondation de la paroisse de Sainte-Luce - 175^e anniversaire 1829-2004, BOURDAGES Jeannot, CLAVEAU Robert, La fabrique de la paroisse de Sainte-Luce, 2004, 192 pages.

SAINTE-ROSE, 2-6400-5, La maison Ouimet, Sainte-Rose, Laval, PAQUETTE, Marcel, Édition d'Antan, 1997, 62 pages.

TÉMISCAMINGUE, 2-8300-1, Le Témiscamingue, son histoire et ses habitants, RIOPEL, Marc, Les Éditions Fides, 2002, 367 pages.

TORONTO, 2-C030-20, Toronto se raconte: La paroisse du Sacré-Cœur, TRUELLE, Clermont: FORTIER, Pierre, La Société d'histoire de Toronto, 1987., 1987, 127 pages.

VERNER, 2-C030-18, Paroisse Saint-Jean-Baptiste de Verner, Ontario. Centenaire de l'Église 1904-2004, COLLABORATION, n/d, 2004, 100 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME, 4-6000 can-, Terre et familles de Saint-Jean-Chrysostome, 1828-2003, CANTIN, Paul-Eugène; SANTERRE, Renaud, La Plume d'oie, 2004, 355 pages. Donateur : Cantin, Paul- Eugène, Santerre, Renaud.

TERRIER- SEIGNEURIE DE BÉLAIR, 4-6000 eas-, Terrier de la seigneurie de Bélaïr ou des Écureuils, EAST, H. André, 2004, 391 pages. Donateur : East, H. André.

ACQUISITIONS

CHAMPLAIN, 9-9714 lit-, Champlain, La naissance de l'Amérique française. LITALIEN, Raymonde et VAUGEOIS, Denis, Septentrion, 400 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-51, "200" Family Trees from France to Canada to U.S.A., LABONTE, Youville, 2004, 198 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-52, "200" Family Trees from France to Canada to U.S.A., LABONTE, Youville, 2004, 193 pages.

INVENTAIRE DES RÉPERTOIRES, 3-1000 dai, Inventaire des répertoires de baptêmes, mariages et sépultures (BMS) et des recensements disponibles aux : SGQ, Archives nationales du Québec et la Salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal, DAIGLE, Jacques, Société de généalogie de Québec, n° 103, 2004, 402 pages.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- N° 45 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série n° 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. 70 \$
- N° 46 **Mariages du district de Rimouski**, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série n° 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. 70 \$
- N° 50 **Inventaire des greffes des notaires**, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert -Léveillé, 1986, 396 pages. Volume 2. 25 \$
- N° 51 **Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada**, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages. 27 \$
- N° 52 **B. M. S. de Saint-François-de-la-Nouvelle-Beauce**, Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages. 27 \$
- N° 55 **Les Bretons en Amérique du Nord**, (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. 38 \$
- N° 58 **B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East Broughton**, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p. 38 \$
- N° 59 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. 45 \$
- N° 60 **Mariages MRC Rivière-du-Loup**, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. 35 \$
- N° 61 **Mariages MRC Les Basques**, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages. 43 \$
- N° 62 **Mariages MRC Témiscouata**, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. 38 \$
- N° 63 **Mariages de L'Ancienne-Lorette**, 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. 35 \$
- N° 64 **Les terres de Sainte-Anne-de-Beaupré** par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages. 52 \$
- N° 65 **Mariages de la Moyenne-Côte-Nord**, 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district Judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. 45 \$
- N° 66 **Mariages de la Basse-Côte-Nord**, 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6470 mariages, 1989, 330 pages. 30 \$
- N° 67 **Mariages du Québec métropolitain**, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. 45 \$
- N° 68 **Mariages du Québec métropolitain**, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. 40 \$
- N° 69 **Mariages de Loretteville**, 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7760 mariages, 1992, 254 pages. 27 \$
- N° 70 **Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean**, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2744 pages. 200 \$
- N° 71 **Mariages du comté de Lévis**, 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1419 pages. 90 \$
- N° 72 **Les terres de Château-Richer**, 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. 58 \$
- N° 73 **Mariages de la Haute-Côte-Nord**, 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. 43 \$

N° 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1669 pages.	100 \$
N° 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	48 \$
N° 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant l'Île d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	54 \$
N° 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	48 \$
N° 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec , 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	98 \$
N° 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX ^e siècle par R. Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	40 \$
N° 84CD	Cédérom Les Recensements de la ville de Québec en 1851, 1871 et 1901. 200 000 citoyens. <i>PC ou MAC (spécifier). Frais de poste inclus dans le 25 \$.</i>	25 \$
N° 85	Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	74 \$
N° 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ du Québec de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
N° 88	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	35 \$
N° 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3900 pages.	285 \$
N° 90	Le Sacrifice du Royal 22^e Régiment , de 1914 à 1999. Par Robert Cantin. 596 pages.	50 \$
N° 91	Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1119 pages.	78 \$
N° 92A	Les grandes familles...Saint-Urbain , (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$
N° 93	Répertoire des mariages de la division de Bellechasse 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 p.	90 \$
N° 94	Répertoire des mariages de la division de Montmagny 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 p.	88 \$
N° 95	Répertoire des mariages de la division de L'Islet 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 p.	80 \$
N° 96CD	Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine , les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 p. de révisions et mises à jour. Frais de poste inclus dans le 75 \$.	75 \$
N° 98	Les décès de Madawaska , de 1875 à 1999. Par Alphée Cyr. 530 pages.	40 \$
N° 99	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, 2 ^e édition revue, augmentée et mise à jour jusqu'en 2002.	50 \$
N° 101	Adélar Turgeon un parlementaire de cœur et de culture (1863-1930) , 2004, par Denis Racine.	40 \$
N° 103	Inventaire des répertoires des baptêmes, mariages et sépultures et des recensements par Jacques Daigle.	20 \$

B- L'ANCÊTRE

Bulletin - numéros individuels, septembre 1974 à juin 1998	Par la poste :	5,50 \$
Bulletin - numéros doublés à compter de septembre-octobre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste :	8 \$
Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste :	10 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans , par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 \$
3-Région de Québec , par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 \$
4-Région de Montréal , par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.	6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1 ^{re} concession) 2 cartes avec index	10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	5 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	5 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12 ^e , 13 ^e , 14 ^e générations	8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6 \$

E- DIVERS

26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec	5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B (), M () ou S (), SPÉCIFIEZ	7 \$
30-La Paléographie: lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)	30 \$
31-Manuel d'instructions : Brother's Keeper pour tous (Version 6.1)	23 \$

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada, 10 % (minimum 7 \$); autres pays, 15 % (minimum 10 \$).

Adresse : Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127

Télécopie : (418) 651-2643

Courriel : sgq@total.net

Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

Rabais

Un rabais de 10 % est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les items N^{os} 86 et 89.

Prix sujets à changements sans préavis.

Découpez ou faites un fac-similé

BON DE COMMANDE

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App. : _____ Rue : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Province : _____

Téléphone : (_____) _____ - _____ Courriel : _____

Je commande les publications

numéro : _____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/_____/_____

Je joins la somme de : _____ incluant les frais de poste.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre Brûlart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

- 1. Le mercredi 16 mars 2005**
Conférencier : Gervais Carpin
Sujet : *L'émigration de la France vers la Nouvelle-France, 1604-1627.*
- 2. Le mercredi 20 avril 2005**
Conférencière : Louisa Blair
Sujet : *Les maudits anglais à Québec!*
- 3. Le mercredi 18 mai 2005**
Assemblée générale annuelle de la Société de généalogie de Québec.



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(via local 3112)

COLLECTION DES MICROFILMS DROUIN DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 10 h 30 à 21 h 30
Mercredi : 18 h 30 à 21 h 30
Jeudi : 13 h à 16 h
Vendredi : Fermé
Samedi : 10 h à 16 h (fermé le 1^{er} samedi)

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, *etc.*, disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Archives
nationales**

Québec



**Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval**

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles

Lundi au jeudi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30